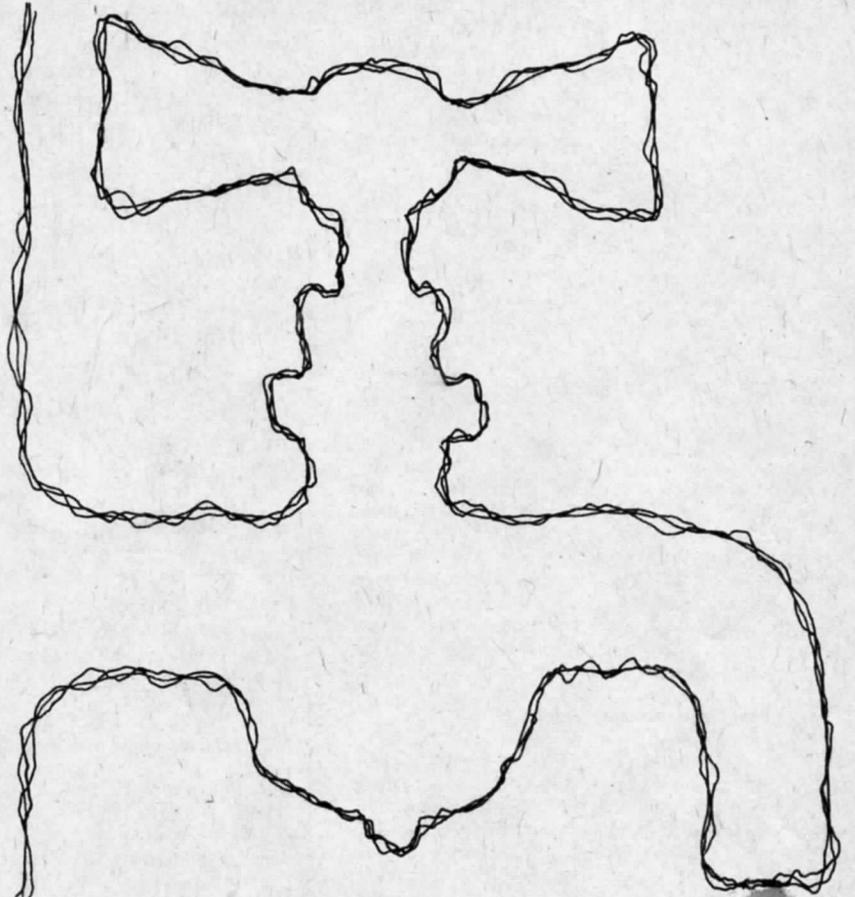


Février 81

Le Berdache

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec

Navarre "live"
au Conventum



L. Dymov 31.



n°17

1981

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'A.D.G.Q. *Le Berdache* souhaite offrir à la communauté gaie du Québec, un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé dans la presse courante.

Le nom de «berdache», archaïsme de la langue française qui désignait avant le 19^{ème} siècle l'homosexuel de façon usuelle, a été notamment utilisé par les missionnaires européens «découvrant» les tribus amérindiennes, et stupéfaits de ce que l'homosexualité y était connue, pratiquée et respectée. Nous, francophones homosexuels et lesbiennes du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, nous aimons ce nom de berdache.

Le Berdache est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'A.D.G.Q., ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques et bars gais, auprès des autres groupes gais du Québec, et dans des cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres et boutiques qui sont sympathiques à notre cause.

Tirage: 6000 exemplaires
Dépot: Bibliothèque Nationale du Québec.

N° ISSN: 0221-1168

Nos lecteurs et lectrices sont invités/es à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires des lecteurs et des lectrices et pour les textes, c'est-à-dire textes corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date limite pour envoyer les textes du prochain numéro est le **4 février**.

Collaborateurs et collaboratrices

Rédaction, idées, reportages:

Christian Bédard, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Gilles Castonguay, Daniq Charland, Bernard Courte, François Couture, Ron Dayman, Robert DeGrosbois, Alain-Emmanuel Dreuilhe, Daniel Gravel, Jeanne-d'Arc Jutras, Jean-Claude Klein, Jacques Larouche, Marc Morin, Bruno Poisson, Patrice Powers, Pierre Quenville, Jean-Michel Sivry, Yvon Thivierge, Pierre Vallières et Josée Yvon.

Illustrations:

Louis Daoust.

Publicité: Vital Caron, Denis Lagueux

Pour tout renseignement, veuillez communiquer avec le bureau de l'ADGQ (843-8671) ou (337-4979). Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non.

Mise en page, corrections:

Christian Bédard, Serge Bergeron, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Gilles Castonguay, Robert DeGrosbois, Jean Lambert, Jacques Larouche, David Rand, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan et Grégoire Tutko.

Sources:

Gai Pied, Productions 88, The Body Politic.

Permanence, secrétariat et distribution du journal:

Jeremy Bass, Ron Dayman, Richard De Langis, Pierre Dostie, Jean-Claude Klein, Daniq Marchand, Richard Morissette, Mario Pelletier, Marcel Pleau, Gérald Racicot, David Rand, Kim Swayne et Réjean Trottier.

Collectif de l'ADGQ:

Christian Bédard, Pierre Boileau, Vital Caron, Ron Dayman, Gilles Garneau, Marcel Pleau et Jean-Michel Sivry.

Adresse postale de l'A.D.G.Q.: C.P. 36, Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4J7

Bureau de l'A.D.G.Q.:
263 Est, Ste-Catherine, Montréal (métro Berri-deMontigny).

Tél.: (514)843-8671

Permanence:
lundi, mardi et mercredi de 19h30 & 22h

Tarif publicitaire

	Format en cm	Tarif en dollars
Carte de visite	5 x 9	\$ 25
1/4 de page	9 x 12	\$ 60
1/3 de page	5.5 x 24	\$ 75
1/2 page	9 x 24	\$ 100
	18 x 12	
2/3 de page	11.5 x 24	\$ 140
une page	18 x 24	\$ 200
couverture 2 ou 3	18 x 24	\$ 250
couverture arrière	18 x 24	\$ 400

Chèques faits au nom de l'ADGQ
Date limite le 18 février 1981

Informations:
Vital Caron (514) 843-8671
(514) 337-4979

Tirage 6000 exemplaires

Petites annonces

Appartement à louer, quelqu'un pour le partager souvent ou à l'occasion, chat à donner ou à fouetter, partenaire de voile ou de..., chinchilla à vendre?

Les petites annonces du Berdache sont pour vous.

20¢ le mot (pas cher!)
Date de tombée: le 10 de chaque mois
Message et paiement à:

Petites annonces du Berdache
ADGQ
CP 36, Succ. C
Montréal, H2L 4J7

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR
P O Box 931,
Dublin 4, Irelande

Charlevoix

Association pour les droits des gais de Charlevoix (ADGC)
C.P. 724 Clermont
Cité de Charlevoix G0T 1C0

Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ)
CP 1215, Succ. B
Hull J8X 3X7 778-1737

Lennoxville (indicatif: 819)

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop's
CP 631,
Lennoxville J1M 1Z7 563-2230

Montréal (indicatif: 514)

Action politique
Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
local: 1264 Ste-Catherine
permanence: lundi, mardi, mercredi, de 19h30 à 22h. 843-8671

Comité d'auto-défense gai
à rejoindre via: ADGQ
Gaiécoute
Gay Line
Librairie L'Androgyne

Comité de soutien aux accusés du Truxx

a/s 1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1
Coop-femmes
CP 223, Succ. DeLormier
Montréal H2H 2N6

Alcooliques gai-e-s

Aime-toi (gais)
6518 Saint-Valier
Montréal H2S 2P7
L'envol et Identification (lesbiennes)
a/s Centre social Saint-Edouard
6517 Saint-Denis
Montréal H2S 2S1
Réunions d'Identification les vendredi à 20h30
Pro-Cathédrale du disciple bien-aimé
4376, De la Roche

Info/services

Clinique des jeunes (médecine générale et maladies vénériennes)
3658, Ste-Famille
Montréal H2X 2L4
Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h 843-7885

Contact-t-nous
(maladies vénériennes) 842-5807

Gay Info
C.P. 610, succ. N.D.G. Montréal
H4A 3R1 486-4404

Librairie L'Androgyne
1217, rue Crescent
Montréal H3G 3B1 866-2131

Parents des gaie(e)s/Parents of Gays
a/s CP 153, Succ. Victoria
Westmount H3Z 2V5 486-4404

Services communautaires pour lesbiennes et gais
Groupes de discussions
pour les femmes: le mardi à 19h30
pour les hommes: les mercredis à 19h30
5, Weredale Park
Westmount H3Z 1Y5

Gaiécoute
Tous les soirs de 19h à 23h 937-1447

Gayline 931-8668
Tous les soirs de 19h23h 931-5330

Média

Le Berdache
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7 843-8671

Productions 88
CP 188 Succ C
Montréal H2L 4K1

Côte à Côte
télévision: Canal 9, Montréal
Canal cable, Québec

Lundi 23h, jeudi 22h, samedi 19h
Radio: CIBL-MF 104,5 mercredi 19h30
CINQ-FM 102,3 jeudi 10h (suite p. 55)

De St-Timothée à la grande Catherine

Notre association prend de fort belles résolutions du Nouvel An. Nous déménageons nos bureaux au 263 est, rue Sainte-Catherine. Pour que l'on s'impose les ennuis d'un déménagement en plein hiver, il fallait bien que notre petit local de ces trois dernières années ne corresponde plus à nos besoins. Peut-être était-il même devenu un obstacle à notre épanouissement? Il fallait qu'on en sorte!

Trop étroit, un chauffage inadéquat, fort mal éclairé, situé sur une rue obscure, le 1264 était devenu une expérience frustrante et parfois déprimante. Nous parlions d'un nouveau local. Les choses se précipitent en décembre: on le trouve, on le loue, on le peint, on l'aménage. L'enthousiasme des bénévoles n'a vraiment pas de pareil.

La «Catherine», rue quasi mythique du milieu gai montréalais nous promet au moins une plus grande visibilité. Situé tout près du populaire carrefour St-Denis/St-Catherine, et à deux pas de la station de métro centrale Berri-de Montigny et du campus de l'université du Québec, cela ne peut qu'engendrer un va-et-vient constant. Le nouveau local est plus spacieux et infiniment plus confortable que l'ancien: ce sera, nous l'espérons, une bonne base de recrutement de nouveaux membres, et surtout de nouveaux militants. La participation de toutes et tous reste notre première priorité.

L'A.D.G.Q. s'est dotée ces dernières années de bons instruments de travail. D'abord, principal instrument en quelque sorte, une équipe de militants stables, dévoués, consciencieux et compétents. Une équipe qui va en s'élargissant. Ensuite des moyens de rejoindre la communauté: *Le Berdache*, qui s'implante; des danses et des fêtes qui, en plus de permettre l'autofinancement, donnent lieu à des rassemblements en dehors du ghetto.

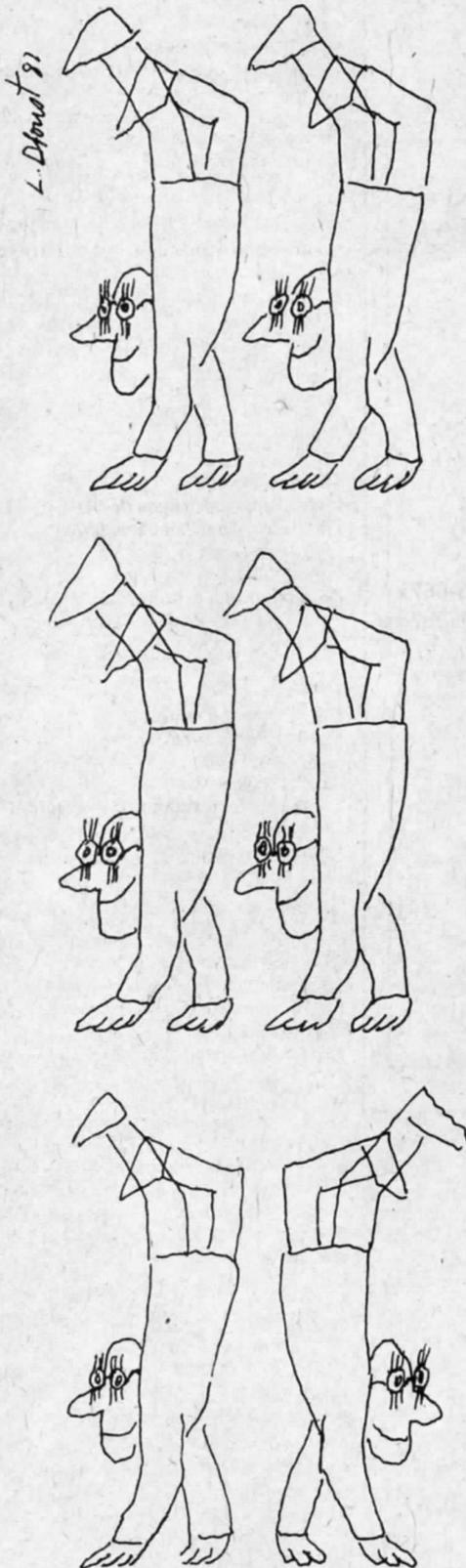
Notre nouveau local est un de ces instruments de travail. Il favorisera notre activité, tant politique, qu'administrative ou journalistique.

Notamment nous pourrons y tenir toutes nos assemblées et nos congrès d'orientation. Mais le local aura aussi une vocation «culturelle» et d'accueil. On pourra s'y rencontrer pour jaser ou débattre des questions de l'heure. La permanence, c'est-à-dire la présence sur place de membres actifs de l'association qui peuvent vous renseigner et discuter avec vous, se développe par l'extension de ses heures d'ouverture: nous sommes maintenant à votre disposition trois jours par semaine dès 19H30, les lundis, mardis et mercredis. De plus, une réunion du collectif a lieu au même endroit et à la même heure, un jeudi sur deux. N'hésitez pas à nous téléphoner pour en savoir plus sur ces horaires.

Nous ouvrons aussi une petite bibliothèque de prêts et des présentoirs offrent les derniers journaux gais du monde entier. Nous vous invitons tous à l'ouverture officielle, une pendaison de crémaillère «portes ouvertes», qui se déroulera le dimanche 1^{er} mars, de 14h à 19h.

1981 marque le dixième anniversaire du mouvement gai au Québec, et le cinquième anniversaire de l'A.D.G.Q., le nouveau local marque donc une étape dans sa maturation comme principale organisation gaie au Québec, et permet d'espérer pour les années à venir.

Le collectif de l'A.D.G.Q.



Gardez votre porte fermée!

Au bois du rossignolet relet relet, un, deux, trois, je me suis promené relé relé, quatre, cinq, six, je me suis arrêté relé relé le long relon relon, le long du grand chemin. Avant de rentrer, grand tour de tête panoramique, histoire de vérifier si ça ne sentirait pas le boeuf (beu) déguisé en être humain, et chargé de me cueillir à la sortie: chat échaudé craint l'eau froide! Mais aucun danger pour l'instant; tout semble anormal, comme d'habitude. La fille de joie est rassurée, au coin de la rue là-bas; elle entre, préparez-vous, messieurs, elle va encore frapper. Bouteille de poppers dans la poche gauche des jeans, des picotements dans les couilles et dans le ventre, je gravis les quelques marches qui me séparent de l'aventure, de la recherche du plaisir, des étincelles électriques qui se produisent quand on «rencontre». Je m'en vais commettre un acte encore reconnu illégal, qui consiste à satisfaire mon plaisir avec des adultes consentants, à vivre et agir mes fantaisies sans peur avec des gens qui veulent en faire autant. Ça semble bien dangereux pour la société si vous vous ouvrez, si vous n'avez pas peur de vivre votre liberté dans un lieu privé, parce qu'elle cautionne les polices qui vous arrêtent. Un plus un égalent deux, c'est simple. Je suis tellement tanné d'enseigner et de répéter ces crottins de mathématiques aux gens: je ne fais pas de victimes, je ne vous impose pas mon trip, ça ne change rien à votre vie que je baise ou que je ne baise pas, alors, de quoi avez-vous peur, qu'est-ce qui vous dérange, alors que les vrais criminels, c'est-à-dire ceux qui font des victimes, courent en liberté dans une proportion de quatre-vingts pour cent? Je suis tanné de rester dans ces petits calculs, d'expliquer sans cesse les mêmes choses si simples à comprendre, de m'attarder en arrière, dans le royaume de la peur, installé dans la tête de la plupart des gens. Madame a de la classe, elle a un goût de hautes mathématiques et elle ne voit pas pourquoi elle s'en priverait. Pas que je n'aie pas peur: on a souvent raison d'avoir peur, dans ce monde fou et cruel où nous vivons. Ainsi, en ce moment, avant d'entrer au sauna, mon pincement d'excitation au ventre est aussi emmêlé d'une sensation de peur, espèce d'endossement involontaire de la culpabilité dont la société m'accable. Mais je ne veux plus avoir peur de ma peur. Je veux tirer le cou au-dessus du mur des interdits et des comportements inculqués par la force et la peur.

Chambre 1980, au dix-neuvième étage. Les murs sont gris et tristes, les chambres minuscules. La plupart des visages ressemblent aux murs: ils ont associé tristesse et sexe. C'est d'ailleurs souvent débandant, pour parler communément, parce que les vibrations s'imprègnent en toi. Tu ressens



une impression de partie de cache-cache paranoïaque. A Montréal, en tout cas: «Gardez votre porte fermée», «Le port de la serviette est obligatoire en-tout temps», «Il est interdit de circuler autrement qu'en serviette, en tout temps». Même dans les gymnases «straight», les règlements de fausse pudeur sont bien moins rigides que dans les saunas gais. On est encore sous régime de répression, et c'est ça qui rend triste l'atmosphère des saunas montréalais. A Los Angeles, par exemple, tu fais ce que tu veux: jock straps, cock rings, jeans, cuir, chaîne, tout nu, «free for all». Et sur les visages, il y a des paquets de beaux sourires sexés et invitants. Les Américains ont toujours été plus effrontés que nous; c'est d'ailleurs pour ça qu'ils ont colonisé le monde, parce qu'il faut être effronté pour arriver chez vous et dire que c'est chez eux. Mais ça a tout de même ses bons côtés, quand il s'agit de prendre la place qui te revient.

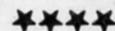
Mais ne charrions pas. Il arrive tout de même qu'on «frappe chanceux». Je dirais une fois sur deux. Je ne suis pas un gros fréquenteur de sauna: «quelques fois par mois, mon père». «Y avez-vous pris du plaisir?» — «Oh, oui! mon père!» — «Pour votre pénitence, vous avez un procès au mois de janvier!» — «Au revoir et merci, mon père!» Je ne suis pas un gros fréquenteur, dis-je, mais à chaque fois que j'y vais, je retrouve inmanquablement certains visages. A croire qu'il y a des gens qui ont deux activités dans la vie: travail et cruaisage dans le sauna. Il y a un certain type de gens gais qui canalisent toute leur énergie vitale vers le cruaisage, la séduction, la conquête. Et je pense même que le plus affreux est qu'ils croient vivre une libération, alors qu'ils sont emprisonnés dans

un seul type de réactions, dans une seule manière de répondre aux autres et au quotidien: le sexe comme de la panique, comme une course vers ou une fuite de quelque chose. Ça se retrouve aussi chez les hétérosexuels, mais ça n'est pas plus justifiable chez eux.

Mais revenons-en à nos moutons: je suis là, dans ma serviette, me promenant dans un couloir. Je me surprends à bomber le torse et à redresser ma posture, pour être au meilleur de mon avantage, comme on dit. Pourquoi pas? Est-ce que je veux pincer ou passer ma veillée à me promener dans le passage comme une dinde? Je croise des visages connus et inconnus. Je réponds au jeu des regards, qu'on rend ou ne rend pas, ou qu'on ne rend qu'à moitié, si on n'est pas trop sûr. On investit, on fait des placements. «La prochaine fois que je vais croiser celui-là, je serai plus direct, je vais lui annoncer mes couleurs.» Puis il y a ceux qui jouent leur rôle, leur seul rôle, et qui n'en démordent pas: le macho, le cool, le centerfold de revue cochonne, Greta Garbo, et j'en passe peut-être! Le macho peut être sympathique ou antipathique, le cool est cool, le centerfold est bien beau mais bien narcissé, Greta est touchante, mais elle ne m'excite pas. Et puis au détour d'un couloir, comme dans la chanson, «vint celui qui ne m'a rien offert... Devant lui je dus baisser les yeux. C'est lui qui me plût le mieux».

Grand, environ six pieds, costaud, plus âgé que moi, peut-être trente-cinq ans, très bien fait, des yeux super-cochons de vicieux, qui se posent directement et sans manières sur le sexe. L'étincelle a jailli, l'amour est né, une fois de plus. Nous allons jouer au fils qui se réconcilie avec papa: le programme me plaît, je dis oui dans ma tête mais il faut d'abord s'offrir et être accepté. Je me plante, je te regarde, je te suis, je te veux, je m'arrête, je ralentis, je contourne, je ne sais plus où j'en suis, je fais tous les temps: la mère est énervée! Ça dure environ un quart d'heure et puis ça y est: point de contact. «Salut, tu viens?» Le coeur débattant, avalant croche d'excitation et de trac, je te suis jusqu'à ta chambre, à deux portes de la mienne, 1984. Sur la porte, juste à la hauteur du regard, le mot PRIVÉ, nous invite à refermer derrière nous et à garder secrets nos vils ébats. Eh bien, je l'ai refermée de bonne grâce cette porte et vous ne connaîtrez pas les secrets que j'y ai partagés. Mais je ne me priverai quand même pas du plaisir de choquer en vous disant qu'il m'a possédé, qu'il m'a cassé, qu'il m'a enculé jusque dans la gorge, que je me suis laissé faire et que je n'ai pas eu le temps de m'informer de son prénom. Je trouvais ça très bien que nous soyons seuls au monde, toi et moi, mon amour, et que nous vivions notre affection, nos folies, notre sexe ensemble, tout seuls, en privé, conformément à l'article x y z du paragraphe 456 du règlement sur les bonnes moeurs et le civisme en la très sainte ville de Montréal.

François Brunet



à vos plumes...

L'épine de la rose

Eh oui, il sera encore question dans cet article de discrimination, mais cette fois cela se passe entre gais(e), ce n'est pas nouveau, mais on n'en parle pas assez. Il s'agit d'une expérience personnelle que je trouve déplorable, je ne veux pas lancer la pierre à qui que ce soit, mais plutôt porter à la réflexion. Un samedi soir «très, très froid» de janvier, nous étions huit gars de cuir, ou cuirette, ou folles en cuir, à votre convenance, et nous avons décidés d'aller prendre une bière à la Rose Rouge. Amère déception, on ouvre la porte et on nous la referme au nez (la politesse ça ne coûte pas cher pourtant), de l'autre coté de la fenêtre un groupe de filles, probablement des clientes, nous regardaient comme des lépreux, prêtes à nous cracher au visage. Après avoir insisté pour savoir ce qui se passait, un gars vient nous répondre et nous dit que la clientèle était rendue au nouveau bar «Banco». Ce que nous ne savions pas. Il a même pris soin de spécifier que dans ce bar «privé» (La Rose Rouge) les gens étaient bien habillés, ce qui veut dire que vous avez beau porter un pantalon Yves St-Laurent, une chemise Cardin, et une cravate Dior, si vous avez le malheur d'avoir une veste de cuir par-dessus vous êtes mal habillés car nous étions effectivement vêtus de pantalons et de cravates signées a part ça. De toute façon nous nous sommes rendus à ce nouveau bar, qui à ce que je sache n'est pas un bar de cuir, loin de là, et nous avons été reçus mieux que n'importe où ailleurs «même Bud's». En somme je trouve dommage que ce genre d'incidents se produise, que tu sois cuirette, butch, grande, ordinaire ou autre nous luttons tous pour la même chose. Je n'ai rien contre le fait que des filles aient un club privé, mais de grâce on aurait pu se passer de cette agressivité, car dit-on nous vivons dans un monde civilisé? Car si l'on veut que les hétéros nous respectent, faudrait peut être penser à se respecter entre nous!

A.R.D.

Communauté homophile chrétienne

Depuis déjà plus d'un an, je participe aux rencontres de la Communauté Homophile Chrétienne. J'y suis arrivée un peu craintive ne sachant trop ce que j'y trouverais. Je cherchais un groupe fraternel, qui m'offrirait de l'accueil, du partage, des échanges et pourquoi pas... un peu de sens à ma vie dans une optique chrétienne.

J'ai trouvé ce que je cherchais et même plus!

Dans le groupe, on s'y sent comme... chez soi. Car la communauté se construit de l'apport de chacun des participants.

Je n'ai qu'un seul regret: qu'il n'y ait pas plus de présence féminine régulièrement. C'est donc un appel à celles qui me lisent...

Dans l'espoir de vous rencontrer
Louise

De St-Hyacinthe...

Cher-e-s-ami-e-s,

Bonne chance! Continuez, même si c'est pas facile. Qu'est-ce qu'on ferait s'il n'y avait pas des gens comme vous? Pas grand-chose.

Comme on dit avant chaque action «importante de notre vie»: «Merde»...et encore: «Merde».

Mes sentiments sincères vous accompagnent dans vos longues batailles...

Bien à vous,

GINETTE TOUTANT



Les Editions du 7ième ciel, inc.

Cette maison d'édition existe depuis plusieurs années mais ne fait son apparition que graduellement sur la place publique. D'abord un collectif d'artistes (peintres, photographes et quelques copains journalistes etc) elles étaient sise rue St-Christophe jusqu'à ce qu'un feu dévastateur ne vienne détruire ce noyau initial.

Quelques-unes des fondatrices se retrouvent et reformulent le projet, mais cette fois sous forme d'écriture collective. Elles publient maintenant des oeuvres écologiques, féministes, à tendances socialisantes, des travaux ésotériques, bref: des approches diverses afin de permettre aux femmes d'offrir leurs expressions personnelles et solidaires, et de mettre en commun leurs connaissances et leurs états d'âmes, leurs expériences.

Elles viennent de faire paraître un calendrier: **Les aventures de la Lune à travers les signes**. Chaque mois de l'année est accompagné d'un texte illustré ainsi que les transits de l'astre de la nuit, dont les influences vous sont expliquées à l'endos de la page couverture. Le prix de chaque calendrier est de \$3.00.

Pour plus d'informations:
Le Groupe les Editions du septième ciel Inc.,
a/s Louise Frigon,
C.P. 583, Succ. Outremont
Montréal H2V 4N4

Vive la pédérastie

Cher Berdache,

En relisant votre étonnant numéro sur la pédérastie (nov 80), je m'attendris encore parce que j'y retrouve au grand jour tant de réflexions qui m'habitent; et ceci est d'autant plus important que cet univers intérieur même inexprimé étonne, choque et mystifie tous ceux qui ne vivent cet amour des garçons.

J'aimerais vous faire part d'un sentiment qui se dégage aussi de la lecture de ce reportage dans votre magazine gai. C'est qu'il me semble important de continuer de publier des textes qui traitent de la question. Ceci me semble fondamental afin de vous assurer une crédibilité. D'abord parce que tout vrai gai débute par la pédérastie; à treize ans on aime un corps qui nous ressemble. Deuxièmement parce que vous contribuez à rapprocher deux groupes de gais qui se comprennent mal, très mal; ceci est évident autant dans la réalité que dans certaines revues étrangères, françaises ou américaines où s'affiche une méconnaissance honteuse de la pédérastie s'approchant souvent du mépris.

Troisièmement parce que vous aiderez ceux qui n'osent pas s'affirmer en cherchant dans les quelques bars quelque vieil adolescent qui aurait conservé de l'enfance les traits féminins!

La pédérastie semble donc former une classe à part. Votre dossier le prouve, c'est pourquoi il serait fondamental de ne pas perdre de vue cet aspect de la "gaité" en insérant dans chacun de vos numéros au moins un article qui traiterait de la pédérastie: qu'il suffise de nouvelles de l'actualité (en prenant soin d'éloigner le côté sordide d'une affaire) ou qu'il suffise d'extraits de textes d'écrivains ou de photos qu'on pourrait publier de l'excellent livre *Les petits mecs*, publié il y a deux ans à Paris et probablement disponible encore à la Librairie Parallèle de Paris.

Pour finir, un petit écrit que j'ai commis il y a quelque temps:

A quoi sert de lutter
Dans un monde vaincu
A quoi bon respirer
Les odeurs de la mort

Il vaut mieux s'acharner
A caresser le vent
A nommer les étoiles
A charmer l'innocence

Où irai-je demain
Si le monde s'écroule
Peut m'importe la vie
Si l'amour m'est donné

Vivre seul et combattre
Ou pleurer de tendresse
Pour le coeur d'un enfant
Qui ne sait le donner

(mai 80)

Salut,

Aldin

Homosexualité dégradée

En page 2 de toutes les éditions du *Berdache*, nous pouvons lire: "Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non."

En page 19 du *Berdache* du mois de novembre, nous retrouvons une annonce carrément sexiste, plus que vulgaire et très choquante. (Des femmes auraient posées que notre réaction serait la même.)

Si le droit de publier était réservé aux

lectrices et lecteurs sérieux, nous pensons que cette page aurait été "réservée" à des images ou encore à un texte capable de projeter une "vision saine de l'homosexualité féminine ou masculine".

Nous renouvelons notre cotisation annuelle non pas (dans l'espoir de) mais (à la condition que) ce type de publicité ne soit plus présenté dans le seul journal gai propre que nous pouvons lire. Les kiosques à journaux "porno" continueront bien à se réserver le droit de diffuser l'imagerie grossière et malsaine de notre réalité homosexuelle.

De plus en page 21 de la même édition, "les dames de pique" de M. Guy Fontaine feraient, nous l'espérons, tapisserie dans un endroit où vraies femmes (lesbiennes) seraient... L'art du travestissement est plus que cette image caricaturale et affreuse de la femme.

Bien à vous,

Nicole et Lise, deux filles de Québec en Amour et pour qui l'homosexualité est une réalité épanouissante et belle.

★

Action/Information

Montréal

Communiqué: Ce fut la fête au pays... vous souvenez-vous?

24 juin 1980

- Soleil radieux, sourire chaleureux,
- Déjeuner sur l'herbe,
- Animation,
- Kiosques d'informations,
- Atelier de théâtre,
- Spectacles,
- Danse.

"Dans l'après-midi, on pouvait y voir déjà quelque deux mille personnes dont des centaines faisaient la farandole."

Jean-Guy Martin
Journal de Montréal,
mercredi 25 juin 1980

24 juin 1981, c'est bientôt... et le Comité de la Fête Nationale, de l'A.D.G.Q vous invite à participer activement à la planification et à l'organisation de la fête nationale 1981 pour la communauté gaie. Si vous avez le goût de fêter gaiement et désirez acquérir une expérience humaine extrêmement enrichissante, nous vous invitons à vous joindre à notre équipe en communiquant avec la permanence de l'A.D.G.Q. les lundis, mardis, mercredis soir (843-8671) pour de plus amples informations. Le succès et la solidarité dans l'action dépend de nous tous.

Daniel Gravel
Pour le Comité de
la fête nationale

★

★

Le strip-tease au masculin, selon *La Presse*

Montréal — Sous la signature de Madeleine Berthault, le quotidien *La Presse* publiait, le surlendemain de Noël, deux pages d'articles sur la vogue des "go-go boys" dans les cabarets montréalais.

Remarquable surtout par ses images des beaux grands garçons presque nus se déhanchant pour le plaisir de ces dames (et de leurs consorts, les chanceux), l'article sur l'identité de ces *strip-teasers* se terminait sur une note nettement discriminatoire à notre endroit. Selon la journaliste, "les propriétaires (de boîtes de nuit) disent éviter d'engager des homosexuels". Ah, tiens! Serait-ce pourquoi ces établissements, spécialisés dans le divertissement des femmes par le spectacle de beaux mâles nus, n'acceptent pas de clients masculins non accompagnés des dames? Pour éviter que nous n'allions tenter de détourner ces spécimens machos de leur "vraie nature"?

Et comment ces propriétaires scrupuleux arrivent-ils à déterminer l'orientation sexuelle des mâles qu'ils embauchent? Ne savent-ils pas que l'exhibitionnisme masculin est souvent symptôme de narcissisme, et que l'auto-érotisme n'est généralement qu'à un poil de l'homophilie?

Bravo tout de même à *La Presse*, qui nous donne trop rarement des photos d'hommes nus...

M.M.

★

★

Le conseil de presse donne raison au Club Contact

Montréal — Le Conseil de presse du Québec (CPQ) juge "arbitraire et discriminatoire" une décision du quotidien montréalais *La Presse*, qui a refusé de publier une annonce payée par le Club Contact, Enr., une agence de rencontres par correspondance pour la clientèle gaie.

Dans sa lettre du 22 décembre à l'éditeur adjoint de *La Presse*, Jean Sisto, le secrétaire du CPQ, Me Jean Baillargeon, écrit: "Le Conseil voit mal les raisons qui, dans le présent cas, ont incité les responsables de la publicité de *La Presse* à diffuser de publier le texte publicitaire du Club Contact Enr., d'autant plus que par le passé, ce journal a déjà publié des annonces classées de groupes gais et qu'il publie régulièrement de la publicité du même genre, mais qui s'adresse à une clientèle hétérosexuelle."

Selon le CPQ, le choix des textes publicitaires qu'un medium décide de publier "doit être mesuré à des critères objectifs et non s'arrêter aux seuls convictions, préjugés ou caprices de l'éditeur".

Le Conseil affirme ne pouvoir partager l'opinion de l'éditeur adjoint de *La Presse*, selon qui un journal peut, "s'il ne contrevient à aucune loi, refuser péremptoirement de publier toute annonce publicitaire au nom de son code d'éthique personnel".

La journée d'Hom-Info

C'est derrière une table ornée d'un bouquet de fleurs que Jacques Broué avec le collectif de rédaction d'**Hom-Info** a présenté le travail qu'ils avaient accompli.

Hom-Info, créé il y a juste un an (fin janvier 1980), organisait lors de son assemblée générale le 7 décembre dernier une "journée" ouverte aux hommes et aux femmes afin de permettre des échanges "sur des sujets liés à la condition masculine". C'est d'ailleurs à la suite du "manque" constaté par rapport aux questions concernant la condition masculine qu'est né **Hom-Info**.*

L'originalité de l'entreprise mérite d'être soulignée, parce que les groupes de réflexion sur la condition masculine sont un phénomène nouveau: le fait d'assister aux premiers balbutiements de ces tentatives est à la fois passionnant et... rageant.

Passionnant parce qu'il est remarquable que des hommes commencent à se rendre compte que la société telle quelle est le résultat d'une construction millénaire où le mâle est supérieur "par nature". Passionnant parce que des hommes réalisent que les structures oppressives auxquelles ils participent par ce qu'ils sont, ont un effet boomerang et les oppriment à leur tour en définissant leurs comportements de façon si rigide qu'ils se sentent programmés — donc, aliénés. C'est ce qui apparaissait lors de débats généraux préalables aux discussions en ateliers.

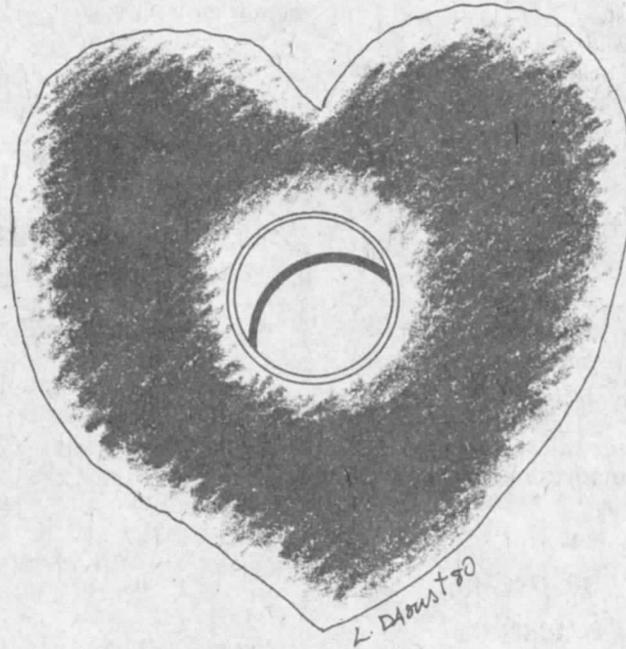
Rageant, parce que certains croient que le processus de réflexion peut être rapide. Rageant, à cause de remarques comme celles-ci: "Je ne suis pas d'accord avec la présence de la femme (sic) à cette assemblée". "Il faudrait créer le Conseil du Statut de l'homme". "(Nous, les Méditerranéens, parce que nous pouvons nous embrasser entre hommes) sommes en avance sur les Nord-Américains sur ce plan-là"! Un autre homme est allé jusqu'à prétendre que nous n'étions pas loin du moment où nous serions débarrassés des stéréotypes mâles!! Sans que ces remarques soient typiques, elles reflètent cependant la difficulté extrême de fonder une réflexion sur l'oppression que les hommes exercent puisque le discours même que nous utilisons est l'outil de cette oppression. En ce sens,

Hom-Info reconnaît l'approche des mouvements féministe et gai. C'est extraordinaire, et j'utilise ce terme à dessein, encore que ce ne soit pas le seul aspect que j'ai trouvé stimulant à ce bulletin. Le travail qui s'y effectue est, à mon avis, de grande valeur.

L'atelier auquel je m'étais inscrit avait pour thème **Homosexualité et Condition masculine**. Une douzaine de personnes y participaient dont une seule femme. Deux animateurs l'ont fait démarrer, et très rapidement il y a eu déraillement. Les causes de cela ne me semblent pas simples à démêler. Je crois que la discussion a été mal engagée, que

inadmissible que des hommes s'abaissent à faire ce qu'elles font.**

Les animateurs, hétérosexuels, ont cru qu'ils pouvaient poser la question suivante: "En tant qu'homosexuel, comment je me sens face à une femme?" Pour des gais présents, la formulation de cette question n'était pas acceptable, et elle fut vivement repoussée. Pourtant, à un autre degré, nous étions confrontés à la difficulté que toute personne peut avoir lorsqu'elle cherche à imaginer un vécu qu'elle ne connaît pas. Or, c'était justement ce à quoi faisaient face les hétérosexuels de cet atelier, qui



les participants homosexuels ont refusé aux hétérosexuels leurs tâtonnements, leurs hésitations ou leurs erreurs.

Le thème envisagé me semble cependant capital. La manière dont les hétérosexuels considèrent l'homosexualité explique une grande part du comportement social. Il y a déjà très longtemps que G. Hocquenghem avait relevé que ce que l'hétérosexuel mâle déteste chez l'homosexuel, c'est que ce dernier "fait" comme les femmes. Puisque les femmes ont socialement la place seconde, il est

cherchaient à cerner cette part d'eux-mêmes inadmissible, pour pouvoir, éventuellement, la connaître et l'admettre.

Cela mis à part mais qui était de taille, il est certain que les échanges d'idées, de réflexions sur des situations que chacun avait pu vivre, offraient des éléments fascinants. Cela pourrait être un moyen de connaissance et de remise en question de la vision de la sexualité qui échappe soit à l'homosexualité soit à l'hétérosexualité à cause de la définition même de ces termes.

Action-information

La journée d'Hom-Info s'est achevée pour moi le jour suivant. Je regardais une femme, un sein nu, enveloppée de ballons blancs ou d'une robe rouge vivre son cri au Forum comme aucun homme n'aurait pu le faire. A quelques centaines de milles de là, au même moment, un homme criait comme il le pouvait, en en tuant un autre. C'était l'année dernière; Diane Dufresne et John Lennon sont quelque part, là-bas, dans la symbolique que je me dessine. J'y vois la folie des femmes provoquée par celle d'un tout autre ordre — des hommes. Et la première me délivre de la seconde.

Clin

***Hom-Info**

Bulletin d'information sur la condition masculine

1710 rue Amherst,
Montréal, H2L 3L5

**M'intéressent beaucoup à ce titre les réactions soulevées quand je parle au féminin: je ne peux jamais être considéré pour cela, au contraire. Mais pourquoi Elisabeth 1ère d'Angleterre ne se ridiculisait-elle pas lorsqu'elle disait d'elle-même qu'elle était le premier homme du royaume?

Autre question que je me pose: pourquoi, de façon générale, les hommes qui aiment tant se faire sucer méprisent-ils celles et ceux qui trouvent bon de les sucer? Y-a-t-il pire abjection pour un hétérosexuel que de concevoir qu'il pourrait se mettre à genoux et en sucer un autre?

★

La conseil de presse et un présumé bar lesbien

Québec — Dans une lettre du 21 novembre, le Conseil de presse du Québec rappelle à l'éditeur du

quotidien anglo-montréalais *The Gazette* que "tout organisme, comme tout individu ou groupe, a le droit de s'attendre à ce que la presse ne présente pas de lui une image déformée."

Ce rappel à l'ordre fait suite à la plainte qu'adressait un an plus tôt Mme Christiane Laurin au Conseil de presse à propos d'un article du chroniqueur Ted Blackman. Ce dernier avait qualifié le club de femmes d'affaires "L'une et l'autre", aujourd'hui fermé, de "boîte de lesbiennes" ("*lesbian bar*").

Le Conseil dit déplorer le fait que Blackman n'ait pas jugé de son devoir d'assurer au public une information exacte, en rectifiant de son propre chef l'erreur en question lorsqu'elle fut portée à sa connaissance par plusieurs membres du club.

M.M.

★

Coalition pour l'abrogation de l'article 97 de la charte des droits et libertés de la personne

Nous reproduisons ici une lettre que la coalition pour l'abrogation de l'article 97 de la charte des droits et libertés de la personne a fait parvenir au ministre québécois de la Justice. L'A.D.G.Q. est membre de cette coalition avec une dizaine d'autres organismes.

Montréal, le 28 novembre 1980

Monsieur le Ministre,

De nombreux groupes québécois se sont intéressés, ces dernières années,

au dossier de la discrimination dans les régimes d'assurances et d'avantages sociaux, laquelle est permise sur la base du sexe, de l'état civil, de l'orientation sexuelle et du handicap, de par l'article 97 de la Charte des droits et libertés de la personne. A l'origine, cet article 97 était présenté comme étant provisoire, le temps de mener les études nécessaires sur cette question complexe.

Cinq ans et demi après l'adoption de la Charte, quatre ans après la prise de pouvoir par le Parti québécois, et quatre ans également après la remise au Gouvernement du rapport d'un comité d'experts (comité Boutin) sur la question, la patience n'est plus de mise. C'est pourquoi de nombreux groupes, syndicaux et populaires, représentatifs de larges secteurs de la population québécoise, se sont regroupés pour former une coalition pour l'abrogation de cet article 97. Le document ci-joint, intitulé "*Déclaration de la coalition pour l'abrogation de l'article 97 de la Charte des droits et libertés de la personne*", expose notre problématique et nos revendications, et identifie les associations-membres.

Les tergiversations dans ce dossier ne sont plus acceptables. Nous avons noté que le discours inaugural du Premier Ministre Lévesque faisait état de la volonté gouvernementale de permettre des programmes de rattrapage pour les groupes défavorisés sur le marché du travail (action positive). Nous demandons à votre gouvernement de ne pas limiter sa volonté d'améliorer la Charte des droits et libertés à ce seul objet. La disparition de la discrimination dans les avantages sociaux et tout aussi prioritaire à nos yeux. Votre lenteur à procéder dans ce dossier nous apparaît

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar

Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE

TÉL.: 525-0853

Jacques
vachon
architecte
849-1038

aussi inexplicable qu'inquiétante.

Nous attendons, monsieur le Ministre, à court terme, une déclaration d'intention sur cette question, assortie d'un échéancier précis d'amendement législatif. Nous rejoignons, dans cette revendication, la Commission des droits de la personne et le Conseil du statut de la femme.

Nous vous demandons également de convoquer une commission parlementaire sur l'ensemble de la Charte et son application. Quatre ans et demi après la fondation de la Commission, il est grand temps que la société québécoise procède à un premier bilan de l'application de cette importante législation.

Nous vous remercions de l'attention que vous voudrez bien accorder à ces requêtes.

Fernand Daoust
Secrétaire général de
la Fédération des
travailleurs du Québec

★

Le 20 mai et nous

Montréal — Se trouve-t-il parmi nos lecteurs (trices) un(e) terroriste pour éclairer notre lanterne?

Entre autres révélations faites par notre valeureuse police de Montréal aux audiences de la Commission de police du Québec sur les affrontements entre les forces de l'ordre (sic) et les manifestants, au soir du référendum, dans la nuit du 20 au 21 mai dernier, *il appert qu'un organisme pour la défense des droits des gais aurait menacé de saboter l'antenne du Mont-Royal en guise de représailles contre des émissions défavorables aux homosexuels.*

C'est le reporter Robert Winters, de l'agence de presse *Canadian Press*, qui a rapporté cette allégation de la police de Montréal, dans une analyse sur les événements du 20 mai.

Serait-ce là une autre façon pour la flicature de trouver un bouc émissaire parmi sa "clientèle" préférée? Ou bien des paroles lancées en l'air par des agents qui ne savaient plus quoi dire pour justifier leur brutalité à l'endroit de caméramen et de reporters le soir du 20 mai? Ou encore, véritablement, d'une révélation crédible sur l'existence d'un commando rose que nous ne soupçonnions pas?

M.M.

de 17 à 2 heures am
samedi de 11am à 2 heures am
dimanche de 11am à 23 heures.

2120 GAUTHIER, MONTRÉAL
(coin des Érables, au nord de la rue Sherbrooke)

Québec

Genet au féminin et en anglais

Québec — Le réalisateur français Pierre-Alain Jolivet tournait, en novembre à Québec, une coproduction franco-canadienne: *Black Mirror*, inspirée de la pièce *Haute surveillance* de Jean Genet.

L'oeuvre originale met en scène des hommes dans une prison. *Black Mirror* présente plutôt l'univers carcéral féminin. Des quatre comédiennes vedettes, seule Louise Marleau est québécoise: elle joue le rôle

de la *leader* du groupe de détenues..

Il y a une bonne quinzaine d'années, le metteur en scène André Brassard avait donné *Haute surveillance* au défunt théâtre des Saltimbanques de la rue Saint-Paul à Montréal. Quelques années plus tard, il avait signé la mise en scène de la version anglaise de la pièce de Genet, à Toronto: *Death Watch*.

Le tournage avait lieu à l'ancienne prison de Québec où un autre film canadien à teneur gaie, *Fortune and Men's Eyes* a été tourné il y a quelques années.

M.M.

★

Pourquoi pas un traitement égal?

Québec (5 déc.) — En réponse à la plainte portée par trois femmes, représentantes de 3,500 signataires d'une pétition contre *Le Journal de Québec* et *Le Journal de Montréal*, le Conseil de presse a informé les deux quotidiens de Pierre Péladeau qu'il estime que "la publication de photos du type "Petits matins" et "Rayon de soleil matinal" contribue à perpétuer une image fabriquée et stéréotypée de la femme".

Tout en reconnaissant qu'il n'a ni le pouvoir, ni l'intention de prohiber ce genre d'illustrations, le Conseil n'en a pas moins déploré "que par inconscience ou par vénalité certains média persistent à exploiter des clichés qui portent atteinte à l'intégrité des femmes(...)."

Si au moins il y avait dans ces journaux un traitement égal des femmes et des hommes. Cela se fait depuis des années dans le quotidien *Toronto Sun*, où l'on retrouve régulièrement des *pine-up* mâles et femelles sous les rubriques du *Sunshine Boy* et de la *Sunshine Girl*. Qu'en dites-vous, M. Péladeau?

M.M.

P.S.: Les 13 et 15 décembre, on relevait justement la publication, dans *Le Journal de Montréal*, de photos de gars. Avec, le 13, cette mention ironique: "Cherchez-vous la chère enfant qui apparaît tous les jours dans cette page? Cherchez bien... Elle est cachée derrière le jeune homme!" (Le garçon, de cuir vêtu, était à moto.)

★

Vingt-deux
(v'là les boeufs)

**"J'ai arrêté quinze gars
dans cette toilette là".** constable Demers
EN GARDE LES GAIS !

Les agents provocateurs (policiers en civil)
fréquentent cet endroit et y provoquent les
actions soi-disant indécentes pour ensuite
procéder à des arrestations illégales.

FAISONS ATTENTION - DÉFENDONS-NOUS.
comité auto-défense gai.

**"J'ai arrêté quinze gars
dans cette toilette là".** constable Demers

EN GARDE LES GAIS !

Les agents provocateurs (policiers en civil)
fréquentent cet endroit et y provoquent les
actions soi-disant indécentes pour ensuite
procéder à des arrestations illégales.

FAISONS ATTENTION - DÉFENDONS-NOUS.

comité auto défense gai.

Des membres du Comité d'auto-défense gai ont posé des auto-collants (voir vignette) dans les toilettes publiques du centre-ville. Le Comité a pris soin de ne poser ces autocollants que dans les endroits où il est certain que des policiers en civil provoquent des actions indécentes.

Par ailleurs, la toilette du 2001 University a été fermée contrairement au règlement 1900 de la Ville de Montréal.

Pendant ce temps à l'UQAM les femmes se plaignent des hommes qui fréquentent leurs toilettes.

En cas d'arrestation, ne signez aucune déclaration et communiquez avec une association qui pourra vous mettre en contact avec le Comité d'autodéfense gai.



Vêtements de base et accessoires
pour hommes

1251 rue Bleury, Montréal

H3B 3H9

Tél. (514) 861-3161

Passez voir notre
collection de maillots
1981

MONSIEUR
Champs Élysées 
PARIS



LE VÊTEMENT DU CORPS

Rétrospective 1980

Janvier

La presse fait grand état de la découverte d'un réseau de prostitution dans les toilettes du Complexe Desjardins à Montréal. 5 mineurs et leurs 10 clients sont arrêtés.

Février

15- Le film tant controversé "Cruising" prend l'affiche à Montréal

19- Radio-Canada présente, dans le cadre de Télémag, un reportage sur le pouvoir gai à San Francisco.

24- Un homosexuel est exécuté en Iran.

Mars

24- Début de Gaiécoute

24 au 28- Le Réseau TVA consacre une semaine entière d'émission à l'homosexualité lors de Janette veut savoir avec Jeannette Bertrand.

Avril

7 au 10- 2e congrès de l'International Gay Association à Barcelone, en Espagne

23- La police de la C.U.M. arrête 59 personnes au sauna David, rue Saint-Denis à Montréal.

24- Colloque sur le getto organisé par le Berdache à l'université du Québec à Montréal.

25 et 26- Premier symposium sur l'homosexualité organisé par le service d'éducation et de consultation sur l'homosexualité.

26- 1000 personnes manifestent coin Stanley et Sainte-Catherine à Montréal contre la descente au sauna David.

Le propriétaire du Trux est condamné pour avoir tenu une maison de débauche.

Mai

4- Un incendie détruit le sauna David.

7- Les Pays-Bas déclarent l'orientation sexuelle motif illicite de discrimination

Juin

18- Le militant gai bien connu, Armel Larochelle, accusé de grossière indécence à Québec, plaide seul la cause des gais mais perd son procès.

21- Une marche dans les rues de Montréal ouvre la semaine de fierté gaie.

24- Fête gaie au Square Dominion aidée par une subvention de 1,200\$ du Comité organisateur de la fête nationale.

26 au 2 Juillet- Le groupe Sortir organise une semaine du cinéma gai au cégep Maisonneuve.

Disparition de l'important groupe gai de Vancouver, Gate.

Création de l'ADGC, l'Association pour les droits des gais de Charlevoix.

Juillet

3- Colloque du Berdache sur le cinéma gai

21- Un militant homosexuel italien, Enzo Francone, est appréhendé à Moscou pour avoir manifesté sur la Place rouge durant les jeux olympiques contre les lois soviétiques anti-homosexuelles.

22- L'Ecosse autorise les relations homosexuelles pour les personnes consentantes de 21 ans et plus tout comme ceux du reste de la Grande-Bretagne.

20,000 gais feraient partie des réfugiés cubains aux U.S.A.

Août

8- Trois gais du Berdache subissent les foudres homophobes de Jean-Pierre Ferland à l'émission Fleur de macadam à Radio-Québec.

Septembre

1- Création d'un congrès mondial juif de lesbiennes et gais.

18- Début de l'émission "L'Heure gaie" à l'antenne de CKRL-MF, Sainte-Foy

L'université Bishop de Lennoxville et le collège Champlain retirent de la circulation

un guide aux étudiants où il est question d'homosexualité.

La Coalition canadienne des lesbiennes et gais cesse d'exister.

Le ministère des affaires culturelles accorde une subvention de 2,200\$ au Berdache.

Octobre

10-11 et 12- 4e congrès national des lesbiennes et gais du Québec au cours duquel le Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec se saborde.

13- Début de la série télévisée "Côte à côte" successeur du 88. Une émission du même genre prend l'affiche à la radio à CIBL-MF tandis qu'une grève interrompt la diffusion de la même émission à CINQ-FM.

Novembre

Le Centre des services sociaux du Montréal métropolitain annonce qu'il mettra sur pied des services spécifiques d'intervention auprès des personnes homosexuelles de langue française, à la suite de la participation active, de plus de cent gais et lesbiennes à l'assemblée générale annuelle du CSSMM.

Le romancier français, Yves Navarre est de passage à Montréal quelques jours après s'être vu décerné le prix Goncourt.

Décembre

11- Devant la commission parlementaire sur la constitution, des gais demandent que la discrimination à l'égard des homosexuels soit interdite dans la charte, des droits et libertés fédérale.

1-14- L'événement "Explosion 80", Bordeaux-France comprend parmi ses 13 secteurs représentés celui de la communauté gaie.

21- Déménagement de l'A.D.G.Q. au 263 Ste Catherine est et nous avons aussi dansé...

Compilation: Gilles Garneau

Le Grand «POW-WOW»

Du 1er au 7 mars 1981

Au programme:

Inauguration du local

Lancement officiel du Berdache

Discussions d'après-midi

Lectures de pièces de théâtre gais, concert, vernissage, danse-contact

Séance de masques et maquillage

Bal masqué

Horaires détaillés bientôt affichés. Téléphonnez à l'A.D.G.Q. ou lisez votre prochain Berdache.

Toute personne intéressée à participer de quelque façon que ce soit à l'organisation ou en tant qu'intervenante est priée d'appeler l'ADGQ les soirs de permanence.

culturel de l'ADGQ

DEUXIÈME SYMPOSIUM QUÉBÉCOIS SUR L'HOMOSEXUALITÉ

Montréal — les 28 et 29 mars 1981

organisé par le Service d'éducation et de consultation sur l'homosexualité

sous le thème

VUES ET VÉCUS SUR LES HOMOSEXUALITÉS

Ouvert à toute personne qui s'intéresse de près ou de loin, en spécialiste ou en profane, au vécu homosexuel dans notre société, particulièrement à l'intention des professionnels de la *relation médicale et para-médicale*, des *intervenants psycho-sociaux, éducatifs et légaux*, sans égard à leur orientation sexuelle.

Les titres des ateliers/exposés ne sont pas définitifs bien que leur contenu le soit. Un programme définitif sera remis aux personnes inscrites de façon à ce qu'elles choisissent les ateliers qui les intéressent plus particulièrement.

Cette année, les aspects *vécu, témoignage* ont été accentués, de façon à répondre aux demandes formulées à la suite du premier symposium d'avril 1980. La formule privilégiée sera l'atelier en groupe restreint comportant un bref exposé du sujet et une période de questions, discussions, échanges, etc., selon les besoins exprimés par les personnes qui composeront chaque activité.

Compte tenu de la très forte participation en avril 80, nous vous encourageons à vous inscrire très tôt de façon à éviter la déception d'être refusé/e faute de places.

Modalités d'inscription

Coût régulier \$60.00, étudiant \$50.00 (photocopie d'études temps plein)

1. Expédiez votre paiement au nom du S.E.C.H. à C.P. 245, succ. N, MONTRÉAL H2X 3M4 en mentionnant clairement votre nom, adresse, téléphone (bureau/résidence), code postal et occupation.
2. AUCUNE INSCRIPTION SUR PLACE AU MOMENT DU SYMPOSIUM.
3. Inscription par la poste seulement et jusqu'au 1er mars 81 (à moins qu'il ne reste quelques places).
4. Réduction de \$10.00 aux membres de l'ADGQ (photocopie de la carte de membre en règle).

POUR INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES:

Alain BOUCHARD, psychologue, responsable de ce Symposium, entre 9h et 21h tous les jours, à (514) 523-9463.

Programme préliminaire

Ces activités, dont voici une liste partielle, sont réparties sur deux journées:

La prostitution homosexuelle des mineurs (Trois intervenants de la Protection de la jeunesse)

La pédérastie (Jean Simoneau, écrivain et autres personnes-ressource)

« Sortir » : Comment ? A qui ? Pourquoi ? (Richard Plourde et un groupe de jeunes)

La sexualité de l'adolescent (Michel Dorais, tsp)

Les problèmes médicaux spécifique à la femme lesbienne (Dr Agathe Sauvé, médecin)

Le couple homosexuel/femme (2) - (Luce Bertrand, psychologue)

Estime de soi et homosexualité (Gérard Bélanger, psychologue)

Le traitement de l'information sur l'homosexualité dans les média (table ronde avec journalistes professionnels)

Astrologie et homosexualité (Huguette Hirsig, astrologue)

La littérature à contenu homosexuel (groupe d'écrivains)

Les maladies transmises sexuellement (Jean Robert, médecin)

La politique et les gais (Yvon Thivierge, militant)

Homosexualité et paternité (M. Lecorps)

L'intervention psycho-sociale auprès des gais/lesbiennes (Kahmal Fahmi, tsp)

La thérapie : Quand ? Comment ? Pourquoi ? (groupe de psychologues)

Toxicomanie et alcoolisme chez les gais/lesbiennes (groupe de thérapeutes en toxicomanies)

Actions et juridictions de la Commission des droits de la personne du Québec (Me Bertrand Roy, avocat CDP)

Aspects critiques des actions de la CDP (Me Michel Dansereau, avocat, UQAM)

Formation policière vs homosexualité (Michel Bolduc, psychologue, Institut Police Nicolet)

Les gais et la police (Pierre Boileau, François Brunet, militants)

Aspects administratifs/légaux du couple homosexuel (Me André Roberge, notaire)

L'hétérosexualité : maladie ou perversion ? (Alain Bouchard, psychologue)

La bissexualité (groupe de l'UQAM et personnes-ressource)

Le couple homosexuel/homme (S. Nolet, psychologue)

Les techniques sexuelles chez les hommes gais (A. Bouchard, psychologue)

Vieillir gai (Jean LeDerff, écrivain)

Homosexualité et spiritualité (Michel Conte, artiste)

Le vécu homosexuel en milieu rural (D. St-Amant, tsp)

Parents de gai/es (Mad. Green, Parents de gai/es)

Vécu de l'homosexuel seul (J.-C. Klein, professeur)

Gai et alcoolique (Michel et groupe AA)

Etre gai et professeur au Cégep (professeur de Cégep)

Homosexualité et criminalité (J. Lajoie, criminologue)

Autres : Au moment d'imprimer ce programme préliminaire, nous attendions la confirmation d'autres activités (atelier, spectacles, danse).

ACTIVITÉS CULTURELLES:

Une dizaine d'artistes exposeront leurs oeuvres lors du Symposium. Et Michel Conte présentera une nouvelle version de son spectacle NU... COMME DANS NUAGES à cette occasion.

Canada



Les gais et la politique active: le novembre torontois

Tous les partis politiques occidentaux tolèrent et surveillent "leurs" gais. Tant que ceux-ci cachent soigneusement leurs préférences sexuelles et se comportent en public comme des politiciens polis, virils et respectables, on ne les persécute pas. Mais si, par contre, ces politiciens s'affichent ouvertement et revendiquent pour les gais la liberté de devenir, au même titre que les autres citoyens, commissaires d'écoles, conseillers municipaux, députés ou ministres, on engage contre eux une lutte à finir qui souvent prend des allures de règlement de comptes raciste.

L'ex-maire John Sewell et l'ex-conseiller George Hislop ont perdu les élections municipales de Toronto, à la suite d'une virulente campagne anti-homosexuelle menée conjointement par les conservateurs, le Ku Klux Klan, la Ligue anti-homosexuelle, le Parti nationaliste, et différents mouvements se réclamant du christianisme et des valeurs traditionnelles. Même des militants du Nouveau parti démocratique se sont alliés à la réaction pour battre Sewell et Hislop. Ainsi, l'ancien leader néo-démocrate de l'Ontario, Stephen Lewis, est parti en guerre contre "l'horrible menace" que consituerait les gais à l'Hôtel de ville et dans les écoles du Toronto métropolitain.

Jamais au Canada la question homosexuelle n'avait constitué l'enjeu principal d'une élection. L'ex-maire Sewell n'est pas homosexuel mais il soutenait à fond les revendications gaies et il avait fait de George Hislop, homosexuel militant, l'un de ses principaux lieutenants. Cela lui valut d'être accusé d'encourager la "dégénérescence homosexuelle" et la perversion des jeunes. Au lendemain de sa défaite et de celle de George Hislop, la droite poussa un soupir de soulagement et les quotidiens du pays furent unanimes à attribuer cette défaite au radicalisme "imprudent" de John Sewell et aux extravagances de la communauté gaie de Toronto.

Mais cette défaite n'en est une qu'à moitié. Premièrement, la majorité de l'adversaire de Sewell à la mairie n'a pas été des plus inopantes. Art Eggleton n'a obtenu que 2,000 voix de plus que Sewell. Quant à Hislop, il a bénéficié du soutien inconditionnel de 7,386 électeurs dans le quartier numéro six.

Deuxièmement, l'impact du militantisme gai à Toronto a forcé l'attention de tout le pays et provoqué un débat qui, à long terme, sert notre cause. Certes, le virage à droite qui marque présentement l'Amérique du nord n'aide pas les gais qui sont engagés politiquement. Par contre, les excès de la droite ont pour effet de réveiller les vrais démocrates de la torpeur dans laquelle ils dormaient en croyant naïvement que le fascisme était mort avec Hitler.

Bref, les élections torontoises indiquent clairement que la lutte sera de plus en vive entre les progressistes et les nostalgiques du "Law and Order". Une consolation toutefois: à Vancouver, un néo-démocrate publiquement soutenu par la communauté gaie, Mike Harcourt, a été élu maire le 15 novembre dernier. L'élection surprise de Mike Harcourt prouve au moins qu'un virage à droite, où qu'il se produise, n'est jamais en soi irréversible.

★ Pierre Vallières

Un halloween sans haine à Toronto cette année

TBP — La taverne gaie St.Charles, située au 488 rue Yonge à Toronto, était devenue, depuis quelques années, le théâtre d'homophobie rituelle à chaque 31 octobre. En effet, quelque

1.200 EST, BOUL. DE MAISONNEUVE H2L 1Z9 TÉL.: 523-6977

LIBRAIRIE — REVUES
POSTERS — TABAC

LA PIERRE

quatre à cinq mille personnes, pour la plupart des jeunes de la banlieue torontoise, plaçaient le bar en état de siège lors du party de l'halloween. En plus de commettre du vandalisme, ces gens s'adonnaient à lancer des oeufs aux passants en scandant: *Kill the queers* ("A bas les tapettes").

Mais cette année, pas un seul oeuf ne fut lancé, il ne semble pas y avoir eu d'attaques et 13 personnes seulement furent arrêtées. La police avait arrêté 130 personnes l'an dernier et 95 en 1978.

C'est grâce aux pressions exercées par les militants de la communauté gaie torontoise que la situation a changé. Depuis cinq ans, ils réclament que la police "fasse sa job", qu'elle ne permette par le rassemblement de groupes sur la rue Yonge. Quelque 70 policiers réussirent l'exploit de cette année en exigeant de façon intransigeante que les personnes circulent. Ce même nombre de policiers n'avait pas réussi à faire disperser la foule l'an dernier. La stratégie de ne pas laisser de foule se former a donc été efficace.

★ Bernard Courte

Un autre «bill omnibus» qui nous touche de près

Ottawa — Si le projet de loi à l'étude aux Communes d'Ottawa est adopté, l'âge de consentement pour les actes homosexuels entre adultes sera réduit de 21 à 18 ans, et les activités sexuelles de groupe seront permises, pourvu qu'elles aient lieu entre adultes et en privé.

Le 19 décembre, le ministre canadien de la Justice, Jean Chrétien, avait levé le voile sur ces amendements qu'il entendait proposer au Code pénal en matière de sexe, mais il n'avait pas mentionné les articles relatifs à l'homosexualité. Le projet de loi a été déposé en première lecture dans la semaine du 12 janvier.

L'amendement qui nous touche de plus près corrigerait une anomalie du célèbre «bill omnibus» de 1968, suivant lequel les actes homosexuels devenaient permis entre adultes et en privé. L'amendement de 1968 établissait cependant l'âge de consentement pour les actes homosexuels à 21 ans, alors qu'il est de 18 ans pour les hétérosexuels.

Selon un fonctionnaire du ministère canadien de la Justice, l'adoption de ces amendements au Code pénal signifiera qu'on ne pourra plus accuser de «grossière indécence» quiconque s'adonne à la sexualité consentante en privé. Une telle restriction pourrait satisfaire les autorités policières qui craignent que les saunas et autres endroits du genre ne deviennent des «maisons de débauche» commerciales.

Le terme «grossière indécence» est un vague reliquat du 19^{ième} siècle, que les tribunaux ont interprété à peu près n'importe comment pour condamner toute conduite qui ne leur semblait pas conforme à «la perception instinctive des Canadiens pour ce qui est décent et propre par rapport à ce qui est indécent et sale».

Avant les amendements de 1968, la loi traitait les homosexuels comme des pervers et les tribunaux les condamnaient parfois à des peines d'emprisonnement pouvant s'étendre à perpétuité.

Le «bill omnibus» fut parrainé, en 1968, par Pierre Trudeau, alors ministre canadien de la Justice. C'est à l'occasion des débats aux Communes que Trudeau servit son aphorisme

devenu célèbre: «L'Etat n'a rien à faire dans les chambres à coucher de la nation.»

Un feuillet d'explications distribué en même temps que le nouveau «bill omnibus» de Jean Chrétien laisse entendre que le principe directeur des lois en matière sexuelle est la «sauvegarde de la décence publique» et que l'accent est sur le mot «public».

M.M.



Un nouveau-né: le festival des Prairies

TBP — La métamorphose, explique la brochure, est la modification d'une forme opérée par un changement soit naturel soit magique, et le papillon en est l'exemple le plus dramatique de la nature. Par conséquent, le papillon est le symbole approprié pour représenter notre développement continu et notre désir de libération.

Du 10 au 13 octobre, à Saskatoon, au week-end de la danse, du chant, du théâtre, de la bonne chère et de l'échange culturel, les papillons pullulaient: on en voyait sur les bannières, les affiches, les brochures en céramiques. Plus de 300 lesbiennes et gais y étaient réunis à l'occasion du festival organisé par le Coalition Gai(e) de la Saskatchewan: Métamorphose 1980. Ils étaient venus de toute les provinces de l'ouest.

Et quelle atmosphère enivrante! Les gens voltigeaient d'événements en événements, sirotant ici, buvant là, s'amusant ferme. Quelques-uns des événements étaient très bien organisés, d'autres tellement peu structurés qu'on avait du mal à croire à leur existence.

Quelqu'un interrompit un atelier sur l'industrie nucléaire pour chanter une chanson qui parlait des goélands; à un concert, l'interprète pour les sourds se mit à expliquer les mots des chansons ce qui ajouta une dimension fascinante

à l'événement. On s'attendait à ce que les gens s'épanouissent et ils le firent.

Était-ce une serre en pleine floraison? La communauté gaie de Saskatoon a toujours été caractérisée par une émotivité intense. Les embrassades et les étreintes sont si fréquentes à leurs réunions et à leurs soirées que les visiteurs en sont souvent surpris. Le dimanche, à la fin du concert, l'audience entière s'est prise par la main et a chanté des chants de solidarité. Pour plusieurs, il s'agissait d'une circonstance inoubliable, mais d'autres ont réagi différemment. «Tout ceci me rappelle un mouvement évangélique», se lamentait un des participants.

Jacques Larouche



Pillé dans "Tout Bado"

Députés et sénateurs interrogent des gais et lesbiennes

Faut-il «propager» le style de vie homosexuel? Le Québec réussit-il à enrayer la discrimination basée sur l'orientation sexuelle depuis l'adoption de sa loi 88? La protection des homosexuels et lesbiennes doit-elle être enchâssée dans la constitution canadienne? Voilà autant de questions posées aux porte-paroles de l'Association canadienne des lesbiennes et des hommes gais lors de sa comparution, le 11 décembre dernier, devant le Comité mixte spécial chargé de la constitution canadienne.

Après le bref exposé de trois gais et deux lesbiennes, francophones et anglophones, les députés et sénateurs se sont engagés dans un débat à la fois enthousiaste et sérieux. Le premier à prendre la parole fut Jake Epp, député conservateur du Manitoba reconnu pour son opposition à la cause des gais et lesbiennes. Il a fait un plaidoyer en faveur du droit des parents à faire éduquer

leurs enfants par des professeurs qui répondent à leurs convictions morales (judéo-chrétiennes sous-entendu). Il s'est ensuite demandé si l'inclusion des termes "orientation sexuelle" dans la constitution canadienne n'aura pas pour effet de promouvoir le style de vie homosexuel dans les écoles du pays. La réponse a été fort directe: il n'y a pas qu'un seul style de vie homosexuel comme il n'y a pas uniquement un comportement hétérosexuel; plusieurs gais et lesbiennes ont des enfants et ne veulent pas voir le système scolaire perpétuer les préjugés à leurs endroits. Le député Epp n'a pas semblé convaincu.

Le deuxième intervention fut, de loin, la plus positive et la plus encourageante. Comme il fallait s'y attendre, l'appui à la cause gaie est venu du Nouveau parti démocratique. Svend Robinson, député de Burnaby (C.-B.) a d'abord tenu à souhaiter la plus cordiale bienvenue aux délégués de l'Association canadienne des lesbiennes et des hommes gais. Il a ensuite clairement manifesté son appui à la recommandation de l'Association à l'effet que l'éventuelle Charte canadienne des droits et libertés inclue l'orientation sexuelle comme motif illicite de discrimination. Le très jeune député néo-démocrate a aussi fait remarquer que cette recommandation reçoit l'appui de la Commission canadienne des droits de la personne, du Barreau canadien et du Congrès du travail. Il a évidemment rappelé que son parti souscrit entièrement à une telle protection et a souligné que le Parti libéral a aussi adopté une politique semblable, bien que moins "libérale" que celle du NPD.

Le député Robinson a ensuite déploré les événements à l'université Bishop, où des copies d'un guide étudiant ont été brûlées parce qu'il contenait des renseignements utiles aux gais et lesbiennes. Il s'est demandé si le Québec réussissait assez bien à protéger la communauté homosexuelle québécoise contre la discrimination. Nombre de jugements favorables lui furent cités en guise de réponse.

Le représentant néo-démocrate s'est fait le meilleur allié des gais et lesbiennes en déclarant que son parti allait proposer un amendement en vue d'inclure l'orientation sexuelle dans la clause de non-discrimination de la Charte canadienne des droits et libertés. Il a même ajouté qu'il s'attendait à ce que les libéraux appuient une telle proposition. L'honorable Bryce Mackasey lui a répondu que le NPD n'a pas à lui dire comment voter.

La troisième intervention du député québécois Jean Lapierre, fut elle aussi très encourageante. Il s'est dit en accord avec les porte-paroles homophiles en ce qui a trait à une clause de redressement en cas de violations, soit un recours judiciaire. Le jeune député libéral de Shefford ne croit pas toutefois qu'il doive y avoir une commission de la charte canadienne,

préférant laisser cette responsabilité aux tribunaux. En réponse à la proposition des gais et lesbiennes sur une protection du droit à la vie privée, le député québécois a indiqué que c'était là une "recommandation intéressante et rafraîchissante".

L'honorable Bryce Mackasey fut le dernier à intervenir. Il n'a pas manqué de signaler qu'il avait voté en faveur de la loi 88 alors qu'il était membre de l'Assemblée nationale. L'ancien député de Verdun a précisé, à plus d'une reprise, qu'il considérait la communauté homosexuelle canadienne sur le même pied que les autres groupes minoritaires, tels les Métis. Il a aussi ajouté que les droits des minorités doivent être considérés au même titre que les droits collectifs.

C'est le co-président et député de Maisonneuve, Serge Joyal, qui a clôturé le débat. Contrairement à Mackasey, il a dit qu'il ne considérait pas les gais et lesbiennes comme une minorité mais comme des citoyens à part entière, au même titre que les membres du comité. En guise de conclusion il a cité Platon: "la liberté d'un individu s'arrête là où commence celle de l'autre".

Serge Joyal et le sénateur libéral Thompson ont tenu à saluer personnellement les gais et lesbiennes venus comparaître devant le Comité mixte spécial chargé de la constitution canadienne, soit Peter Maloney, étudiant en droit de Toronto; Christine Bearchell, du Body Politic; George Hislop, candidat défait aux élections municipales de Toronto, Monique Belle et Paul-François Sylvestre, d'Ottawa.

Il faut signaler, en dernier lieu, que toute la discussion en comité parlementaire s'est déroulée dans une atmosphère fort cordiale. La participation homosexuelle a été, plus d'une fois, appréciée et remerciée. Le Devoir, La Presse, le Globe & Mail et Radio-Canada y ont fait écho.

Paul-François Sylvestre



Censure dans une galerie d'art

Toronto — Sept membres du comité artistique de la galerie du centre culturel Pauline McGibbon ont démissionné suite à la controverse qui mena au démontage de l'exposition. "Les hommes vus par les femmes".

"Plusieurs de nos sept cents membres nous ont fait parvenir des plaintes critiquant des dessins et des lithographies de nus mâles de Diane Pugen et Claire Weissman" nous disait Hilda Wilson, présidente du conseil d'administration. Deux dessins homoérotiques de Mlle Weissman furent particulièrement foudroyés par les critiques. Une dizaine de femmes exposaient leurs travaux dans le cadre de cette exposition qui était ouverte depuis le 18 septembre.

Après la fermeture précipitée de l'exposition, le 19 octobre, le conseil d'administration voulait imposer de nouveaux règlements; ce qui amena la démission des membres du comité. D'après Diane Pugen, ex-présidente du comité, le débat portait sur l'autonomie, l'intégrité et la liberté artistique d'un conservateur ainsi que sur l'importance des compromis à faire pour calmer un conseil d'administration, une minorité de membres et un important commanditaire.

À une réunion organisée par le comité artistique au sujet de l'exposition, aucune des protestaires n'avait osé parler ouvertement. C'est alors que Barry Callaghan, un des panelistes, cita Dostoïevski: "Le spectateur ne juge pas l'oeuvre; l'oeuvre juge le spectateur."

Jacques Larouche

Calendrier gai

Février

4- 19h30 CHAL

Assemblée générale
175 Prince-Edouard, Québec

6- 20h30 ACHUM

Danse, 2332 Edouard-Montpetit, local B-2405,
Montréal

11- 19h30 CHAL

Soirée-discussion: La bisexualité

13- 20h30 ACHUM

Dégustation de vin et fromage. 2332 Edouard-
Montpetit, local B-2405

14-20h30 CHAL

Concours Monsieur et Mademoiselle CHAL

15- 19h30 CHAL

Assemblée générale

16 et 23- 19h30 ACHUM

Soirées-rencontres

18- 19h30 CHAL

Discussion: Etre gai dans sa famille

21- 18h- Association des bonnes gens sourds
Soirée - souper, Fontaine de Johannie 3666 St-
Denis. Renseignements: 389-9489

25- 19h30- CHAL

Discussion: Les services offerts dans la
communauté gaie.

25- 21h ADGQ

Un groupe de participants aux rencontres du
mercredi soir du CLSC Métropolitain sera reçu au
nouveau local, le 263 est Ste-Catherine.

Mars

1 au 7- ADGQ

Semaine d'activités sociales et culturelles pour
marquer l'inauguration officielle du nouveau
local de l'association et du Berdache. Cocktail,
vernissage, lancement, pièces de théâtre, concert,
ateliers, danse, etc. Horaire complet et détaillé
très bientôt.

Guides sexuels gais: la vente reprend

TBP Winnipeg — "Liberation Books", une librairie manitobaine, a remis en vente "Les plaisirs de l'amour gai(e)" malgré les menaces de poursuites judiciaires évoquées par la police de Winnipeg et par le procureur général de la province, Gérard Mercier.

La librairie a pris cette décision à la suite d'une manifestation en face de l'édifice de la législature provinciale le premier novembre dernier. En effet, Jay Cowen, député du NPD, ainsi que 150 personnes représentant les gais et

certains groupes pour les libertés civiles avaient manifesté à cette occasion contre les pressions officielles interdisant la vente des guides.

Toute l'affaire débuta en avril 1980 alors qu'une femme qui désirait acquérir "Les plaisirs de cuisiner" acheta, par erreur, "Les plaisirs de l'amour gai" (quel bon moyen de sortir de sa cuisine) dans une librairie de Winnipeg. Elle porta plainte au bureau du procureur général lui demandant d'interdire la vente des guides sexuels.

Interrogé au sujet d'éventuelles poursuites judiciaires contre "Liberation Books", Mercier stipula

que la vente des guides n'avait jamais été interdite officiellement." Les librairies les avaient retirés des rayons volontairement", déclara-t-il. Cependant, il semble que le procureur général se montre prudent à la suite du mécontentement de l'opinion publique et de la presse qui appuie la librairie.

L'Association des Droits et Libertés du Manitoba a écrit à Mercier lui demandant de présenter un dossier contre l'interdiction des livres. L'association allègue qu'une décision de cette importance relève des tribunaux.

Jacques Larouche



U.S.A.

Des nonnes hilarantes

Un nouveau groupe gai assez unique vient de voir le jour à San Francisco. Connu comme les "Sisters of Perpetual Indulgence" (les soeurs de l'indulgence perpétuelle), ce sont des hommes gais qui ont créé un ordre plutôt irreligieux de soeurs. D'après leur déclaration de principe, ils se dévouent à la "promulgation de la joie universelle et à l'explication de la culpabilité stigmatisée."

Les soeurs tirent leur inspiration des rites et cultes païens pré-chrétiens où dans lesquels, au contraire des églises judéo-chrétiennes, les femmes, les gais et la sexualité jouaient un rôle important. De cette façon, ils se rattachent au mouvement de plus en plus important des "fées radicales" (radical fairies) qui organisent des rencontres spirituelles dans le désert de l'ouest américain.

Portant un habit de religieuse flamande, les soeurs font du théâtre dans la rue, de l'action politique et organisent des activités bénéfiques pour différentes causes gais.

En août, quand des évangélistes sont venus prêcher la Bible sur la rue Castro (cœur du ghetto gai de San Francisco), les soeurs sont venues à leur rencontre. Cette action a réussi à unifier les gais contre ces fanatiques... et a fait fuir les évangélistes. Quand l'administration de l'Université de San Francisco, une université catholique, a refusé la reconnaissance à un groupe gai en octobre dernier, les soeurs ont



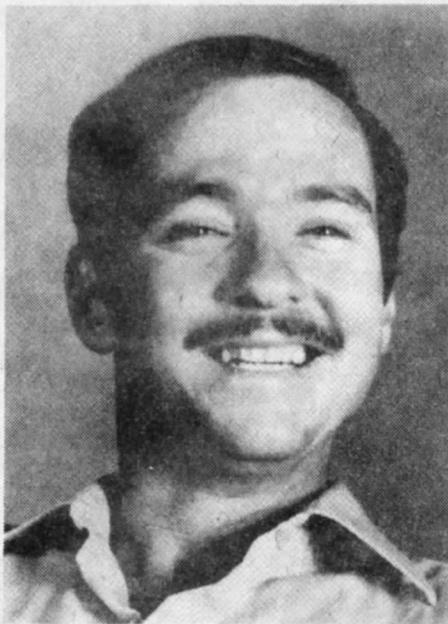
participé à une protestation, action controversée qui a attiré l'attention des médias sur la question. Les soeurs ont également organisé un bingo très populaire au bénéfice du programme d'aide aux réfugiés cubains. La grande popularité des soeurs au sein de la communauté gaie s'est manifestée lors de la deuxième marche aux chandelles commémorative de la mort du conseiller gai, Harvey Milk et du maire, George Moscone, le 27 novembre dernier quand les 3,000

participants ont réservé l'ovation la plus tumultueuse aux soeurs qui venaient entonner des litanies.

Les soeurs sont actuellement au nombre de 16 (dont un ancien montréalais) avec 2 novices. Elles portent des noms baroques du genre: Soeur Missionary position, Homofellatio, Hot patootie, Boom-boom. Vous pouvez les contacter en écrivant à: Box 770, 55 Sutter St., San Francisco, Californie, 94104.



Ron Dayman



Fin d'une grande cause

Washington — Leonard Matlovich, le sergent américain qui depuis 6 ans symbolise à lui seul plus que tout autre la lutte pour la justice homosexuelle et dont la cause individuelle est de loin la plus célèbre et la plus importante à ébranler sinon enrayer l'homophobie institutionnalisée des Forces armées, a préféré se faire dédommager généreusement plutôt que de combattre jusqu'au bout. Il a en effet décidé de ne plus tenter devant les tribunaux de faire déclarer inconstitutionnel son renvoi de l'Armée de l'air, à condition que celle-ci n'en appelle pas du jugement défavorable pour elle rendu le 10 septembre 1980 (Le B. n° 15). Financièrement, professionnellement, et moralement victorieux, Matlovich laissera inchangés les règlements antigais de l'Armée américaine. Il a expliqué son geste en arguant que les perspectives d'une victoire totale en Cour suprême avaient été grandement amoindries depuis l'élection à la Maison Blanche de Ronald Reagan.

Dans un même ordre d'idées, l'armée n'en appellera pas non plus du jugement lui ordonnant de réintégrer la lesbienne activiste américaine Miriam ben Shalom.

Yvon Thivierge



Association nationale des femmes:

TBP San Antonio — A son congrès annuel, qui avait lieu du 3 au 5 octobre, l'Association Nationale des femmes américaines (NOW) confirmait son engagement envers les problèmes des lesbiennes. Depuis un an, en effet, l'organisation se préoccupe de plus en plus des difficultés qui touchent les lesbiennes.

Cependant, la question des relations avec les gais à été moins facile à résoudre. Lorsqu'une des membres venait d'essayer de convaincre l'assemblée que celle-ci se devait de faire un effort pour mieux comprendre et défendre les aspirations des gais, une autre proposa une résolution qui désapprouvait la pédérastie, la pornographie, le sado-masochisme les actes sexuels en public, les quantifiant d'exploitation, de violence ou d'intrusion de l'intimité tout en niant qu'ils soient des questions de préférence ou d'orientation sexuelle.

La résolution fut acceptée malgré l'intervention d'une participante qui souligna qu'une telle attitude rendrait la communication avec les mouvements gais difficile.

★ Jacques Larouche

Un policier reconnu coupable du meurtre d'un militant gai

TBP — Le "grand jury" du comté de Harris au Texas a reconnu coupable le policier Kevin McCoy de négligence criminelle et de l'homicide de Fred Paez, secrétaire du Caucus politique gai de Houston.

Le jury accuse McCoy d'avoir agi avec négligence lorsqu'il plaça "un pistolet chargé contre la tête de Paez". Le policier affirmait que le revolver partit de façon accidentelle après que Paez eut tenté de le prendre. Des circonstances suspectes entourant cette affaire furent soulevées durant l'enquête préliminaire (Berdache n° 14, p. 8). On se souviendra que McCoy était en état d'ivresse lorsque Paez fut tué.

Dave Collier, président de l'Association des policiers de Houston, prétend que la mise en accusation n'a

pour but que "d'apaiser les caprices de la communauté gaie politisée." Il ajoute qu'il n'est pas question de suspendre McCoy. Voilà une décision sans précédent dans un cas devant le "grand jury".

★ Bernard Courte



Les gais ont voté Reagan

Si Carter a perdu les élections américaines, c'est aussi que beaucoup de gais n'ont pas considéré Reagan comme le grand méchant loup des homos. En fait les gais les plus aisés ont été sensibles à ses promesses fiscales et à son conservatisme social. Les gais républicains pour Reagan considèrent que les mouvements fondamentalistes lui étaient utiles, mais qu'il va prendre, maintenant qu'il est élu, ses distances avec eux et qu'il ne partira pas en guerre contre les pédés. Son opposition à l'initiative Briggs en Californie en 78, qui visait à exclure les homosexuels du corps enseignant, lui a valu la reconnaissance de bon nombre de gais californiens qui trouvent ainsi en lui un leader conservateur mais tolérant. La bourgeoisie gaie a d'abord pensé à son portefeuille, et espère que les affaires iront mieux avec un républicain. Elle se rappelle aussi que Carter n'a pas tenu ses promesses électorales de 76 où il s'était pourtant engagé à passer un décret de non-discrimination dans la fonction publique en fonction de l'orientation sexuelle.

Alain Emmanuel Dreuilhe

VIRUS

MONTREAL

POUR LES GENS BIEN INFORMES

LE MAGAZINE COMPLET \$1.50

LA BÔITE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève
Tél.: 527-2237
Montréal



2, 3, et 4 février

Venez fêter les étoiles du Québec
Spécial Travestis

Lundi 9 février:

Fête de François, le pianiste

Mercredi 11 février:

la St. Valentin

Dimanche 15 février:

souper de la St-Valentin (\$1.99)

Lundi 23 février:

Fête de Jean-Claude, le barman
Nos artistes du mois:

5 février: Lucie Vallée

12 février: France Jeanin

19 février: Paul Marquis

26 février: Marjo

Souper

Chaud ou froid,

tous les dimanches à **\$1.99**

Le Monde

\$90,000 De Frais pour David Norris

TBP Dublin — Les gais(es) en Irlande et à travers l'Europe se sont senti(es) outragé(es) par le jugement négatif du 10 octobre dans l'affaire Norris. En effet, David Norris avait contesté la constitutionnalité de la loi irlandaise qui prévoit une sentence à vie pour la commission d'actes homosexuels. La décision du juge Herbert McWilliam de maintenir la loi en vigueur n'a surpris personne; en revanche la colère des gais vient de l'ordre donné à Norris de défrayer les coûts du procès qui s'élevaient à 90,000 dollars.

David a juré de continuer sa lutte devant la Cour Suprême et d'aller jusqu'à présenter sa demande à la Commission européenne des droits de la personne si nécessaire.

Deux députés hollandais ont demandé à leur ministre des affaires étrangères de se rendre à Dublin afin d'exprimer le mécontentement du gouvernement hollandais face à cette situation discriminatoire qui règne en Irlande. Un groupe pop hollandais, Alcazar, a produit un disque qui s'appelle «Freedom» et dont une partie des recettes servira à aider la cause de Norris.

Vous pouvez faire parvenir vos dons à:

Hirschfeld Foundation Trustees
Hirschfeld Centre
10 Fownes St.,
Dublin 2
Irlande

Jacques Larouche



JEAN HUOT, avocat,
152 est Notre-Dame,
Suite 900,
Montréal, H2Y 3P6
Tél.: 861-8229

Les Ecossais peuvent baiser ... à deux seulement!

TBP — La Chambre des Lords britannique a adopté une loi qui permet les relations homosexuelles en Ecosse; un amendement a cependant limité ces relations aux groupes formés de deux adultes.

Lorsque la Chambre des Communes avait adopté cette loi en juillet dernier, il n'y avait aucune mention du nombre de personnes. La réforme anglaise adoptée en 1967 spécifiait que ces relations doivent avoir lieu «en privé» — il faut comprendre qu'*en privé* signifie à deux. On avait donc surnommé la loi écossaise «projet de loi sur les orgies».

La revue *Gay News* avait décrit le projet de loi comme une «licence pour les orgies» et avait ainsi alimenté l'argumentation des groupes anti-gais dont les pressions donnèrent l'amendement mentionné.

Bernard Courte



Forte Tendance Gauchiste des Gais Australiens

TBP Sydney — Les conférences gaies ont toujours préféré tendre vers les mouvements gauchistes. Autrefois, cependant, la ligne directrice confirmait un libéralisme radical vers la gauche, accentué surtout vers les questions de liberté individuelle et de culture politique. Cette année, une tendance gauchiste beaucoup plus ferme dominait, disait Adam Carr du journal gai de Melbourne. Il décrivait l'atmosphère de la sixième conférence nationale australienne pour les gais(es) qui avait lieu à Sydney les 30 et 31 août 1980.

D'ailleurs, les quelques 500 participants à cette conférence avaient été qualifiés dégoistes et de lâcheurs par **Campaign**, la plus vieille publication gaie australienne, puisqu'ils ont volontairement remis les problèmes plus spécifiques aux gais(es). En voici un exemple frappant: les deux motions principales ont porté sur la semaine de 35 heures et sur les droits aborigènes; et malgré des discussions animées, les deux motions furent acceptées.

«La majorité des délégués a conclu que les progrès de la libération homosexuelle passent par une lutte énergique contre le système économique et politique actuel,» expliquait Carr.

J. Larouche



Le procès de pédophiles britanniques est en cours

RSP — Les gais britanniques ont bien peur que le procès contre le Paedophile Information Exchange (PIE), débuté le 5 janvier, soit manipulé par la droite et les media pour produire une orgie hystérique de sentiments anti-homosexuels.

Les accusations portées contre cinq membres du PIE sont de «conspiration pour corrompre les mœurs». Ces chefs d'accusation portent sur une annonce placée dans un bulletin d'information du PIE. Afin de créer des liens d'amitié et d'appui entre les pédophiles, on annonçait la formation d'un lieu de rencontre et d'échanges pour pédophiles. (Rappelons le *Dossier Pédérastie* dans le n° 15 du *Berdache* pour ceux qui voudraient en lire plus sur le sujet de la pédophilie.)

Signalons que cette loi contre la conspiration rend possible l'emprisonnement à vie pour un crime sans victime ou une activité qui en elle-même ne semble pas illégale. On avait

Centre Pro-Gai Inc.

EST À LA RECHERCHE de professionnels de toutes disciplines et de commerçants, hommes et femmes, en vue de constituer un service de références et de consultation pour la communauté gaie. Pour de plus amples informations, contactez :

Luce Bertrand - psychologue : 688-1044
Alain Bouchard - psychologue : 523-9463
Hélène Dessureault - avocate : 934-0841

Danse du Berdache masqué

7 mars

Cegep de Maisonneuve.

Intéressés à participer à l'organisation? Contactez Vital Caron à l'ADGQ.

utilisé cette loi en 1968 contre le journal *International Times* lorsqu'il avait publié une annonce de service de rencontres gaies. On pourrait même utiliser cette loi contre les propriétaires de disco gaie ou même contre ceux qui annoncent un rassemblement gai sous le prétexte qu'ils conspirent à la corruption des mœurs. Trois commissions de réforme des lois britanniques ont, sans succès, recommandé l'abolition de cette loi.

Un groupe nommé «Conspiracy against Public Morals» (CAPM) s'est formé pour appuyer les cinq accusés et il demande l'organisation de pétitions à être remises aux ambassades et consultats britanniques. Ces pétitions auraient pour but de réclamer l'annulation des chefs d'accusation contre les accusés du PIE et l'annulation de la loi contre la conspiration de corruption des mœurs. De plus, l'Association internationale gaie s'est engagée à fournir un appui financier aux accusés. L'adresse du CAPM est B.M. 1151, London WC1V 6XX, Angleterre.

★ Bernard Courte

Un ambassadeur fâché, fâché

Strasbourg (11 déc.) — Faisant exception à la tradition de respect de son gouvernement à l'endroit des homosexuels, l'ambassadeur des Pays-Bas auprès du Conseil de l'Europe s'est emporté contre la projection d'un film sur l'homosexualité: il a arraché, froissé et jeté au sol une affiche annonçant le film. Les journalistes néerlandais, qui n'aimaient guère leur ambassadeur, M. Jan Breman, lorsqu'il était porte-parole du ministère des Affaires étrangères, à La Haye, ont sauté sur l'incident pour en répandre la nouvelle dans leurs salles de rédaction et au Parlement néerlandais. Des députés libéraux et socialistes ont aussitôt annoncé qu'ils interrogeraient le gouvernement sur la conduite de son ambassadeur au Conseil de l'Europe.

La colère de M. Breman était d'autant plus inopportune qu'il représentait son pays à une conférence du Conseil de l'Europe sur l'intolérance. Une pétition a d'ailleurs circulé chez les participants à la conférence pour protester contre le geste intempestif du Néerlandais.

★

M.M.

dès 19h30
Tous les
lundis
mardis
mercredis

Permanence
à l'A.D.G.Q.

Passez nous voir
Téléphonez

843-8671

Des personnalités françaises appuient la cause gaie.

Jeudi le 16 octobre dernier, le Sénat français a refusé l'abrogation de l'article 331 alinéa 3 du Code Pénal qui interdit les rapports homosexuels avant 18 ans alors que les rapports hétérosexuels sont possibles à partir de 15 ans. Cet article du Code Pénal date du régime de Vichy.

Le CUARH (Comité d'urgence anti-répression homosexuelle) de Paris a organisé le 23 octobre une marche dans les rues de Paris où ont défilé pas moins de deux mille personnes.

Les célébrités suivantes ont accepté de signer la pétition lancée par le CUARH dénonçant cette discrimination envers les homosexuels: Louis Aragon, Jean-

Paul Aron, Simone de Beauvoir, Lucien Bodard, Benoît Groult, André Cayatte, Pierre Daix, Dalida, Conrad Detrez, Marguerite Duras, Françoise d'Eaubonne, Costa-Gravas, Daniel Guérin, Yves Montand, Simone Signoret, François Truffaut et plusieurs autres moins connus des Québécois principalement dans les milieux politiques, syndicaux et juridiques.

À l'appel du CUARH, Louis Aragon a déclaré ce qui suit: "Il m'est impossible d'accepter la négociation qu'on me propose d'ici ou d'ailleurs. Je considère comme essentielle la liberté que nous réclamons devant la fabrication de droits prétendus contre la liberté de ceux qu'on met en cause."

★ Gilles Garneau

L'antisémitisme, moule de tous les racismes

Gai pied (novembre 1980) Paris — Le vendredi 3 octobre dernier, des synagogues parisiennes sont mitraillées et recouvertes de graffitis nazis, il y a eu des morts et des blessés; la réaction des organisations syndicales et des partis politiques ne se fit pas attendre. Le 7 octobre, 200,000 personnes manifestaient à Paris contre tous les racismes. Le Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle drainait une foule d'environ mille personnes, solidaires avec la communauté juive dans leur dénonciation de toutes les formes de racisme. Il s'agissait là d'un sursaut supplémentaire dans l'effort à se faire reconnaître à travers l'oppression permanente et à la conjurer autant que possible, au pied à pied.

Personne ne s'est demandé non plus pourquoi l'insulte de "sale juif" précède toujours, quand elle ne l'accompagne pas, l'insulte de "sale pédé". Personne aussi ne s'est inquiété pour connaître les raisons qui font que telle insulte, dans la surenchère raciste, réussit à paraître respectable quand telle autre est condamnée à l'innommable.

Tout le monde, le 7 octobre, tirait la sonnette d'alarme pour des raisons différentes. Il y avait indignation et indignation. Des paroles, beaucoup de paroles; beaucoup de paroles et de gênes aussi sur ces têtes de spectateurs lors du passage du cortège des gais. Le racisme au quotidien continue.

★ Gilles Castonguay

En Chine, l'homosexualité est une "maladie mentale"

Pekin — Pour les autorités chinoises, l'homosexualité est toujours considérée comme une maladie mentale, un "désordre de la personnalité" que les psychiatres croient combattre par une "thérapie du comportement". C'est ce qu'à indiqué le vice-directeur de l'hôpital

psychiatrique Anding Yiyan de Pékin, lors d'une visite organisée pour des journalistes étrangers, le 9 janvier.

M. Zhang Jizhi a toutefois reconnu que ce traitement n'avait pas enregistré beaucoup de "succès". Il a de plus estimé que le nombre d'homosexuels risquait de s'accroître en Chine au cours des prochaines années en raison de l'atmosphère sociale "plus détendue" qui règne aujourd'hui.

Certains homosexuels, publiquement

critiqués durant la Révolution culturelle (1966-1976), ont depuis été "réhabilités", mais le psychiatre a ajouté que ces citoyens restent des "malades", souvent "très mal dans leur peau".

L'homosexualité, jadis aussi fréquente et normale à la cour des mandarins qu'elle l'était en Grèce antique et dans les pays arabes, est un sujet quasi-tabou en Chine depuis la venue au pouvoir des communistes.

M.M.

Pour couper au plus court

Les Adieux d'un Sex-symbol

Hollywood — La vamp des années 30, dont la carrière s'est éternisée jusqu'à la toute fin, est morte à Hollywood le 22 novembre à l'âge de 87 ans.

Mae West, qui a fait bander des milliers d'hommes dans sa période la plus sexée, aura été inhumée sans que soit éclairci le mystère que les potineurs du monde évoquaient de temps à autre: Etait-ce bien une femme ou bien un travesti? Son «je-ne-sais-quoi» ne se comparait-il pas à celui de Madame Arthur, travesti célèbre de la Belle Époque?

Nos condoléances aux mordus du «camp»!

M.M.

Conférence aux Maritimes

La troisième conférence regroupant les gais et lesbiennes des provinces maritimes avait lieu au centre communautaire Turret d'Halifax du 7 au 9 novembre.

La majorité des participants étaient d'Halifax-Dartmouth quoique plusieurs autres villes de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick y étaient représentées.

La conférence s'est déroulée dans une atmosphère de cordialité et d'enthousiasme. En janvier, une rencontre est prévue à Fredricton afin d'étudier la possibilité de former une organisation gaie régionale.

★

Machos: Un, Puritains: zéro

Londres — Sir Harold Thomson, président de la Fédération anglaise de football, est d'avis que les joueurs doivent cesser de s'embrasser, de s'étreindre et de se taper sur le dos quand un but est marqué.

Pour les joueurs, Malcolm McDonald, ex-vedette de football et entraîneur de l'équipe de Fulham, répond à sir Harold: «Quand un jeune joueur marque un but, il a besoin que quelqu'un l'entoure de ses bras.» McDonald reproche du même coup au vieux puritain de «penser de telles choses».

Attendez un peu que sir Harold se penche sur la lutte gréco-romaine!

M.M.

Feu le mal danois

Copenhague — Le gouvernement danois vient de donner instructions à tous les hôpitaux du pays pour que le diagnostic d'homosexualité soit supprimé. La décision a été prise à la suite des démarches répétées des groupes gais danois.

Rappelons que l'Organisation mondiale de la santé considère encore l'homosexualité comme une maladie.

M.M.

Le boum transexuel

Gai Pied - Décembre 1980
Turin, une correspondance d'Antoine Perruchot.

Le FUORI! tenait son 7ième congrès annuel à Turin les 3, 4 et 5 octobre derniers. Quatre sujets de discussions avaient été retenus:

- les relations avec les institutions et les partis politiques;
- les homosexuels et les médias;
- mariage et convivialité homosexuels;
- la communauté gaie et son organisation.

En filigrane, les problèmes financiers que FUORI! doit affronter et l'existence même du mouvement italien; le journal FUORI!; après 25 numéros, ne paraît plus que sous une forme extrêmement succincte, faute de fonds.

Au cours de ces trois jours parfois un peu ternes, le grand moment fut la prise de parole d'un groupe d'une vingtaine de transsexuels

de tous âges qui vinrent soudain témoigner la condition qui leur est faite. Pour la première fois, la salle vibra. Impossible de ne pas sentir non seulement ému, mais aussi concerné, et révolté par leur discours. L'ovation qui leur fut faite fut à la mesure de cette émotion. Pendant que s'achevait ce congrès, porteur de plus d'espoirs que de réalités vécues, un groupe de pédés radicaux allait devant l'usine de Mirafiori témoigner leur soutien aux milliers d'ouvriers de la Fiat menacés de licenciement, leur offrait un spectacle, et leur expliquait que lutter pour conserver son travail, et lutter pour voir reconnaître ses droits d'homosexuel, c'est un peu la même chose. Message reçu si l'on en juge par la chaleur des discussions qui s'en suivirent.

Le seul moment de rupture dans la monotonie des débats de ce congrès fut l'intervention des transsexuels véritablement ovationnés. Nous avons interrogé Paolo, animatrice du mouvement des transsexuels italiens.

Gai Pied: Pourquoi cette intervention au cours d'un congrès homosexuel?

Paolo: Ecoute, en Italie, rien n'est fait pour nous. Tout le monde nous rejette, on ne peut pas se faire entendre. Le FUORI! suit notre lutte, ne nous impose aucune stratégie, et met sa force d'intervention à notre service. Et puis, quoi qu'on en ait dit, nos problèmes sont aussi un peu les vôtres. Merci au FUORI! Merci au Parti Radical.

Gai Pied: Quelle est la situation des transsexuels en Italie?

Paolo: La pire qui soit. Nous n'avons aucun droit. Notre revendication principale est d'être reconnues en tant que femmes, ce que nous sommes par volonté délibérée. Nous avons choisi d'aller nous faire opérer (à l'étranger, en Suisse ou à Casablanca, car en Italie, c'est interdit), et maintenant, nous voulons que l'état civil reconnaisse notre sexe, ce qui est interdit par les articles 2 et 24 de la Constitution italienne. Tout le monde nous rejette: l'Etat et son administration parce que nous ne nous

retrouvons dans aucun cadre légal, les partis parce que c'est une revendication qu'ils refusent de prendre en compte, et l'Eglise, parce que ce que nous faisons est immoral. Elle me fait bien rire, l'Eglise! Ses dignitaires ont été les premiers travestis autorisés! Maintenant, ils viennent dire que ce que nous faisons est contraire aux commandements de Dieu. Et les castrats de la Chapelle Sixtine!

Gai Pied: Quelles sont vos revendications?

Paolo: Nous voulons tout simplement avoir le droit de vivre normalement. Vous, les gais, vous pouvez avoir un appartement, un travail, passer les frontières. Moi, chaque fois que je vais au bureau de chômage, et que l'on appelle Paolo R..., je manque de mourir de honte en m'approchant du guichet avec mes longs cheveux blonds et mon apparence — ou plutôt ma réalité de femme. On nous prend pour des travestis, mais nous n'avons rien à faire avec les travestis. Nous ne sommes pas des travestis, nous sommes des femmes! Nous réclamons seulement la reconnaissance

de cet état de fait. C'est pourquoi nous lançons ici un appel solennel à M. Sandro Pertini, Président de la République:

"Monsieur le Président,

Nous vous prions, vous qui avez combattu pour la liberté démocratique, de porter un remède à la situation scabreuse et humiliante que nous, transsexuels, vivons, nous donnant la possibilité et le droit civil de vivre, comme êtres humains et comme Italiens."

J'espère que cet appel sera entendu. Nous avons d'ailleurs, avec Marco Panella, secrétaire du Parti Radical, décidé d'envoyer une délégation dans le courant du mois de novembre, à l'Assemblée des Communautés Européennes, afin, s'il n'y a pas d'autres moyens de se faire entendre, de déposer une demande pour que le droit italien soit aligné sur celui d'autres pays européens, où le changement d'état civil est possible.

De toutes façons, il faudra bien que ça change, parce que la situation qui nous est faite ici, et qui nous pousse à la prostitution, je commence à en avoir plein

les couilles que j'ai laissées il y a dix ans à Casablanca!

Par ailleurs, le 31 octobre dernier a eu lieu à Rome une manifestation de transsexuels devant la Chambre des députés. Bien que l'autorisation pour cette manifestation ait été refusée par la police, une délégation a été reçue par Mme Nilde Iotti (présidente de la Chambre des députés) et par le leader des parlementaires socialistes. Les manifestants ont ensuite participé au Congrès du Parti Radical. Cette manifestation était le point culminant d'une série d'initiatives. La plus spectaculaire s'étant déroulée à Milan: un groupe de transsexuels y a envahi une piscine publique, s'est déshabillé et a nagé nu. La police appelée ne s'est pas pressée de procéder aux arrestations, préférant attendre que les manifestants se revêtent avant de les conduire au commissariat. Toutes ces interventions ont pour but d'accélérer le passage devant le parlement italien d'une loi qui permettrait la reconnaissance administrative des citoyens qui changent de sexe.

★ Gilles Castonguay

Pour
TOUS
les goûts

Fort Lauderdale

Key West

San Juan

Croisières

l'Europe (à l'été)

Demandez Dave à:

CLUB JEUNESSE  CLUB VOYAGES

1700, rue Berri, suite 48, Montréal, Qué. H2L 4E7
Tél.: (514) 288-8688



**LA MAISON
SOUS LES PINS**
(pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:
en été:
natation, tennis, cyclisme (au village).
en hiver:
ski de fond, raquette (au village),
ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.
Notre table est simple mais saine et donne la préférence aux meilleurs produits de la région.
Un village agricole et de pêche magnifiquement situé au fond d'une anse que ferme presque une longue pointe sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'Ile-aux-Coudres.



Tarif en vigueur pour 1980:
chambre double avec 2 repas,
à partir de \$30 par personne.
Semaine de 5 jours: \$145.
Semaine de 7 jours: \$195.
Fin de semaine: 2 jours,
2 nuits, 4 repas: \$55.

La maison sous les pins
352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive
Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253

Pour couper au plus court

Jean-Paul II sur le chemin de Damas

Cité du Vatican — Exégète des enseignements de saint Paul sur la morale, le pape Jean-Paul II a affirmé, le 7 janvier, que les «actes d'impureté» cités par le converti de Damas comprennent non seulement la fornication, la licence, l'ivrognerie et les orgies, mais aussi les vols, les faux témoignages et serments.

«La suppression des actes (impurs) du corps avec l'aide de l'esprit constitue une condition indispensable de la vie,» a poursuivi le pape.

Le souverain pontife n'a cependant pas parlé de la masturbation intellectuelle, ni de la constipation morale. Il a également évité de dire que la vie est une maladie mortelle.

M.M.



Les gais ouest-allemands et l'âge de consentement

Francfort — Un groupe de travail gai d'Allemagne de l'Ouest a publié, en octobre, un placard d'une demi-page dans un quotidien de Francfort pour exiger du Parti libéral (FDP), grand vainqueur des législatives du 5 octobre, qu'il traduise dans les faits les promesses faites pendant la campagne électorale sur l'abrogation d'un article du code pénal interdisant les relations sexuelles avec des hommes de moins de 18 ans.

Des professeurs, sociologues, pédagogues et sexologues font partie du groupe de travail pour qui le succès électoral des libéraux est également dû aux voix des homosexuels.

M.M.



Le Ku Klux Klan torture les gais

TBP — Thomas Metzger est membre du Ku Klux Klan (KKK) et a obtenu la nomination pour représenter le parti démocratique dans une région ultra-conservatrice du sud de la Californie. Ce candidat à la Chambre des Représentants américaine avait déjà dit qu'il fallait entreprendre l'extermination des gais.

Lors d'une assemblée électorale pour Metzger, trois membres du KKK ont déclaré avoir torturé deux gais: "On a attaché les deux tapettes et on leur a planté des tiges de fer rougie dans le cul." "Voilà comment de vrais hommes traitent ces créatures de Satan" fut le commentaire d'un autre membre. Ajoutons qu'un Républicain conservateur a battu Metzger lors des élections de novembre dernier.

Bernard Courte



"Baby-Porno" interdite en Suède

Stockholm — Pour la première fois en Suède, un marchand de journaux de Stockholm sera poursuivi en justice pour avoir vendu des revues licencieuses comportant plusieurs scènes de «baby-porno».

Aux termes d'une nouvelle loi entrée en vigueur le 1er janvier 1980, la publication et la diffusion de pornographie mettant en scène des enfants sont strictement interdites en Suède. L'accusé risque six mois de prison. La porno enfantine est surtout produite au Danemark, en Norvège et en République fédérale d'Allemagne.

M.M.



Il y a Archadie et Arcadie...

Arcadie (Grèce) — Le magazine gai français «Arcadie» existe depuis 25 ans. Pourtant, ce n'est que tout récemment que ce fait a été porté à l'attention des habitants de la région d'Arcadie, dans le Péloponnèse (Grèce).

Dans un télégramme adressé au président français Valéry Giscard d'Estaing et aux responsables de la Communauté économique européenne, les vrais Arcadiens ont protesté récemment contre l'utilisation du nom de leur région par la revue homosexuelle française.

Dans une pétition au Parlement grec, le député arcadien V. Mantzoris affirme que l'utilisation de ce nom par «Arcadie» porte atteinte à la dignité de tous les Grecs.

Consolons-nous: personne à Athènes n'a encore réclamé le rapatriement de «l'amour grec», de la «pédérastie» et du «lesbianisme».

M.M.



moda plus

lainage • jeans pull breton

solde de 20% en février

jeudi et vendredi 6581, St Laurent
jusqu'à 20H Montréal H2S 3C5

277-1269



L'Explo '80: une bravoure d'estime

Un peu avant Noël, du 1er au 14 décembre dernier, j'étais à Bordeaux, France, comme agent culturel pour la communauté gaie québécoise, dans le cadre de l'événement «Explosion '80». Vous m'avez sûrement lu sur le sujet dans le numéro 15, page 14, du *Berdache*. Sauf que contrairement à ce que j'y annonçais, j'ai traversé l'Atlantique! Les collectifs bordelais et québécois de «Explo '80» se sont partagés, avec l'aide de l'A.D.G.Q. (\$150.00), le prix du billet d'avion. Et Bruno, là-bas, m'a bien logé. Grand merci à tous.

«La communauté gaie de Montréal a été mise hors jeu de l'Explo '80. Telle est la décision prononcée par la section Paris de l'Office Franco-Québécois pour la jeunesse, entérinée par la section de Montréal. Malgré la contribution importante de l'O.F.Q.J. à la réalisation de cet échange, les comités organisateurs ne peuvent pas cautionner une telle mesure de ségrégation.

Ainsi, bien que 12 secteurs culturels québécois soient officiellement reconnus par l'O.F.Q.J., 13 seront présents à Bordeaux du 1er au 14 décembre 80. Nous souhaitons de cette manière témoigner notre solidarité aux communautés gais du Québec et de l'Aquitaine et que cette quinzaine contribue à réduire l'intolérance de nos sociétés à l'égard des homosexuels.

Les comités organisateurs de l'Explo '80 Quec' chose qui m'sort des yeux déclaration rendue publique à Bordeaux peu avant l'événement.

L'événement même

Je ne pourrais faire critique de tout «Explo '80» parce que la responsabilité de mon secteur m'empêchait de suivre ce qui se déroulait ailleurs. Mais je peux vous dire que nous, québécois, animions 77 événements et points de rencontres sur plus de 25 sites de la ville de Bordeaux, de toute la Gironde, sinon même de l'Aquitaine. Nous y étions venus une cinquantaine du Québec, tous agents culturels ou participants. Ce sont plus de 22 associations d'Aquitaine, signataires de l'événement, qui nous accueillirent les bras ouverts. C'est à plus de 75 organismes français que nous devons la réussite globale de «Explosion '80» aussi dénommée «Quec' chose qui m'sort des yeux».

Bordeaux, France

Bordeaux, au cours des époques récentes, fut le haut lieu de toute la bourgeoisie française. Son port et son commerce, le commerce des esclaves noirs surtout, y furent très prospères. De cette réalité historique, règnent encore aujourd'hui beaucoup de froideur. C'est ainsi, par exemple, qu'on applaudit difficilement un spectacle sans que cela en soit une dépréciation. Cette différence culturelle fut au début très dure pour un grand nombre d'entre nous, participants québécois.

Le pouvoir politique français, culturellement, se vit très différemment du nôtre. Là-bas, le pouvoir a le dédain facile comme si nous y vivions encore sous régime monarchique. D'ailleurs le pouvoir local et un peu tout «l'establishment» bordelais se sont apparemment permis une consigne du silence à l'égard de l'événement «Explosion '80». Heureusement que le quotidien régional, «Sud-Ouest» sur les derniers jours, a su arrondir les angles avec la même consigne. Mais comment faire autrement lorsque l'Agence France-Presse nous couvrait constamment! Ma présence à cet événement semble être l'une des raisons majeures de cette consigne.



Tel. 756-0579

IMPRIMERIE

586 St-Antoine, Joliette, P.Q. J6E 3R9

NOUVEAU

(IMPRIMERIE POUR GAIS)

Impressions de toutes sortes:

Revue - Dépliants
Conventions Collectives
Napperons - Menus
Cartes d'invitation
Enveloppes - Entêtes de lettre
Cartes d'affaire etc.

Pour conseils techniques sans frais

demande: JANICE

⟨514⟩ 756-0579 ou ⟨514⟩ 753-5561

Livraison dans tout le Québec



1577 Laurier Est
521-2934

OUVERT SEPT JOURS
De 9hrs. à 25hrs.

Au Café-théâtre de l'ONYX

Mon secteur, la communauté gaie, vous le saviez presque déjà, a occupé tout le Café-théâtre de l'ONYX sans entrave, pendant deux semaines complètes. Ce grâce à la sympathie entière de M. Guy Suire, directeur de ce théâtre ou comme il se dit lui-même, l'homme de ménage! Ce bon diable à l'esprit dégaïé me fut d'un soutien constant. Sa disponibilité était empreinte de beaucoup de considération. Nous ne le remercierons jamais trop. En fait, de nombreuses autres personnes, là-bas, ne pourraient être trop remerciées parce qu'en France, donner un soutien sincère à une "communauté gaie", c'est souvent être courageux: du gros courage au ventre!

Le Café-théâtre de l'ONYX, dont la rénovation récente sut raviver la valeur patrimoniale de ce bâtiment du Vieux-Bordeaux, se compose de deux grandes pièces. Dans la première, se logeait le centre de documentation. La beauté du crépi de ses murs rehaussèrent aussi l'exposition photographique s'y tenant. Le bar (café, limonade et bière) s'ornait entièrement de posters produits par notre communauté gaie, que M. Suire veut conserver tel que présentés après mon départ. La seconde salle de l'ONYX est un petit théâtre fort simple mais bien aménagé. La table-ronde "Expression homosexuelle en France et au Québec" ainsi que la rencontre lecteurs-journalistes du Gai-Pied s'y sont tenues avec des assistances de plus de soixantes personnes; ce qui semble être très considérable selon les commentaires entendus subséquemment. Les participants à la table ronde sont, outre votre humble serviteur, Jean-Pierre Joecker de la revue **Masques** et du mensuel **Gai Pied**: Jean Leboitoux (directeur), Michel Batal, Antoine Perruchot ainsi que Georges Andrieux, — correspondant régional. Nous avons, à cette table-ronde, constaté l'état de nos militances homosexuelles respectives. J'élaborerai ce sujet le mois prochain. Je me permettrai aussi de reparler de l'O.F.Q.J.: Office franco-québécois pour la jeunesse. Ce que le pouvoir politique français peut être minable avec ses fausses rumeurs!

Le G.H.B.

Le Groupe homosexuel de Bordeaux est une petite organisation locale qui tente d'esquisser avec plus d'espoirs que de moyens, un avenir collectif meilleur, le leur. Mais par quel bout commencer? Sans la moindre prétention, ces gens, surtout des gars, ne veulent que se retrouver entre eux pour parler d'eux-mêmes et de leur condition d'homosexuels. Ce collectif s'offre maintenant quelques thés-rencontres; histoire d'apprécier quelques nouveaux visages dans un contexte légèrement hors guetto. Ils m'ont fait l'honneur du premier de ces thés qui sut attirer plus d'une trentaine de personnes. Ce fut là une très belle façon de nous dire au revoir.

Le collectif organisateur bordelais

Je regrette de ne pouvoir nommer tous ces visages familiers d'Aquitaine qui furent responsables au plus haut degré de «Explosion '80». Savez-vous que par la grâce du collectivisme, leurs noms n'apparaissent nulle part dans les documents publics de l'événement? Cordonniers mal chaussés! Les Jean-Pierre, Jean-Paul, Irène, Jean-Marie, Didier (salut toi! outre ta photographie, comment vas-tu?), Maja et beaucoup d'autres méritent plus que des remerciements. À la bonne vôtre et à l'automne prochain, lors de votre venue en terre d'Amérique.

Daniq Charland



maladies vénériennes?

842-5807
Contac-t-nous

confidentiel et non discriminatoire

Le Berdache
Association pour les droits de la communauté gaie du Québec

Abonne-toi!

- Recevez **Le Berdache** régulièrement à la maison.
- Abonnez-vous au coût annuel de \$6.00 et vous recevrez 10 numéros du **Berdache**.
- Le journal vous sera envoyé sous pli discret

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____

J'inclus la somme de \$6.00. Je recevrai un abonnement d'un an au **Berdache**

Veuillez me faire parvenir de plus amples renseignements sur l'ADGQ.

ADGQ, CP 36, Succ C,
Montréal



Denis-R. Paul
Avocat

1671 rue St-Denis
bureau N° 2
Montréal, Québec
H2X 3K4
(514) 866-6088

L'ALTERNATIVE À FLEUR DE PEAU

Ici, on s'en doute bien, nous ne définissons pas l'alternative comme étant le marxisme-léninisme ou la dictature du prolétariat. Dieu nous garde des gendarmes! L'alternative, c'est à la fois un courant social et un idéal. L'idéal d'une société différente, d'un nouveau mode d'existence, suscité jadis par les libertaires, Rimbaud et les surréalistes; et repris aujourd'hui par les mouvements contre-culturels, féministes, écologistes ... et homosexuels.

Oui, les gais, depuis qu'ils descendent dans la rue et exercent librement leur droit de parole, font figure d'avant-garde. D'avant-garde à la fois sexuelle et politique. C'est du moins ce qu'écrivent les nouveaux philosophes, les sociologues du «désordre amoureux» et les journalistes progressistes. Même une certaine gauche marxiste semble découvrir les potentialités révolutionnaires de nos fonds de culotte! Les travailleurs occidentaux formant une nouvelle catégorie de petits bourgeois, les «minorités sexuelles» sont invitées à prendre la relève du lumpen-prolétariat dans l'imaginaire rouge. «Comment les héritiers de Marx et de Staline peuvent-ils tomber aussi bas?», se demande Mao dans son mausolée.

Mais peu importe la mode qui nous fait depuis peu «découvrir» à gauche comme à droite, c'est à nous d'abord qu'il revient de questionner notre vécu.

Oui, nous sommes gais, nous sommes «sortis» et nous sommes nombreux dans la rue. Et puis après?

Dans les faits, en tant que groupe, mouvement ou «minorité», formons-nous une «classe sociale» en voie d'émancipation réelle ou sommes-nous condamnés, comme nos concitoyens hétérosexuels, aux errances étroitement surveillées du sexe, de l'inquiétude passionnelle ou sentimentale, de la prostitution ou de la dissimulation?

Je n'apprendrai rien à personne en affirmant que nombre d'entre nous tournent en rond dans la république rose des testicules et que seule une minorité d'homosexuels milite activement contre les obsessions modernes de la sécurité et de la respectabilité (bourgeoise ou prolétarienne).

Même chez les plus militants, qu'en est-il au juste de la prétendue révolution sexuelle dont parlent si souvent les médias? Où est l'ancien? Où est le nouveau dans nos comportements de tous les jours?

La légalisation libérale de l'homosexualité (adulte) a-t-elle engendré dans la société une alternative réelle au système morne et radoteux du monosexisme mâle pratiqué par nos ancêtres et reproduit par leurs enfants endimanchés de Ville de Laval ou de Longueuil? En tant que gais, participons-nous à une authentique libération de la sexualité et, partant, de l'homme lui-même? Sommes-nous radicalement contre-culturels ou seulement des négociants d'orgasmes pressés?

Lequel d'entre nous n'est pas plus ou moins embrigadé dans l'obsession machiste de la queue, définie et adulée comme Centre Absolu et indépassable du plaisir sexuel et de la virilité? Lequel d'entre nous n'est pas fasciné par la verge à faire bander bien raide, par le sperme à décharger, par l'anus à défoncer ou par la bouche à inonder?

En tant que «berdaches», sommes-nous les acteurs dociles d'un théâtre machiste rédigé à l'avance par les rêves millénaires de la virilité? Ou bien, pour le meilleur ou pour le pire, sommes-nous porteurs d'improvisation, d'expérimentation et de distribution libertaire, anarchique et joyeuse d'un jeu libidinal apte à épouser tous les caractères sexuels possibles et à désintégrer ce que le système a institué?

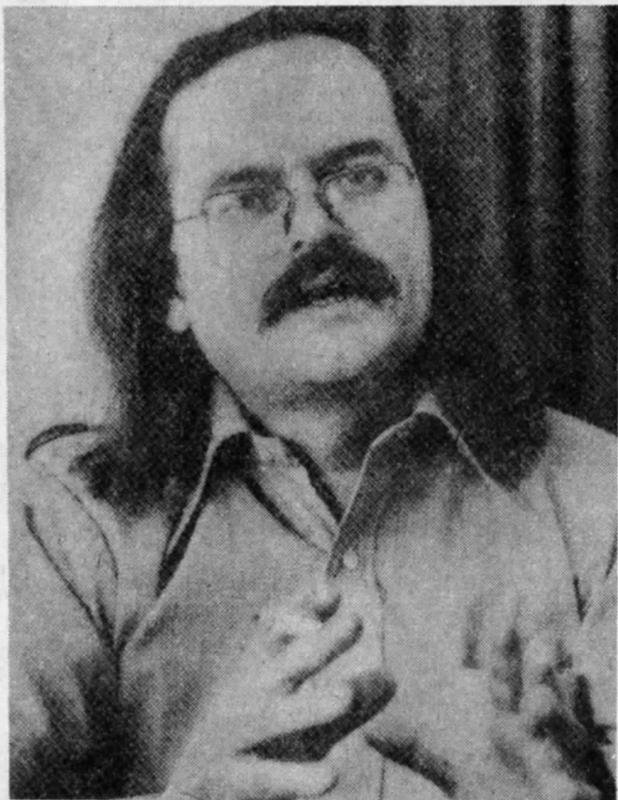
Pour plusieurs, l'existence homosexuelle n'a rien de révolutionnaire. Elle est réduite à l'orientation sexuelle privée de l'individu. That's all. Pour d'autre, ce choix, tout personnel qu'il soit, appelle un changement de société. Doublement minoritaires, en tant que gais et en tant que contestataires, ces derniers veulent à la fois se sauver et sauver le monde. Ils ont la prétention ou l'audace un peu folle de vouloir réinventer les valeurs d'échange entre les individus. Ils sont d'un tempérament sociable, actif, romantique... et, bien entendu, amoureux. Jamais satisfaits, ils ont la passion du risque, du questionnement et du dérangement. En amour, ils aiment éprouver le plaisir de la nouveauté. Ils préfèrent la polyvalence expérimentale des plaisirs sensuels à l'étreinte linéaire dont se satisfait la majorité des couples. Cependant, leur liberté est souvent contrée par le conservatisme épais du milieu et la peur généralisée du «dérèglement des sens». D'où ce «devoir» qu'ils s'imposent de militer, avec une poignée d'autres personnes, contre, d'une part, la tendance normalisatrice et totalitaire des lois régissant la sexualité et, d'autre part, contre les obligations sociales exorbitantes encore attachées à la condition mâle (force, violence, courage, dureté, rationalisme, froideur et honneur).

Même en milieu gai, où bien de soi-disant «perversions» ont été transformées en idées et en slogans politiques, ils doivent affronter la tendance majoritaire à rationaliser et à réduire les formes de la volupté. Car là aussi sont reproduites mécaniquement les valeurs liées à la possession du phallus. La démagogie du corps musclé et bien armé (pour séduire et posséder) enferme la plupart des hommes dans un même dilemme: en avoir ou pas, version moderne d'être ou ne pas être.

N'y a-t-il pas moyen de faire éclater le dispositif préfabriqué de la sexualité qui assigne à la volupté une place programmée au préalable entre les plaisirs dits normaux (hétérosexuels) et les écarts tolérés (comme l'homosexualité), tous définis par les mâles en termes d'érection/éjaculation, comme si c'était là l'état vrai et déterminant du désir et de son accomplissement?

L'érotisme masculin ne peut-il être polymorphe? Ne peut-il investir dans des tentations plus inépuisables et enrichissantes que le simple levier érectile à produire du sperme en trente secondes, le temps de trois ou quatre hahahaha?

A moins de prétendre que tout duo amoureux, le temps d'une nuit ou d'une vie, ne travaille au lit qu'à la satisfaction de ses besoins primaires, on peut



vouloir que l'accouplement voluptueux (homo ou hétérosexuel) soit une aventure permanente, multiforme, occupant la totalité plurielle des moeurs, des caresses, des attachements, des sens et des voluptés. Et voulant cela, le provoquant, on en vient à réclamer que l'espace social, l'environnement quotidien, le mode de vie, la voie publique soient à jamais nettoyés des tabous, des censeurs, des législateurs et des polices (des gendarmes aux psychiatres).

La liberté sexuelle, comme toutes les autres libertés (d'expression, de circulation, d'invention), n'a qu'elle-même pour principe, fondement et cohésion. Elle ne relève d'aucun savoir patenté, d'aucune science officielle ni d'aucune autorisation. Comme la vie elle-même, elle n'a besoin d'aucun alibi pour exister et s'épanouir. Elle est ce qu'elle est. Par nature anarchique, incompréhensible, ouverte à une multitude de sensations.

Cette autonomie vitale continue d'être niée, voire persécutée, par les pouvoirs civils, religieux et policiers. Les pouvoirs n'ignorent pas que cette autonomie, remplie de pluralités corporelles et sensuelles, n'est réalisable qu'à travers une table de multiplication, c'est-à-dire la surimpression de mille épidermes joyeux en forme de communauté sexuelle libre, laquelle suppose qu'il y ait d'abord communauté véritable et non pas, comme dans notre société hiérarchisée, division, exploitation, individualisme, machisme et culte collectif de l'ordre, du rendement, de l'efficacité et de la sécurité.

Quand je dis «communauté sexuelle», je ne prétends pas que l'amour soit davantage une réalité à vingt partenaires qu'à deux. Je suggère seulement que la liberté sexuelle a besoin pour s'épanouir d'une société libérée, d'une société autre (alternative).

D'où la pertinence pour les gais de s'engager politiquement et culturellement aux côtés des mouvements féministes et écologistes, des expériences autogestionnaires, des communes, de la contre-culture. Nul doute que l'action de ces différents mouvements (en particulier ceux des femmes) est motivée par l'urgence de «changer la vie» (Rimbaud) et de libérer l'homme du fascisme reproduit par toutes les hégémonies, y compris celle qui se réclame de la société de consommation, du loisir et du gaspillage.

Les gais ont besoin des autres pour sortir du ghetto et de la marginalité. La réciproque est aussi vraie: les autres ont besoin du surgissement des gais pour hâter l'effondrement des orthodoxies, des techniques thérapeutiques, des normes castrantes et des impasses machistes.

Les mâles hétérosexuels, en tout premier lieu, ont besoin des gais comme des féministes et des lesbiennes pour cesser de baiser comme des intégristes à la gueule de bois. Nos mécaniciens de la «botte» ont intérêt à perdre la tête et à diversifier leurs plaisirs pour simplement redevenir des êtres humains.

J'ai entendu souvent des communistes progressistes verbaliser un consensus sur la liberté sexuelle, en présence de leurs amis gais ou pédérastes. Malheureusement, ce consensus «dans le vent» sentait un peu trop la tolérance pour exprimer l'audace et le changement. Et Dieu sait que la tolérance verbale engendre elle aussi à son niveau de nouvelles exclusions, qu'elle peut devenir aussi normative et répressive que la conjugalité traditionnelle.

La peur de l'homosexualité, de la féminisation masculine, demeure vivante jusque dans le socialisme dit égalitaire de la commune dite libre. Seuls les milieux artistiques semblent réaliser une forme d'osmose entre les sexes et les sexualités, indépendamment des types de rapports sexuels vécus par chacun, (mais j'idéalise peut-être).

Et que dire des socialistes, socio-démocrates ou marxistes-léninistes, sinon qu'il y a beaucoup à faire pour transformer «l'avant-garde» en un phénomène dépourvu d'intentions paternalistes ou/et impérialistes, n'obéissant qu'aux forces sans but précis ni destination ultime de l'amour.

Mais tout n'est pas à faire uniquement de ce côté. Dans notre propre communauté, entre nous, des forteresses musclées doivent encore être saccagées. Nous devons dépasser l'idolâtrie du phallus et l'opposition baiseur/enculé, faible/fort, vieux/jeune, protecteur/serin, dragueur/prostitué, pour reconstruire nos voluptés sur la jouissance du corps tout entier (actif et passif en même temps) et non plus seulement sur celle du pénis et de l'anus. Il faut vêtir nos corps d'une respiration sensorielle ouverte à tous les excès des yeux, des doigts, des orteils, des cheveux. Il faut dilater la vie au maximum et non seulement braquer en l'air la queue-fétiche. Il faut apprendre à jouer jusqu'à l'écartèlement de tous les membres.

Les femmes ont beaucoup à nous apprendre à ce sujet, puisque leur jouissance se propage jusqu'au moindre recoin de leur corps, ébranlant toutes les cloisons et proclamant un corps tout entier voluptueux. Bien sûr, nous ne pourrons jamais reproduire dans nos corps la sexualité féminine. Nous ne serons jamais des femmes. Mais, tout au moins, pouvons-nous nous efféminer suffisamment pour ouvrir notre chair à toutes les variables possibles de l'amour et par là jouir de ce qu'il y a de non masculin dans notre sexe, de ce qui échappe à l'espèce (et aux deux sexes) dans la sexualité.

Utopie? Il n'y a pas d'alternative sans utopie. Et puis pourquoi redouter l'utopie? Les territoires amoureux sont si variés que nous ne sommes toujours qu'au commencement de l'aventure. Il est bon pour le sexe d'être hanté par le vertige de son dépassement, d'échapper aux rituels mornes de l'habitude pour explorer sans restriction toute l'étendue géographique des sens.

Certes, l'impérialisme de chacun de nous aura tendance à tempérer cette utopie. Il est difficile — et peut-être impossible — de sauver l'amour (et ses marchandages) des exclusions qu'il pratique. La drague elle-même est sélective. Mais rien de cela ne signifie qu'aucun mieux-être affectif et sexuel n'est possible. Au contraire, nos résistances, par les

blessures et les incertitudes dans lesquelles elles baignent, révèlent le besoin et la nécessité de ce mieux-être. Mieux-être qui doit devenir collectif et sans lequel l'ensemble des expériences alternatives (de l'école nouvelle à l'alimentation naturelle) sont condamnées à terme à renouer avec l'obsession bureaucratique des systèmes totalitaires.

Il importe donc que les gais, à l'exemple des femmes, ne se clôtent pas sur eux-mêmes et que le libre exercice de leur «spécificité» contribue à la liquidation de l'Empire macho hérité des fantasmes napoléoniens. Il y a dans tous les milieux des corporatismes, des anciens modèles et des pudibonderies à déboulonner.

Nous serons débarrassés des répressions et des maladies psychiques le jour où chaque érotisme aura droit de cité et deviendra un territoire libre que chacun pourra occuper ou traverser à son gré, pour son unique plaisir.

La pluralité des minorités sexuelles, affirmant leur droit à la différence, devrait mener au côtoiement, sinon au métissage, des sexes et des coluptés par l'effritement du centralisme légal, moral, judiciaire et politique. Verrons-nous cela?

Je n'ose pas demander à Claude Ryan, à Ronald Reagan et à Leonid Brejnev ce qu'ils en pensent.

Pierre Vallières

Parlons - nous

«Cher Patrice...»



Nous avons déjà reçu des lettres pour cette chronique que «Cher Patrice» a emportées avec lui en vacances. Il sera de retour pour le prochain numéro du *Berdache*.

Mille excuses à nos correspondants/tes et un peu de patience. Merci

Bonjour, là. Je m'appelle Patrice, et je vous appelle, *Berdachistes*. Je propose une rubrique mensuelle qui réponde à vos lettres, à vos questions. Ce sera du genre d'avis subjectif, touchant vos questions personnelles. Je trouve que nous avons une tendance dans nos mouvements politiques à mettre le côté personnel en deuxième place... ou à l'ignorer complètement! J'aimerais fournir une occasion ici de souligner cet aspect. D'ailleurs, il n'y a pas de véritable changement social ou politique sans une évolution parallèle chez et dans l'individu; en tout cas, je ne les perçois pas comme si distincts que l'on croit.

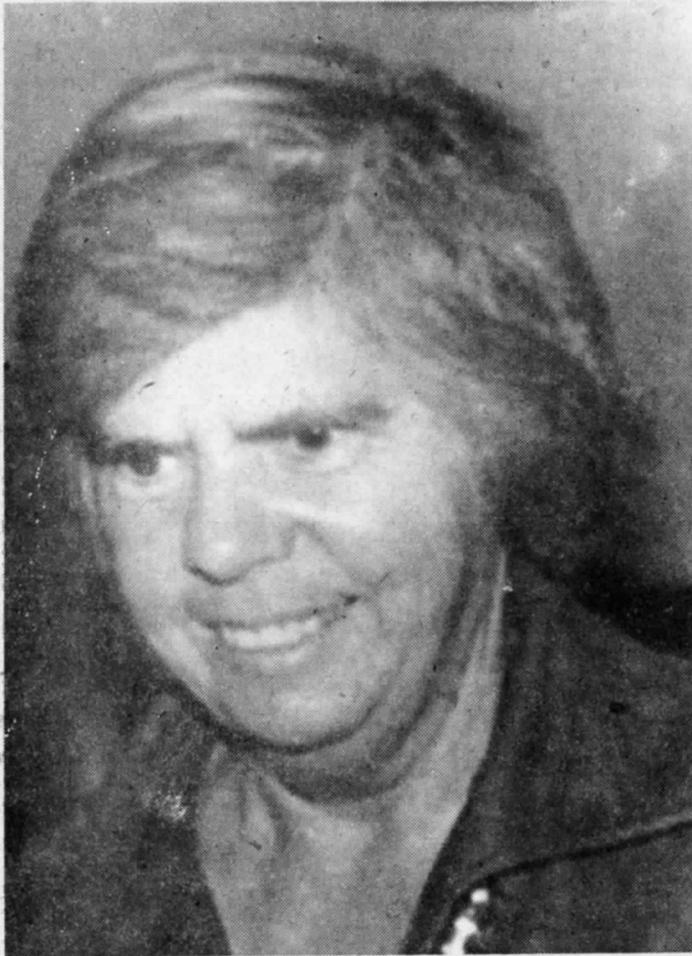
C'est peut-être prétentieux, de vous

proposer de m'écrire pour avoir mon avis. Mais je ne m'affiche guère comme expert. Mes réponses aux ami(e)s, aux étudiant-es et aux collègues sont presque toujours du genre simple et pratique..., d'après ce qu'on me dit. Je m'intéresse moins aux causes des dilemmes qu'à leurs solutions leur issues. Très, très souvent la prudence nous trompe, et l'on n'a recours qu'à l'audace, qu'à une confrontation directe des situations difficiles. Vous verrez que je favorise la communication entre nous, que souvent tout ce qu'il nous faut c'est de nous dire ce que nous sentons. Il s'agit des sentiments, et je trouve que nous avons besoin en général de développer des moyens de les communiquer aux autres.

Bret. Je ne veux pas vous influencer davantage avec mes perspectives sur notre existence; je suis plus à mon aise lorsque je vous répons. Il y a souvent un éclair, une farce, un saut qui nous sauve. Alors, drôle de geste, je saute ici, je vous jette cet appel. C't'à vous de prendre vos bics. Anonymes ou non, tout ce que je vous demande, toutes et tous, c'est d'appuyer le côté personnel en formulant vos questions, de me parler en termes plus subjectifs, de partager avec nos lecteurs et nos lectrices ce qui est sensible, vulnérable même. Ce sera le ton de vos lettres qui guidera mes réponses. Oui, je vous prendrai au sérieux s'il le faut, et je suis aussi prêt à rire avec vous. Donc parlons-nous! Brisons ces distinctions fausses entre l'individu et l'ensemble. Notre bonté, notre gaieté résident dans notre aptitude à nous afficher, ensemble. Alors, je vous invite à vous afficher ici avec moi. J'attends vos lettres!

Patrice

Adressez vos lettres à:
Cher Patrice, C.P. 36, Succursale C
Montréal, Qué, H2L 4J7



Deux questions que j'ai posées à Marilyn French, auteur de *Toilettes pour femmes* et *Les bons sentiments*, qui donnait une conférence à l'UQUAM, le 11 novembre dernier, sous le thème: Les femmes et le pouvoir.

- Est-ce qu'Adam était homosexuel?
- Que pensez-vous des lesbiennes?

"Ils ont senti qu'un drame m'environnait mais ils n'ont pas essayé de savoir. Seule l'apparence compte... Et moi j'épousais cet homme parce qu'il m'avait dit qu'il ne m'aimerait jamais... Je m'enfermais de mes propres mains dans une forteresse de règles. Le mariage est indissoluble, disent les prêtres. Le mariage mais pas l'amour. L'amour on peut l'arracher comme du chiendent, surtout entre deux femmes. C'est un service à rendre au corps social."

Mot tirés du très beau "Roman de mémoire" (ici on dirait témoignage) de Jocelyne François *Joue-nous Espâna* Edition Mercure de France, prix Femina 1980.

Ici à Montréal, on a rasé d'attribuer le prix du Journal de Montréal, à Jovette Marchessault, événement qui a eu lieu en novembre dernier, lors du Salon du Livre, Place Bonaventure. Jovette, rencontrée sur la rue — pour être exacte, coin de Roy et St-Denis — m'a dit: "je suis heureuse d'être en nomination, j'ai fait un rêve la nuit dernière, je sais que je ne gagnerai pas. Je ne suis pas déçue."

Pas question pour elle d'écrire: je vis ma, ou une déception. Sa pièce *La saga des poules mouillées* qui sera jouée printemps 81, au TNM, n'est pas subventionnée par le Conseil des Arts. Espérons que *La saga des pouilles mouillées*, n'aura pas trop soif.

Pour continuer dans la veine de la soif, j'ai ouï-dire que le jus d'orange de la Floride n'a plus le même goût pour Anita Bryant.

Lysiane Gagnon, dans la Presse du mardi 30 décembre 1980, écrit: "L'amour en effet s'est libéré de bien des entraves, à mesure que commençaient à se lever les interdits qui pesaient depuis des siècles sur toutes sortes d'amoureux. Dans la longue file en attente au comptoir de la caisse pop juste avant Noël, une femme comme beaucoup d'autres, en pantalon, cheveux courts, âge moyen, souriante, sûre d'elle-même. Qu'est-ce qui la distingue des autres? Une seule chose, un détail: au cou elle porte une chaînette où s'entrecroisent soudés ensemble, deux petits cercles en or prolongés par un croix. Avec un rien de bravade, elle affiche, cette femme, sa sorte d'amour à elle".

Ça l'air qu'on reprend du poil de la bête.

Dans le film, *La Cage aux folles*, no 2, sur les écrans à Paris, tout le monde à un moment donné s'habille en robe, les femmes itou, évidemment. Pourquoi est-ce plus tordant de voir un homme porter des atours soi-disant féminins, que de voir une femme portant habit, veston, cravate, cheveux mini courts et souliers vernis?

Même si vous répondez correctement à la question posée, il n'y a pas de voyage pour deux à gagner!

Lors du passage de Guilda à Midi-Plus, au poste de l'Etat, j'ai entendu ce commentaire de Claude Mailhot: si toutes les femmes de 56 ans avaient votre apparence, le monde se porterait mieux.

Tiens... tiens... un titre féminin qui prend une débarque, car d'après Tracey Saxon, auteur de *Happy Hustle*, le *Gigolo heureux*, traduit de l'américain par Chantal Bissonette, Editions Feu Vert, 1975, "les femmes ne détiennent pas le monopole de la "plus vieille profession du monde". Il dit qu'il le sait très bien, étant call-boy lui-même.

C'est dans *Body Politic* de décembre dernier, que j'ai vu la photo du cercueil de Judy LaMarsh, portée par six femmes. Elle est morte de cancer, le 24 octobre à l'âge de 55 ans.

Il y a quelques années, elle avait pris la défense de quatre lesbiennes, ces dernières avaient refusé d'obtempérer à l'ordre de la police, de sortir de la Brunswick Tavern, pour avoir chanté à une soirée d'amateurs "*I enjoy Being A Dyke*" Et les filles ne chantaient même pas faux!

On garde de Judy LaMarsh, un très bon souvenir dans la communauté lesbienne et gaie.

L'émancipation des femmes japonaises, passant d'un statut féodal particulièrement contraignant à une vie un peu plus épanouie est en grande partie due aux journaux féministes, (bien oui, encore elles) du Japon, dont le premier dut son existence à une "campagne menée vers 1920 afin d'obtenir pour les jeunes filles le droit de refuser un mari syphilitique" La Presse féminine d'Evelyne Sullerot, collection Kioske d'A. Colin.

Je vous gage que le Dr André Lanthier, directeur du département de recherches en médecine de l'Université de Montréal, ne sait pas ça.

Jeanne d'Arc Jutras

Écrire. Écrire. On voudrait toujours écrire. En fait on écrit tout le temps. En pensées. En paroles. Pour soi. Pour d'autres. Toujours. Souvent.

Puis on finit par avoir le goût d'ancrer une idée, une image, une rencontre, un lieu, un événement. Alors on prend un stylo et on met sur papier cet écrit. Cela devient l'ancre de cette pensée, de cette parole.

C'est en flânant, d'ailleurs, qu'on écrit le plus.

Il n'y a pas très longtemps, je remontais la rue St-Denis, à pied, heureux d'y voir les nouvelles boutiques. Nouvelles idées. Ainsi je suis entré chez **Normand Martel**, boutique de vêtements pour hommes juste un peu au nord de la rue Roy, attiré par une couleur, mauve.

Tout de suite on s'y sent bien. En rentrant.

Une employée vous dit bonjour, vous laisse regarder, tâter les étoffes, gentiment.

Puis Normand survient, vous surprend, se présente, vous guide, vous décrit les comment et les pourquoi de ses coupes, de son style, vous nomme ses vêtements, noms d'oeuvres d'art, de chefs-d'oeuvres.

On essaie les vêtements. "Mets celui-là, j pense qu'il t'irait mieux". Faut dire que pas un morceau n'est semblable. Et il les connaît bien puisqu'il les a tous faits.

On est heureux, on se sent bien, Normand est d'un commerce charmant. Il vous aide et vous guide avec chaleur. Charme et commerce, finalement, c'est un peu la même chose.

On achète parce qu'on se trouve trop bien dans ses vêtements et les prix sont très normaux. On s'en va avec le goût de revenir. Vite. Souvent.



La rue Laurier, près Papineau. Un rendez-vous. Une demi-heure d'avance. (Bin oui! ça m'arrive!! des fois!!!). Étrange rue! Commerçante chic dans sa partie ouest, résidentielle en son centre, puis à nouveau commerçante dans sa partie est. Mais ici les surfaces sont moins grandes, les devantures moins élaborées. Plus sympathique, moins passant, plus quartier. Plateau Mont-Royal. Entre Fabre et Marquette, deux enseignes ont toujours retenu mon attention. Celle toute rouge de **Sur deux roues**, vente et réparation de bicyclettes. Le service y est très bon, le travail de très grande qualité.

Deux portes à l'est, un coin très chaud m'attend, **Le café Les Entretiens**. Une infusion me réchauffera et me fera passer ma demi-heure d'avance agréablement. Le menu varié me plaît beaucoup. Salades copieuses, sandwiches grande bouffe, thés nombreux, cafés divers, gâteaux... Tiens du Debussy pour piano. Quelle joie! Table ou fauteuil? Fauteuil. Il fait gros soleil et de la vitrine on peut regarder couler lentement la vie de la rue, calme, lente, douce. En lisant Navarre. Qui à chaque fois me fait me lire moi-même, me chavire. C'est mon cinquième. Je les lirai tous.

Je reviens souvent ici. Ne serait-ce que parce qu'on peut y deviser agréablement, bien manger, ne pas être agressé ni par la musique ni par l'alcool. Autre style de vie. Gai pour vrai, littéralement, pleinement. Pas ghetto.

Le cadre créé par Claude et François inspire, détend. Les murs respirent la vie, la chaleur.

Je suis encore arrivé en retard à mon rendez-vous. (Bin oui!!! encore!! je changerai jamais!)

Mais ici le temps s'étire à ne plus finir tellement qu'on finit par l'oublier.

Christian Bordeleau



**COUNSELLING
PROFESSIONNEL
DANNY FRANKEL**

842-6737

Problèmes en rapport
avec l'homosexualité.
Relations interpersonnelles, etc.
Individus et couples



Navarre "live"

au Conventur

JMS

Je pense ne pas avoir à présenter Yves. C'est un ami du Québec, il y est déjà venu plusieurs fois. Il y a un an notamment nous l'avions invité ici même avec des écrivains et des écrivaines québécoises et québécois à parler d'écriture et notamment des rapports entre le fait homosexuel et l'écriture. Cette année il vient de remporter un prix très important qui est le prix Goncourt. Alors Yves est venu pour répondre à vos questions sur tous les sujets qu'il vous plaira d'aborder d'une manière très libre et sans aucune structure particulière.

YN

Je vais vous dire pourquoi j'ai tout de suite demandé aux représentants de l'A.D.G.Q. d'organiser cette réunion cet après-midi. C'est que depuis 13 jours il se passe dans ma vie quelque chose qui s'appelle un petit raz-de-marée. J'ai quitté Paris très vite parce qu'en fait j'avais besoin de me trouver chez des amis. Donc qu'est-ce qui se passe pour un prix Goncourt? À Montréal comme à Paris c'est qu'il fait des signatures. Et des signatures c'est un peu humiliant pour tout le monde. C'est humiliant pour celui qui vient un petit peu par fascination... Il y a un garçon qui m'a dit hier «je ne me reconnais pas, c'est la première fois que je fais quelque chose de fétichiste». Et moi je suis très impressionné parce que je suis assis en face de quelqu'un qui est debout, et il faut que j'aille vite parce qu'il y a la queue. Et j'ai tout de suite dit à mes amis de l'A.D.G.Q. «eh bien vraiment, s'il y a une demande de dialogue, essayons d'organiser quelque chose». Ce quelque chose c'est cette réunion. Je ne suis pas

un théoricien. Je n'ai en principe rien d'autre à dire que ce que j'essaie d'exprimer dans mes romans et dans mes pièces de théâtre. Je sais seulement que s'il y a une demande de communication autre que la communication curieuse un petit peu douloureuse, qu'il peut y avoir par le truchement du livre, entre un auteur et un lecteur, c'est-à-dire que s'il peut y avoir aujourd'hui un dialogue direct, je le souhaite.

J'en-Louis Bory me disait que le bonheur c'était ce qu'on en faisait, que ce n'était rien d'autre. Je ne le savais pas mais je l'ai appris. Eh bien cette réunion ce sera une bonne réunion, elle sera ce que nous en ferons. Petit détail: quand j'étais petit, et jusqu'à l'âge de 16 ans, je bafouillais lamentablement parce qu'on ne me donnait pas la parole chez moi. Je suis donc quelqu'un qui essaie de parler clairement parce qu'il a bafouillé pendant 16 ans. Alors n'ayez pas peur de bafouiller et je vous en prie, très librement, parlons.

Paul-Marie Paquin

Vous avez eu le Goncourt cette année mais est-ce qu'il y a dix ans, avec le même livre, vous auriez pu avoir le Goncourt?

YN

Il y a dix ans je n'aurais pas écrit le même livre. Il y a dix ans j'ai écrit *Lady Black*. Je pense que quelques choses ont changé depuis dix ans. Peut-être pas forcément en bien. Je crois que nous avons vécu quelques années de saisie d'un problème particulier de minorité, la minorité homosexuelle.

Je crois que ce problème a été saisi par les médias pour faire du spectacle, pour faire de l'audience, si vous voulez. Et qu'il est le résultat d'une tolérance qui est, à mon avis, une forme très subtile d'intolérance. Je crois qu'il y a eu un gros coup de projecteur et je crois que cette tolérance, a créé une sorte de ghetto, et des ghettos d'ailleurs au sens propre du terme (San Francisco en étant l'exemple le plus étonnant).

Je crois que ce qui s'est passé depuis sept ans n'a pas renforcé, disons le pouvoir du mot homosexualité. Je crois qu'il est un petit peu hérissé de fils de fer barbelés. Je crois qu'il y a un nouveau racisme qui est né, et surtout en Europe, surtout en France qui est un pays très retardaire. C'est un pays de débilés. (Rires.)

Il y a un retard psychique chez les Français qui est énorme. Nous sommes même en retard sur l'Espagne qui vient de voter une loi pour défendre les homosexuels en milieux professionnels. Cette loi, je peux vous dire qu'elle ne sera pas adoptée en France de sitôt car l'Assemblée nationale française vient de re-voter pour 20 ans, la dernière loi datant de Vichy qui soit en vigueur actuellement en France, et qui est une loi qui condamne les homosexuels.

dans la vie: la première c'est d'entrer dans un parti, la seconde c'est d'en sortir. (Rire). Bon, j'ai commis la première, je ne le regrette pas, je m'y tiens. La seconde erreur je ne la commettrai pas, je ne quitterai pas le parti.

(...) La gauche m'a tu. Elle m'a tu et quand un roman est tu, il est tué. Je ne peux pas citer un critique de gauche qui m'ait soutenu. Sauf un, un critique de l'*Humanité*, qui après avoir écrit une critique d'une violence inouïe sur *Le petit galopin de nos corps* dont le titre était «Une rhétorique exténuée» s'est senti certainement coupable et, depuis, essaie de ramer tant qu'il peut pour dire autre chose, des choses peut-être moins partisanses. Les partis de gauche sont très partisans parce qu'ils existent en France; ils ont une structure; ils existent depuis pas mal de temps.

Il n'y a pas de lobby homosexuel en France. Il n'y a pas, je crois, de conscience homosexuelle collective. Et la gauche ne fait rien. Le parti communiste aurait bien voulu faire des choses pour essayer de rattraper les catholiques carrément, mais les homosexuels ont essayé de faire passer une motion sur le droit à la sexualité et cette motion votée par les cellules de province a été refusée par la majorité des cellules parisiennes qui ont le pouvoir. Puisqu'en France c'est Paris qui a le pouvoir.

Paul-Marie Paquin

Est-ce que l'éclairage que va vous donner le Goncourt peut aider les homosexuels dans l'ensemble non seulement en France mais dans le reste du monde?

YN

Je crois que s'il y en a qui peuvent répondre ici aujourd'hui, ça me ferait plaisir.

Paul-Marie Paquin

Je pense que ça devrait en aider beaucoup, parce que ceux qui sont hétérosexuels et même bornés d'esprit, peuvent voir qu'un homosexuel notoire — excusez-moi de vous le dire, mais c'est connu à Paris — a le Goncourt, c'est-à-dire qu'il n'y a quand même pas que des imbéciles chez les homosexuels.

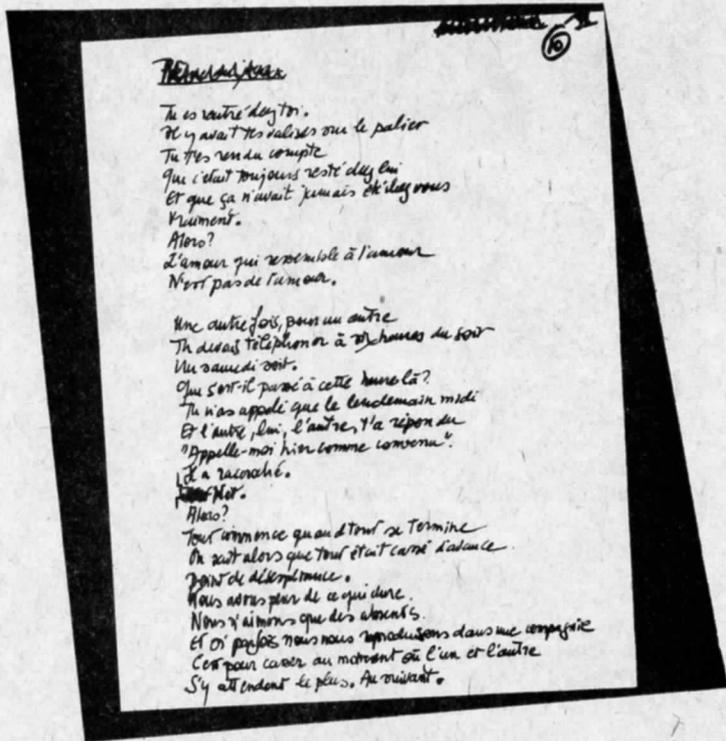
Pierre Bolleau

Vous avez proposé dans le *Gai Pied* du mois de juin, je crois, un vote triangle rose au premier tour de scrutin des élections présidentielles d'avril prochain en France. Est-ce que vous pouvez un peu expliquer?

YN

Ça c'est un problème spécifique. Ce qui s'est passé c'est que, comme tu le disais tout à l'heure, je suis quelqu'un de notoire. Ce qui veut dire que l'on me prend pour un porte-parole. Mais moi je ne suis pas porte-parole. Je porte une parole comme tous les individus. J'écris des romans, j'essaie de m'exprimer dans mes romans. En principe je n'ai rien à dire d'autre. Il est certain que depuis dix ans on a voulu me faire dire des choses. Or ce qui s'est passé au printemps, c'est qu'il y a eu un premier projet d'annulation de cette fameuse loi de Vichy qui a été refusé par l'Assemblée nationale. Donc l'Assemblée nationale l'a envoyé au Sénat.

Quand il y a des problèmes qui sont ennuyeux comme ça, ça fait la navette. Bon. Quant à moi dans ma vie privée, n'est-ce pas, je vais parfois dans les boîtes, par exemple au *Manhattan* — je ne fais pas la pub, je paie mes verres là et c'est beaucoup plus cher qu'ici. (Rires) Et là vraiment, en trois jours je me suis vraiment fait agresser. Du style «ah encore, un planqué» etc. On me disait «tu ne dis rien» encore ou «vous n'avez pas le droit de vous taire». Et à ce moment-là, moi, je travaillais... je suis écrivain. J'étais très fatigué. J'étais de très mauvais poil. Et dans cet état de fatigue intense j'avais ma conscience qui ne fonctionnait pas très bien. C'est-à-dire après une fois, deux fois, trois fois, puis une lettre, puis un coup de téléphone anonyme, je me suis dit «il faut faire quelque chose». Et j'ai écrit ce texte. Je me suis bien gardé de dire qu'il s'agissait d'une



Paul-Marie Paquin

Mais de toute façon, est-ce qu'il n'y a pas une réaction générale de la droite dans le monde entier?

YN

Je me demande finalement si la gauche, comme on dit, sous couvert d'avoir des idées avancées sur l'homosexualité, n'est pas la plus répressive.

Si je fais le point, au bout de dix ans, de l'ensemble en quantification critique, si vous voulez, de tout ce qui a été dit en France sur mes romans, c'est très peu de choses. Et en qualification c'est pas grand-chose. Je veux dire par là que la critique littéraire en France, en général, croit qu'il faut pratiquer la louange du blâme, c'est-à-dire le superlatif ou le crachat. Elle oublie que la critique en fait c'est l'art de souffler sur les braises. Tandis qu'en France elle remue des cendres.(...)

Non la gauche ne m'a pas soutenu. Paradoxalement je suis inscrit au parti socialiste. Je n'aime pas tellement les partis politiques. Il y a deux erreurs à ne pas commettre

idée, j'ai dit: «il s'agit d'une émotion, d'une pulsion». (C'est une idée que j'ai eue sur ma mobylette. Quand je suis sur ma mobylette, j'ai des idées; c'est très dangereux d'ailleurs, un jour je vais me faire renverser. (Rire)) Et je me suis dit: «Qu'est-ce qu'on pourrait faire contre cet affront?» Parce que cette loi de Vichy, elle condamne environ 600 homosexuels, femmes et hommes par an dont 200 qui vont en prison.

(...)Alors, j'ai écrit ce texte en proposant quelque chose de simple. En France on vote deux fois pour les présidentielles. C'est le suffrage universel. Il y a des bureaux de vote partout, même dans les circonscriptions des députés qui votent des lois anti-homosexuelles et qui prétendent à la télévision devant moi que, dans leur circonscription il n'y a pas d'homosexuels. (Rires.) (Ça a été fait devant 25 millions de téléspectateurs, n'est-ce pas monsieur Mirquet?) Bien. Je me suis dit «comment faire pour que tout le monde vote, pour que ce soit juste, pour que ce ne soit pas récupéré par un parti politique?» Le problème c'est que la population homosexuelle est là, indifférenciée politiquement. Elle est différenciée sensuellement, mais elle est indifférenciée politiquement. Chacun a le droit de voter selon sa conviction politique. Donc ce que je proposais c'était simplement au premier tour, où beaucoup de candidats se présentent, qu'on glisse dans nos bulletins de vote, un petit triangle rose avec l'article 331 de la loi. Pourquoi? Parce que, à mon avis, ça permettrait à tout le monde de voter. Tous ceux qui se cachent pourraient voter. Parce que quand on est dans l'isoloir on peut glisser un petit triangle rose même si on a peur de ses voisins, même si on est dans un petit village.

Montrer que nous étions partout. Je dis bien «être». Que nous étions partout, que nous étions sur tout le territoire et que nous étions peut-être très nombreux. C'est une suggestion que j'ai faite au *Gai Pied* mais je ne voulais pas que ce soit présenté comme une «idée de Navarre». C'était une émotion. Et puis comme il faut toujours tout étiqueter eh bien on a étiqueté «idée de Navarre». Et cet étiquetage, je crois, a beaucoup ôté de crédibilité à la proposition de vote triangle rose. À cette idée, on peut faire une objection maintenant. Je pense que le vrai visage de la France est socialiste, même si elle se crée, disons, des gouvernements d'extrême centre. Et les votes homosexuels sont socialistes en puissance. Or il se trouve que si nous votons triangle rose, eh bien il risque fort d'y avoir quantité de voix de socialistes qui seraient reportées sur le triangle rose. Et finalement ce serait au bénéfice de monsieur Marchais, au lieu de donner un duel Giscard contre Mitterand.

Marcel Pleau

Je crois que vous êtes le dernier dans une longue liste d'auteurs enfin, de sensualité différente, ce qui semble spécifique à la France. Dans d'autres pays... les auteurs à sensibilité différente sont oubliés ou prennent de très longues années à se faire découvrir... Comment expliquez-vous ça que dans la littérature il y ait cette espèce de développement de thèmes, et que ce soit accueilli quand même assez favorablement dans le public? Enfin il semblerait.

YN

D'abord je trouve qu'il n'y a pas beaucoup plus d'auteurs homosexuels en France, mais je ne sais pas; il va falloir quantifier le problème. Je veux dire que l'homosexualité et les écrivains de l'homosexualité, la littérature donc de l'homosexualité, ont toujours existé. Je crois qu'il y a eu des écrivains de l'homosexualité de tout temps. Je crois simplement que depuis quelques années à la faveur de cette espèce de mouvement d'opinion on a commencé à étiqueter des écrivains de l'homosexualité parce qu'ils exprimaient leur sensualité dans leurs livres de manière irrécupérable. Je veux dire par là que de grands auteurs qui s'affichaient homosexuels, qui disaient leur homosexualité dans leur

QUELLE

DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA · TÉLÉ · DOUCHES

1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1

514-878-9393

écriture — par exemple un grand auteur comme Jean Genet, étaient récupérables par le truchement de la poésie et du pittoresque. Il a fallu la caution de Sartre et la sanctification Sartre-Beauvoir. Et on a pu le récupérer, si vous voulez. On a pu le récupérer parce qu'il n'était pas dangereux, puisqu'il était dans une sorte d'Olympe. Bon. Je crois par contre que depuis quelques années il y a une littérature de l'homosexualité qui est beaucoup plus de plain pied avec la vie et qui est donc, dans sa forme, peu ou pas récupérable, c'est-à-dire qui ne bénéficie pas d'alibi culturel. C'est-à-dire qu'on ne peut pas dire «ah oui, mais c'est du théâtre fantastique; ah oui, mais c'est du roman poétique; ou c'est un texte picaresque», et simplement ce qui a changé c'est le visage découvert de certains auteurs. C'est tout. Mais sans ça, je pense que en réalité rien n'a changé. Moi, les personnes qui m'ont le moins aidé à être ce que je suis, à être un écrivain à part entière, ce sont les écrivains. Il y a des écrivains qui auraient dû m'aider, qui auraient pu me soutenir depuis 22, 25 ans que je les connaissais (à 15 ans j'avais déjà un très beau carnet de bal! Et je viens de fêter mes 40 ans!) Le seul, qui ait fait quelque chose, c'est Jean-Louis Bory. Et c'était justement le seul que je ne connaissais pas. Et c'est lui qui a fait la première critique de mon premier roman. Mon Goncourt je l'ai reçu avec d'autant plus d'émotion que je suis publié par les éditions Flammarion et que Flammarion n'avait pas eu le Goncourt depuis 35 ans et que le dernier Goncourt que Flammarion avait eu c'était Jean-Louis Bory.

Marcel Pleau

Une précision sur la question que je voulais poser. Dans d'autres pays, Burroughs aux États-Uni ou Pasolini en Italie ont été mis en marge, en quelque sorte ont été marginalisés. Mais pour certains écrivains en France il semblerait qu'il y a

cette sanction qui leur vient. Enfin leur place dans la société est autre.

YN

Moi je peux vous dire que non seulement j'ai été tenu en marge, mais que la marge est d'autant plus douloureuse qu'en principe nous annonçons que nous vivons dans une société sans marges, qu'elle est libérale, qu'elle est avancée. Je peux vous dire que vraiment c'est ahurissant. Je vous donne un exemple: ça y est, maintenant que j'ai le Goncourt, j'ai été reçu chez le consul de France à Montréal. (Rires.) J'étais à droite de la maîtresse de maison. C'est comme ça que ça marche. Il y a trois ans, quand je publiais *Les Loukoums* à New York, quand j'ai rencontré le conseiller culturel et sa femme, je les voyais en tête-à-tête chez eux; mais pour me recevoir officiellement et inviter justement des personnes qu'ils connaissaient et qui auraient pu aider la diffusion des *Loukoums* à New York, qui a été un échec total, rien! Le Goncourt ça va arranger les choses. Peut-être pas pour moi tout seul. En sortant d'un restaurant avec Jean-Michel il y a trois jours, un garçon qui m'a ouvert la porte m'a dit: «ça me fait plaisir de vous féliciter parce que ce prix, c'est vraiment important pour tout le monde à tous les niveaux». Ça m'a fait un plaisir fou. Parce qu'il venait de dire «pour tout le monde à tous les niveaux». Or le problème justement c'est l'isolement et la marginalisation depuis des années. Le problème a été tenu en marge et maintenant si ça devient important pour tout le monde à tous les niveaux c'est qu'on va peut-être sortir de tous nos petits ghettos, hein? Ça ne va plus être la lumière électrique, ça va peut-être enfin être la lumière du jour.

Un homme

Je ne suis pas aussi certain que vous de cette affirmation là.

YN

Voilà. Ça fait 10 ans qu'on me dit que je suis trop désespéré (Rires.)

Le même

Je vais peut-être vous désespérer davantage parce que ma question irait dans le sens de la neutralisation. Si, par exemple, pour Jean Genet, son association avec Sartre était peut-être la meilleure façon de le neutraliser, est-ce que la façon qu'avait la société française de vous neutraliser...

YN

Je n'ai pas parlé de neutralisation il s'agit de récupération, ça c'est très différent. On ne l'a pas neutralisé, on l'a récupéré intellectuellement. C'est-à-dire qu'on a créé un petit casier pour lui. O.K.?

Le même

Pour vous, le petit casier, ça ne serait pas le Goncourt? C'est ce que je me pose comme question. La façon qu'avait la société française de vous (moi, j'emploierais le mot) «neutraliser», ou si j'étais plus méchant, j'emploierais le mot «banaliser» ce serait de vous donner un Goncourt. Et par le fait de vous donner un Goncourt, d'être reçu au consulat, etc... C'est une façon de vous rendre beaucoup moins dangereux. C'est-à-dire d'être récupéré par une société française qui donne un appui si important à sa littérature.

YN

Ce raisonnement est très logique, très logique. Je vais te dire simplement ce que va changer le Goncourt. C'est que les lectures vont se multiplier. Elles vont même se multiplier par 20 ou par 30. Et elles vont se multiplier aussi par 20 ou par 30 pour tous les romans précédents et surtout pour les livres de poche. Ça veut dire que cette espèce de blocage qu'on faisait autour de mon nom et qui faisait que ceux qui auraient dû entrer en lecture vont peut-être pouvoir le faire maintenant. On peut bien théoriquement dire qu'il y a une récupération; mais je peux dire que mes livres ou mes textes sont exactement les mêmes. Il y a simplement un plus grand nombre de personnes qui vont les lire et qui auront peut être

la chance — je dis bien la chance — comme moi j'ai eu la chance de pouvoir les écrire, de s'exprimer en les lisant. Tu vois je n'en dis pas plus, je ne vais pas plus loin. Je dis simplement que si la récupération blâmable, puisque tu sembles blâmer cette récupération, c'est la possibilité pour un plus grand nombre d'avoir accès à une série de textes qui essaient de dire une sensualité telle qu'elle est et le désir de quelqu'un comme moi d'être ce qu'il est dans une société qui est comme elle est, je me dis: «ben c'est vachement mieux! ». En tout cas les télégrammes que j'ai reçus, n'étaient pas des télégrammes académiques. C'était bouleversant, c'était des centaines de télégrammes et de lettres et qui avaient ceci de particulier qu'ils étaient tous signés par des prénoms. C'est-à-dire que ce n'était pas des nominations sociales, c'était des nominations amicales. Ce jour-là il y en a beaucoup qui ont eu le prix avec moi. Beaucoup. La récupération, elle est pas possible quand l'objet de récupération est irrécupérable. (Rires).

Yvon Blouin

Dans une direction un peu différente, j'aimerais que tu nous parles de *Niagarak*. Dans la série de romans que tu a fait quelle place *Niagarak* occupe?... Et peut-être le moment où tu l'as fait aussi?

YN

Niagarak dans mon roman ça veut dire amour. C'est un mot que deux gosses inventent pour dire amour. *Niagarak* c'est un moment très douloureux de ma vie. C'est un moment où j'avais changé d'éditeur. Et l'éditeur chez lequel j'étais allé a fait semblant de croire. Il m'a dit qu'il aimait ce livre et en réalité il ne l'aimait pas. Parce qu'il voulait m'avoir, m'avoir chez lui. C'est un peu comme si on l'avait mis dans un corbillard — et j'ai entendu grincer les roues du corbillard avant même la sortie du livre.

Niagarak pour moi c'était le plongeon. D'abord il n'y a pas de roman autobiographique. La biographie règne partout, dans tous les romans, à toutes les lignes, y compris dans la ponctuation. Et mon prochain roman, le treizième, douze cent pages que j'ai terminées le jour des mes quarante ans s'intitule *Biographie*. Or *Niagarak* c'est un roman sur un moment de ma vie. C'est un roman sur une lumière de ma vie. Et c'est un roman sur un lieu où j'ai pris et été pris pour la première fois par quelqu'un de mon sexe dans ses bras. Moi j'avais déjà pris des tas de petits copains. Et là c'était la première fois que j'ai été rapté, le jour de mes treize ans. Le 24 septembre 53, vous pouvez faire le calcul. (Rires). Et ce livre je l'ai écrit vraiment avec amour. Et ça fait l'amour. Dans ce roman il y a un poète qui est un personnage très important qui s'appelle Sevy Erravan.

Il faut vous dire que moi j'écris toujours des poèmes. J'ai toujours écrit des poèmes et je n'ose pas les montrer. Parce que mes poèmes chantent trop. Mes parents avaient encore l'accent du midi. Moi je l'ai encore au fond de moi. Dedans. Tout au fond. Comme au fond de la bouteille d'encre. Mais un fond de bouteille d'encre ça ne va jamais dans le stylo. Je ne sais pas si vous avez remarqué. Parce qu'il y a toujours la plume. Et l'accent grave, je l'ai au fond de moi. Et Sevy est finalement l'auteur d'une oeuvre oubliée. On lui en a voulu. Et du temps où il était jeune, en Suisse, on avait placardé sur sa porte «le lyrisme ne passera pas». Eh bien Sevy Erravan jamais personne ne s'est aperçu que c'était Yves Navarre à l'envers. Jamais. Même pas des amis intimes.

Niagarak c'est un enfant, un de mes enfants. Et je me suis beaucoup battu parce que ça s'est très mal passé chez Grasset. Et j'ai obtenu une chose que jamais, aucun écrivain français n'a obtenu de son vivant d'un éditeur en France. Car à partir du moment où on signe un livre on est dépossédé du texte jusque cinquante ans après sa mort. Mais j'ai obtenu qu'on me redonne tous les droits de *Niagarak*.



Yvon Blouin

Et *Kurwenal*? Cette fois-ci disons qu'il s'agit de Kurwenal lui-même. Au moment de ma lecture j'ai eu cette impression: est-ce qu'il y a eu une part de recherche du côté de ce qu'on appelle ici la thérapie primale? Parce que le personnage en question subit en fait une espèce de désagrégation pour arriver à pratiquement un enfermement épouvantable.

YN

Kurwenal. J'ai quarante ans. Je dis que j'écris depuis 40 ans, c'est vrai. Je suis né pendant la guerre, je n'avais pas de jouets. Je n'avais pas de substituts pour mes jeux. Et tout de suite je me suis mis à regarder ce qui se passait autour du berceau. Il se trouve que j'ai un souvenir du berceau, très fort. Parce que je m'étais coincé la tête entre les barreaux du berceau. Et je me souviens des pieds des gens. Bien. Et c'est là que tout a commencé. Parce qu'après on n'a jamais pu m'acheter une casquette parce que j'avais une grosse tête. Et je ne plaisante pas du tout. J'ai commencé à écrire tout de suite lorsque j'ai commencé à regarder et à écouter autour de moi. Ensuite il y a eu les lettres, il y a eu les poèmes, il y a eu les pièces de théâtre. Mes parents m'amenaient souvent au théâtre. Et j'ai toujours écrit. J'ai toujours écrit parce que finalement il y avait quelque chose qui n'allait pas dans le cercle familial. Et le cercle familial c'était un triangle. Qui était rose. C'était papa, maman et moi. Et entre papa et maman c'était le pire des divorces. C'est-à-dire pas de divorce et une extraordinaire passion. Une passion tellement passionnelle que papa était violent et que maman refusait de se plaindre. Et qu'elle a refusé de se plaindre au point d'en arriver à se taire. Pas par schizophrénie. A se taire par mélancolie d'involution, pour ne pas se plaindre. Et chaque fois que nous allions au théâtre, j'avais l'impression que c'était nous. Le triangle dans le cercle. Et finalement cette histoire a duré quarante ans.

Elle a duré quarante ans, jusqu'au 24 septembre 1980. Parce que le 8 mars de cette année, j'ai décidé d'écrire un roman qui s'intitule *Biographie*, et dans lequel je ne crée plus des familles autour de ma famille; j'écris le roman d'origine.

Je réponds à ta question; Kurwenal. Je n'ai jamais eu à m'assumer en tant qu'homosexuel parce que moi j'avais une sensualité. Ma sensualité c'était tout de suite, c'était pas les petites filles. C'était pas les petites filles parce qu'on

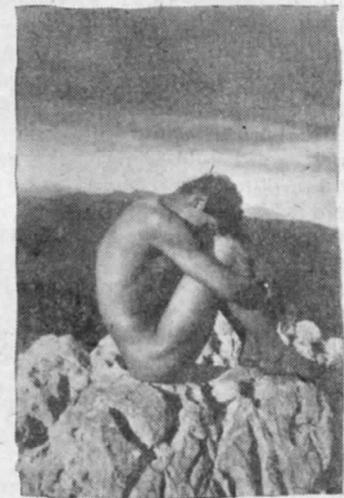
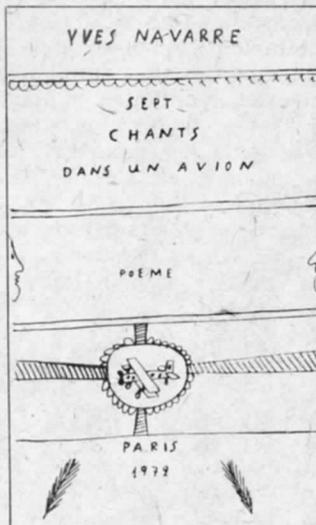
attendait une fille avant moi. Quand j'écrivais à Jean-Louis Bory, je l'appelais Denise et il m'appelait Mireille. Parce que chez Jean-Louis on attendait une Denise et puis chez moi on attendait une Mireille. Ma sensualité je l'ai vécue parce que je regardais qui je regardais, j'allais vers qui j'allais. C'est tout. Mais cette compagnie que je cherchais, dans l'écriture, que je créais dans l'écriture, il s'agissait bien pour moi d'un rapport amoureux. Vivre un rapport amoureux avec l'autre par le truchement de l'écriture. Bien. Et Kurwenal, eh bien, c'est un livre que j'ai écrit parce que je suis entré en état amoureux; j'ai vécu une histoire d'amour dont je ne me suis pas rendu compte. Je ne m'en suis rendu compte qu'après. Je m'en suis rendu compte quand tout a capoté. C'est comme les années d'euphorie, les années soixante, on ne savait pas que c'était les années d'euphorie. C'est la même chose pour les histoires d'amour, on ne le sait qu'après. Et effectivement de 74 à 75 j'ai eu la grâce de ne pas aller me mettre entre les mains des médecins qui vous mettent tout de suite dans des cliniques. Pour *Kurwenal*, je n'ai pas eu de travail de recherche à faire. D'ailleurs je ne travaille jamais sur des archives. Les seules archives sur lesquelles je travaille, ce sont les archives du coeur. La seule mémoire véritable, c'est la mémoire du coeur. Et *Kurwenal*, c'est un livre que j'ai écrit certainement en état second parce que j'étais cogné de calmants. Mais également en état de profond désarroi, ce qui ne veut pas dire qu'un profond désarroi produit une écriture profonde. C'est un livre dont toutes les pages sont déchirées. Et je l'ai écrit parce que quelqu'un était parti. Mais peut-être était-il parti au moment où je l'avais rencontré la première fois?

Un autre intervenant

Je veux parler, à partir de Kurwenal de la sensualité qui s'y déploie, sensualité qui est en rapport aussi avec quelque chose comme la mort, comme peut-être, dans Anne Hébert, l'enfermement. Le plaisir que je prends à lire tes romans est la lecture de cette sensualité distincte. Il faut dire à qui parlait tantôt de mise en marché, de récupération, que les nouveaux marchés de la sensualité, ceux d'André Roy ou de Nicole Brossard, ici au Québec, ça met en marche aussi les gens; l'important, quand tu reçois le Prix Goncourt, c'est que plusieurs personnes le reçoivent — ce sont tous tes lecteurs. Maintenant, comme écrivain comment tu te débrouilles pour réussir à décrire la sensualité, ton émotion? Explique-moi la réussite de ton écriture. (Rires).

YN

J'aime bien ce que tu as dit, cette histoire de récupération, c'est certainement ce qui m'attend à Paris. Mais pas dans le fait des lectures, et c'est ce qui est politique, au sens fort du terme, c'est ce qui se multiplie, ce qui est induit, ce qui est affirmé. Je ne peux pas parler de ma réussite, c'est le fait que tu en parles, qui est la réussite, le fait que tu dises "je participe, j'écris moi aussi en te lisant". Il n'y a pas de recettes. Alors, je vais dire un certain nombre de lieux communs, sur un mode d'approche du travail. D'abord, on ne décide pas d'être écrivain, on ne décide pas d'écrire. Je n'ai jamais pris aucune décision, je ne crois pas à la décision d'écrire un roman. Je ne fais jamais un plan de roman. Un de mes amis est un très grand romancier français (on est voisins dans le Midi, lui, il a une grande maison, parce qu'il a eu le Renaudot il y a dix ans; moi, j'ai une toute petite maison, j'ai pas encore eu le temps d'en acheter une plus grande (rires)), et quand je vais chez Pierre-Jean Rémy c'est extraordinaire: il a un très grand bureau, immense, qui fait 3m20; il déplie des papiers, c'est un peu japonais, si vous voulez; tout le roman est là; c'est-à-dire qu'il y a un tel contre un tel, le milieu, la civilisation, c'est le roman sous forme de synopsis; la dernière fois qu'il m'a montré ça (c'était l'an dernier, pour le roman qu'il vient de publier il y a quelques mois, *Salve pour moi le monde*, qui est un très beau roman); j'ai eu peur, je lui ai dit: "Jean-



Pierre quel ennui! Tout est là." Moi quand j'écris un roman, il n'y a vraiment pas ça; j'ai un point de mire. Le point de mire de *Kurwenal* c'était Pierre Kurwenal prenant en photo sans appareil de photo dans ses mains. Le roman n'a commencé à s'écrire que pour ce point de mire-là, qui n'est rien dans le roman et qui est tout, c'est-à-dire cette scène: Pierre, tout à fait à la fin photographie David et sent l'appareil dans ses mains. Il faut dire que dans ce roman, il est fortement question de photo, de rapport avec l'objectif. Je pars d'une émotion, le roman se met à s'écrire. Je n'écris pas en écoutant de la musique, on écoute de la musique ou on écrit, on ne peut pas faire deux choses à la fois. Quand j'entre en période d'écriture de roman, il n'y a plus que ça, ce qui ne veut pas dire que je vis totalement comme un moine. J'entends la vie, j'ai quelques amis qui sont porteurs de regards, d'angoisses, de problèmes, de gourmandises, de désirs, et toutes ces choses de la vie que j'écoute et que je partage viennent dans le texte. Même en cours d'écriture du roman, si je prends une note, si c'est noté, c'est mort; il se peut que la note revienne en mémoire sans le support du petit bout de papier: ça prouve que l'émotion était assez forte pour pouvoir ressurgir et entrer dans le texte. Je prends un autre exemple du temps où j'écrivais *Kurwenal*. J'allais le plus souvent possible dans cette petite maison, dans le Midi, et je devais rentrer à Paris pour voir le médecin; il y a six heures et demie de train, assis dans un wagon-restaurant. J'avais en face de moi un monsieur, ni jeune ni vieux, ni beau ni laid, juste une petite cravate, des

beaux yeux. J'ai senti petit à petit que cet homme avait besoin de parler. Ce monsieur travaillait dans un abri, quelque chose qui ressemble à un abri atomique, et c'est le terminal des communications téléphoniques transatlantiques; là-dessus il a commencé à me raconter pourquoi on a mis le terminal là: il fallait que les câbles soient déroulés en mer profonde, donc on a été obligé de descendre du côté de Nantes en 1897. Et tout passe par là, toute l'Europe va sur le continent américain, en passant par là. Il me dit "moi je suis un télex, je suis le numéro 80154; donc si un jour vous envoyez un télex, et que vous voyez le code 80154, c'est moi qui le fais passer". Tout ça, c'est ce qui nourrit... Cette histoire vécue est devenue pour moi ludique, elle est entrée dans le chapitre de *Kurwenal* que j'écrivais; c'est qu'il a commencé à expliquer que la communication par câbles sous-marins est tellement parfaite, qu'il y avait si peu de grésillement, que les personnes, tout à fait au début, avaient peur, croyaient que la communication était interrompue, et pour que les gens ne raccrochent pas (elles avaient l'impression qu'il n'y avait plus personne au bout du fil) ils ont été obligés de remettre un bruit parasite (rires). Bien, c'est devenu vingt lignes dans *Kurwenal*. Voilà simplement comment mes romans s'écrivent.

L'an dernier j'écrivais *Le Jardin d'acclimatation* (j'écris de plus en plus lentement; *Evolène* est un roman que j'ai écrit en 20 jours, *Le coeur qui cogne*, est un roman écrit en 27 jours, jour et nuit, *Les Loukoums*, en 24-25 jours, et puis là,

HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaître ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement**, les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

Pour \$20 par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.

C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

Bar aux Maîtres
120 nord Blvd Dequen
Alma, Québec. G8B 5N1
418-662-9017

Navarre

brusquement, *Le jardin d'acclimation*, en onze mois!) J'étais à Montréal, derrière l'hôtel Bonaventure, un soir où je m'étais retrouvé seul, car contrairement à ce qu'on pense, ceux qui sont très regardés, connus sont souvent seuls. Il y a une grande palissade, qui y est toujours d'ailleurs, et sur la palissade, on avait écrit en grand, à la bombe, "Plusieurs tombent en amour". Moi, j'ai demandé autour de moi: "Mais qu'est-ce que c'est?" et personne ne le savait. Je me suis dit: "y a quelqu'un de bien dans cette ville" (rires) parce que vraiment il faut être un poète pour écrire "Plusieurs tombent en amour". C'était immense, c'était des lettres immenses comme ça, à la bombe, c'était bien écrit. Dans *Le Jardin d'acclimation*, Henri Prouillan, le héros du livre, se promène dans les rues de Paris, comme par hasard, et il voit écrit sur un mur "Beaucoup tombent en amour" (rires), et ça le frappe, parce que ça le conteste, peut-être dans l'amour qu'il porte à ses enfants, (jamais personne n'a dit d'ailleurs que *Le Jardin d'acclimation* est une histoire d'un père meurtrier; on préfère que le père soit dévoré par ses enfants. Freud rôde encore à tous les niveaux de la littérature romanesque), c'était entré dans le roman. Quand Henri Prouillan revenait le lendemain au même endroit, parce qu'il avait besoin de revoir cette inscription, il va sur le trottoir d'en face et l'inscription a été effacée. Et comme c'était dans la pierre et que c'était de la bombe, il y a une trace en clair. Ce qui était écrit en noir est écrit maintenant en plus clair sur la pierre sale.

Revenons à Montréal pour de vrai; le lendemain, quand mon ami Jean-Michel est venu me chercher, au Bonaventure, et que nous sommes partis vers l'immeuble de Radio-Canada, où j'avais rendez-vous avec Andréanne Lafond, (à qui je fais une grosse bise). Jean-Michel m'a posé une question, à laquelle j'ai commencé à répondre et j'ai eu un blanc. Jean-Michel n'a pas compris pourquoi; c'est parce que dans la nuit, on avait effacé l'inscription "Plusieurs tombent en amour". Où commence la vie? Où finit le roman? Où commence le roman? Où finit la vie? Je ne sais pas du tout.

Un intervenant

Ma question sera très courte; vous avez une manière propre d'écrire, qui plaît beaucoup, parce qu'elle est personnelle, que vous avez un message, que vous véhiculez d'une façon extraordinaire. Maintenant, est-ce qu'il y a dans votre vie littéraire, un auteur, qui vous a frappé?

YN

Il y a des auteurs qui m'ont frappé; ce sont les écrivains qui sont aussi critiques, et qui m'ont tapé dessus dans leurs critiques. C'est une petite boutade. Quelques-uns qui m'ont donné des coups, m'ont frappé. Il y a peut-être un livre qui

m'a vraiment marqué dans la littérature du vingtième siècle, c'est *La Chute* parce que j'ai vécu la sortie de *La Chute*, et les crachats critiques dont ce texte a été l'objet, je ne sais pas si vous vous le rappelez; quand Camus a écrit *La Chute*, il a eu ce qu'on appelle de mauvaises critiques, et pour moi c'est son plus beau texte ou c'est un de ses plus beaux textes. J'ai donc eu quantité de maladies littéraires. J'ai toujours aimé en peinture, en musique, en littérature le plain-pied. En musique (celle de Fauré) l'air de Barberine, dans *Les Noces de Figaro*; j'aime les grands personnages secondaires. Pourquoi Kurwenal? Jamais personne n'a dit que Kurwenal, c'était le monsieur qui ramenait Tristan sur ses épaules, à la fin de *Tristan et Isolde*.

(...) Proust pour moi est un superbe écrivain, on a oublié de dire que c'était un satiriste et on l'a pris tellement au sérieux qu'il fallait le lire complètement figé et surtout ne jamais dire que Proust pouvait éveiller, faire lever en soi un sourire. Il y a un sens de la satire chez Proust qui est majeur, qui conduit toute son oeuvre. Mes grandes aventures littéraires, mes grands textes, ce sont des romanciers comme peut-être, Cabanis, Reverdy, c'est Jouhandeau, *Les Contes d'enfer*. Ce sont tous des provinciaux. Ce qui me passionne, c'est la province des textes. Mes grandes lectures, ce sont *La Montagne magique*, de Thomas Mann, *L'Homme sans qualités*, de Musil, c'est *La Promenade au phare*, de Virginia Woolf, c'est l'oeuvre de Thomas Wolf, que très peu de personnes connaissent en Europe. Peut-être plus d'ailleurs l'oeuvre de Thomas Wolf que tout le reste, car Thomas Wolf pour ceux qui ne le connaissent pas est un romancier qui pendant toute sa vie a écrit un immense roman qui n'est que sa vie. Et finalement c'est ce vers quoi j'ai toujours tendu, sans vraiment vouloir le copier, je ne suis pas un copieur, mais je crois que je me produis de plus en plus dans quelque chose qui introduit l'oeuvre de Thomas Wolf que personne ne connaît.

Et puis les poètes. On tombe à pieds joints dans le sud de l'Espagne, c'est Macedo, Lorca, en Italie c'est Leopardi, c'est Rilke. Jamais personne n'a dit que dans *Portrait de Julien devant la fenêtre* le juge s'appelait Kappus parce que Kappus, c'est le nom du jeune poète auquel Rilke envoyait *Les Lettres*. Ça, c'est le début de l'affaire entre eux et moi, un jour, on s'en apercevra. Il y a du travail pour les universitaires (rires), parce que les universitaires, ce sont des adorateurs de cadavres. Et puis ce qui m'a frappé dans la littérature, c'est la nature; mon plus grand livre ouvert, c'est le ciel de ma ville natale, c'est le figuier qu'il y avait au-dessus du berceau quand on me sortait pour la première fois, c'est un ciel d'Ile-de-France, autour de Vinteuil, en Seine-et-Oise. (...) Le planeur, eh bien, c'est un oiseau qui



SUR RENDEZ-VOUS
SEULEMENT

TÉL.: 514-227-2548

Patrick Ouimet, d.d.

DENTUROLOGISTE

Montréal:

Service à domicile en soirée

250 RUE PRINCIPALE
ST-SAUVEUR-DES-MONTS, QUÉ. J0R 1R0

L'omelette St-Louis

163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527

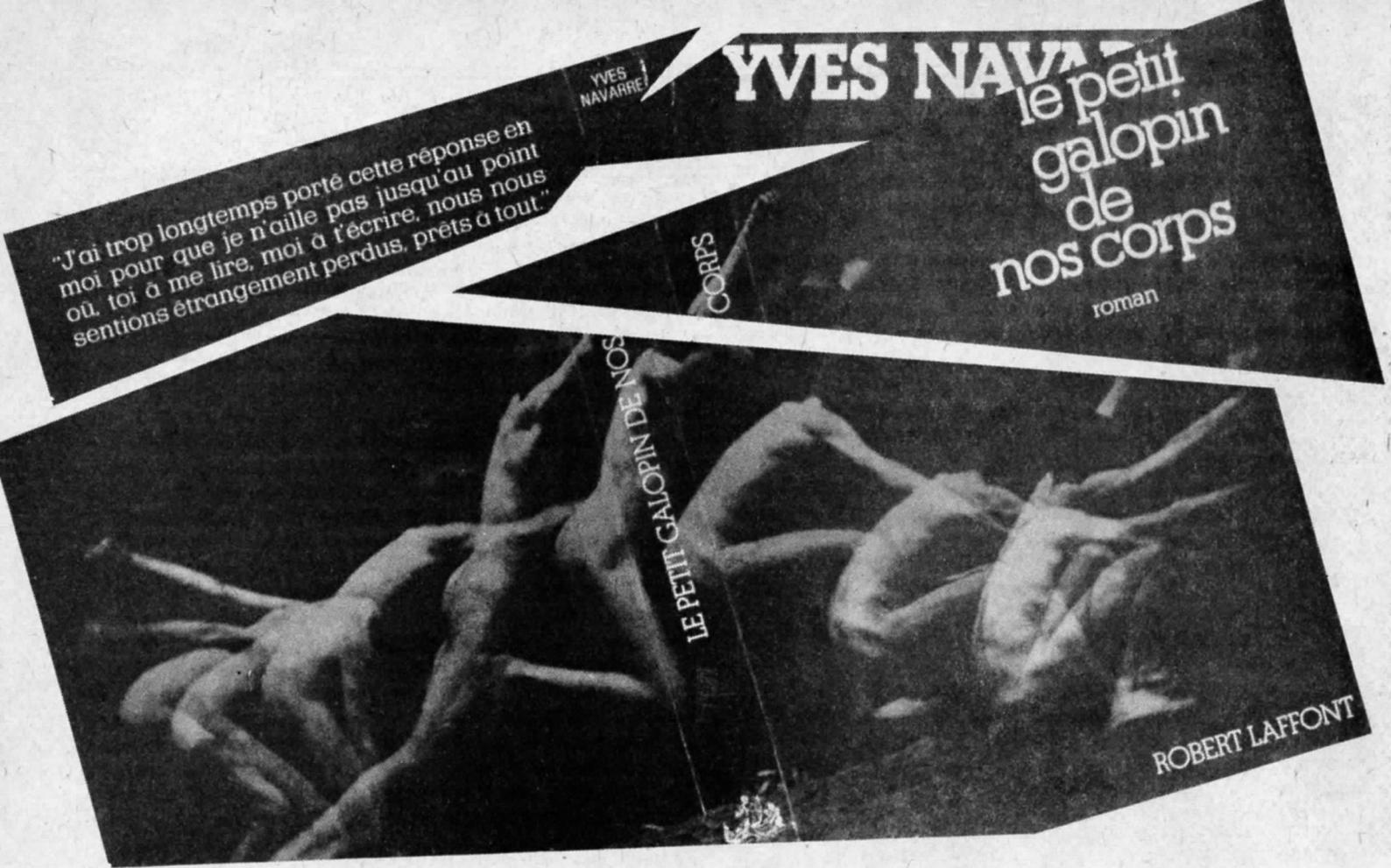
DEJEUNER — REPAS COMPLETS

SPECIAL BRUNCH

11h00 à 16h00

DIMANCHE





revient souvent dans mes textes.

Et le troisième livre ouvert, eh bien, c'est le paysage que j'ai de ma fenêtre, de la fenêtre de mon petit bureau, de ma petite maison, dans le Midi; ce n'est pas moi qui regarde le paysage, c'est le paysage qui me regarde. Ce sont les saisons. Il me parle des saisons. A Paris, il n'y a plus de saisons; Paris est sous une cloche de coton hydrophyle. A Joucas je vois passer les saisons, et j'ai le sentiment des heures qui passent, du jour qui se lève et de la nuit qui tombe, des oiseaux qui se mettent à chanter ou qui s'affolent en pleine journée. Voilà!

Le même intervenant

Et le style?

YN

Alors, le style, je sais pas. Je ne relis jamais mes romans, jamais. Je ne fais que relire les romans que je vais écrire. Ce n'est pas un jeu de mots, c'est vrai. J'ai néanmoins l'été dernier, pour des raisons précises, relu des pages écrites quand j'avais douze ans ou quinze ans, ou celles du premier roman de deux cents pages que j'avais apporté chez Julliard, en me disant "si j'ai pas le Goncourt l'an prochain, je me suicide". J'ai relu ces pages-là et le style n'a pas changé; je crois que je suis né avec mon style. Je suis arrivé dans la publicité avec un style qui était à moi. J'ai été un des rares rédacteurs publicitaires à l'époque qui avait *Mythologies* et *Systèmes de la mode* de Barthes, ce qui me plaçait tout de suite dans le peloton de tête, où j'étais tout seul d'ailleurs (rires). Ce qui a fait que j'ai fait une carrière fulgurante dans la pub, parce que je savais ce qu'était un concept, alors que les autres le savaient pas. D'autres encore le savent mais qui ne l'ont pas vécu. Moi, je l'avais vécu. La France meurt de tout savoir et de ne plus faire d'expérience. Moi, j'ai fait l'expérience sensuelle de ces choses-là. Roland Barthes m'avait armé et m'avait fait faire l'expérience tactile de ce qui n'était pas uniquement rhétorique et théorique, et le style n'a pas changé. Ce qui s'est affiné, c'est la désadjectivisation, c'est-à-dire que plus je me suis mis à écouter les autres, plus je me suis mis à couper des adjectifs. Ce qui a changé aussi, c'est que je

suis allé de plus en plus loin dans l'art du montage, de la séquence. (...) La ponctuation est très importante aussi. Mon travail sur l'écriture ne se voit pas, ou on le verra peut-être un peu plus tard. Je suis obligé de corriger mes épreuves d'imprimerie, ce qui n'est pas le cas pour tous les auteurs. Il se trouve que j'ai une ponctuation particulière, qui ne se voit pas. Vous ne le voyez pas en le lisant, mais tous mes dialogues sont intégrés dans mes phrases, et, croyez-moi, ça pose des tas de problèmes de ponctuation. Là où normalement on met des majuscules, moi je n'en mets pas parce que je ne veux pas qu'il y ait des majuscules pour arrêter la lecture, et si la phrase parlée est intégrée dans une phrase écrite, le point se place après le guillemet, et si c'est une simple réplique qui n'est pas intégrée dans une phrase écrite, le point se place dans le guillemet, et s'il y a une réplique intégrée dans une phrase et que cette réplique se termine par un point d'interrogation, il n'y a pas de point après le point d'interrogation et le guillemet. Eh bien, ça c'est pour vous dire que, sur chaque roman, je suis obligé de faire un travail de dentellière.

Un autre intervenant

Hier, tu as signé mon volume en marquant que "tout s'achète, tout s'inachève". J'aimerais savoir maintenant comment on finit un roman, ou si, à ce moment-là l'oeuvre complète va être le roman?

YN

Dans le flot des signatures, j'essaie de ne pas signer deux fois la même chose. Si j'ai écrit ça hier, c'est que le sentiment d'inachèvement, c'est tout, sauf le sentiment de l'artiste officiel reconnu d'utilité publique. Je serais moi, plutôt reconnu d'utiliser nostalgique. L'inachèvement, c'est ce qui guide l'artisan. Je me considère beaucoup plus comme un artisan que comme un artiste au sens officiel du terme. Je ne suis pas un artiste en variétés, je suis un artisan en unité. Je travaille sur quelque chose d'unitaire qui s'appelle, et je crois que je peux le dire maintenant et que ça n'aura plus d'emphase, une oeuvre. Une oeuvre, c'est quelque chose qui est derrière et devant, c'est quelque chose qui est en cours, c'est un parcours. Seuls les films se

Navarre

41

terminent par le mot "fin", et encore maintenant on ne le met plus. Quand je termine un roman, en général, je suis déjà dans l'autre. Quand j'ai terminé *Kurwenal*, il y avait une personne derrière Madame Kurwenal, la mère de Pierre, et cette personne du livre qui me questionnait, c'était quelqu'un de ma vie, c'était ma mère. Et c'est madame Kurwenal qui m'a conduit à écrire *Je vis où je m'attache*. Je veux dire qu'on la voyait dans un fauteuil effectivement dans *Kurwenal*, et j'avais l'impression que c'était son tour à elle, que *Kurwenal*, c'était achevé, c'est-à-dire inachevé, parce qu'il y avait quelque chose d'autre qui commençait après. Ce quelque chose d'autre, c'était *Je vis où je m'attache*, et ainsi de suite. C'est comme un iceberg: il y a la partie visible et la partie invisible; y a les dix-sept romans que j'ai écrits avant *Lady Black*, et puis y a la partie visible de l'iceberg. Ce qu'on en voit. Mais entre les douze romans que j'ai publiés en dix ans, il y en a cinq que j'ai écrits et que je n'ai pas publiés, et ceux-là sont les maillons de la chaîne aussi.

Marc Goupil

J'ai lu la plupart de tes romans. J'ai beaucoup aimé *Le petit galopin* et aussi, *Portrait de Julien devant la fenêtre*. Je suis resté surpris, et je voulais te demander, pourquoi le rôle muet de la femme et des deux épouses? On dirait que tu en as nécessairement besoin dans le texte. Il faut qu'elles soient là, mais complètement muettes. On ne peut pas s'en passer dans le texte. Elles jouent un rôle plus important que l'histoire elle-même. Je voudrais que tu approfondisses plus le rôle muet mais essentiel de ces femmes.

YN

Tu veux dire que la femme du juge Kappus se tait, et que les épouses de Roland et de Joseph dans *Le petit galopin de nos corps* se taisent aussi. Je crois que la réponse je vous l'ai donnée: c'est qu'il y a une femme muette dans ma vie, une femme qui est entrée en silence, c'est tout. Maintenant, je ne suis pas d'accord pour *Le petit galopin de nos corps*, parce que Roland et Joseph épousent deux soeurs jumelles; il y en a une qui est ma grand-mère paternelle, que j'appelle Sabine dans le roman, qui s'appelle, Jeanne Navarre en réalité; et il y a sa soeur Clotilde, Clotilde dans le roman, je n'ai pas changé son prénom. Ça vous choque, hein, ce que je dis? (Parce que là, oui, j'ai fait un saut. Stylistiquement. On va vite!) Et Clotilde, qui était la soeur de Jeanne, (la soeur de Sabine dans le roman) Clotilde ne se tait pas. Si se taire, c'est ne pas parler, alors oui, elle se tait. Clotilde est très présente. Clotilde parle autrement qu'avec des mots. Elle parle en exprimant sa confiance, elle parle par la musique, par le déchiffrement de la musique, à la fin du livre notamment, elle parle parce qu'elle accepte le

rôle que lui fait jouer sa soeur. Clotilde s'est arrangée, elle a été déshéritée par sa soeur. Sa soeur a obtenu que les parents la déshéritent, c'est-à-dire qu'elle ne touche qu'un quart de l'héritage et sa soeur, ma grand-mère, les trois-quarts. Clotilde parle. Pour ceux qui liront *Le Jardin d'acclimatation*, il se trouve qu'il y a un personnage qui s'appelle Henri Prouillan, qui n'est pas mon père, qui est le père du livre. Et il a une soeur dans le livre qui s'appelle Suzy, et Suzy, en fait m'a été très fortement inspirée — je m'en suis rendu compte après avoir écrit le roman par une fille de Clotilde, c'est-à-dire une cousine de mon père. Quand le livre, est sorti, j'ai eu un coup de téléphone de Margot, Marguerite, (elle a soixante-quinze ans; elle a fait quinze fois le tour du monde, elle a fait beaucoup de cheval, c'est une agrégée d'histoire et géo.) Elle venait de lire le livre et me téléphonait d'Aix-en-Provence: "Mais elle est terrible, cette Suzy, je la déteste!" Et à ce moment-là, je me suis rendu compte que c'était elle qui m'avait inspiré Suzy. Où commence la vie, où finit le roman?

Un autre intervenant

Est-ce que vous auriez dit à Suzy ou à Margot que c'était elle?

YN

Non, je n'ai pas à le dire. Je n'ai pas à dire à qui que ce soit que c'est lui ou moi. Quelqu'un, tout à l'heure, est venu me voir pour me dire "j'ai terminé le livre à deux heures. Ça pourrait être ma famille, ça pourrait être ce que j'ai vécu, ça pourrait être ce que je vis". C'est en gros ce que tu m'as dit?

PG

J'ai simplement ajouté: "Si mon père avait été ministrable, j'y serais peut-être passé".

YN

Voilà. Merci d'avoir répondu à la question. Donc, je n'ai pas à dire à Margot que c'est Suzy. L'important, c'est qu'on entre et qu'on vive la réalité du livre comme une réalité en soi qui devient une réalité propre. C'est une manière peut-être individuelle, de se conserver au sens noble du terme, de se conserver instinctivement. C'est très curieux, mais la notion de l'instinct de conservation est liée à l'idée de suicide, à l'idée de mort; elle n'est jamais liée à l'idée de vie. Alors que l'instinct de conservation, c'est quelque chose de fort. Comme disait Honoré de Balzac: "La vie, c'est la force qui résiste à la mort".

Un autre intervenant

Salut: C'est une des grandes injustices faites aux groupes minoritaires d'avoir à tenir un discours militant avec tout ce que ça comporte de mécanismes répétitifs. Alors, est-ce que tu te considères comme un écrivain engagé quelque part, et,

545-7532

L'HOMOGENE
"80"
BAR

1212 Boul. Talbot,
Chicoutimi
(entrée privée face
au boul. Talbot)



Rush
Bar

CHAMARANDE
ANTIQUITES · CADEAUX

A. Montiel

261 ave. des Pins est 842-0755

après le dernier livre que tu as écrit, *Biographie*, qui sera probablement sur le marché, qu'on devra lire, à quand un discours dans ton texte qui sera non-référentiel?

YN

Explique-moi ce qu'est un discours référentiel?

Le même

Je veux dire un discours référentiel à tes antécédents biographiques ou à une histoire personnelle par exemple?

YN

Alors, un discours non-référentiel pour moi c'est un discours totalement mensonger. Autrement dit, tu me demandes, «quand deviendras-tu un militant au sens officiel du terme?»

Le même

Non, non, je te demande le contraire.

YN

C'est-à-dire quelqu'un qui fabrique de la militance.

Le même

Non, justement, je te dis que ce qui me paraît un petit peu dommage, c'est qu'on soit obligé de tenir un discours militant lorsqu'on fait partie d'un groupe minoritaire. Or, ça me gêne personnellement. Je dis "est-ce qu'il y a moyen dans la littérature, dans l'art, de tenir un discours non-référentiel?"

YN

Cette question, c'est la question majeure. C'est le cœur du problème, je crois, actuellement. Ma réponse est la suivante: militer, c'est écrire; militer, c'est faire son travail. Ça, c'est la leçon de mes quarante premières années de vie. Je veux dire que je n'ai rien d'autre à dire que mon travail dans l'écriture et que ce que j'essaie d'exprimer dans l'écriture. Je propose une expression dans une écriture qui est mon travail. L'an dernier à la réunion de l'A.D.G.Q.; j'ai cité ce que lonesco — j'aime lonesco — a dit un jour où vraiment nous étions réunis pour militer pour le théâtre, à Paris, parce que vraiment c'a n'allait pas du tout (ça ne va toujours pas pour les jeunes auteurs) et le bon Eugène, qui est académicien maintenant, nous a dit "le meilleur moyen de militer, c'est de continuer à écrire". Et je crois que c'est lui qui a raison. C'est-à-dire qu'à partir du moment où je suis en dehors du roman, qu'on me donne la parole dans un médium, soit la presse, la radio, la télévision, il est très, très dur de ne pas dire ce que l'on veut me faire dire; c'est-à-dire qu'il est très dur de ne pas devenir le reflet du discours stéréotypé militant qui, finalement, est décalqué sur le discours répressif. Je crois que le discours militant, militant au sens politicien du terme est décalqué sur le discours répressif auquel en principe il fait front. Moi, ça ne m'intéresse pas. C'est hors de moi; c'est-à-dire que c'est un discours exogène. La militance, elle, est endogène. Le rapport que nous avons ensemble aujourd'hui, et un bon exemple. C'est la première fois que je me sens bien, parce que je me sens de plain-pied. J'espère que vous avez le même sentiment. C'est-à-dire que c'est un discours sans représentation; or le discours politique, au sens officiel du terme, c'est un discours qui est continuellement en représentation. Le discours politique parfois est nécessaire, mais je crois qu'il n'est pas la loi absolue, je crois qu'en fait le véritable travail, c'est le travail de chacun, c'est-à-dire la distribution d'une conviction autour de soi et c'est au niveau du comportement de chacun que ça se passe. Je sais que c'est très délicat de dire des choses comme ça. La militance, c'est quelqu'un qui en étant ce qu'il est, s'intègre au milieu dans lequel il travaille, par exemple. Si quelqu'un, dans son milieu de travail, qui est un milieu de travail qui n'a pas l'habitude d'intégrer les gens de sa sensualité différente, arrive à être ce qu'il est, sans s'exhiber et sans s'inhiber non plus, je crois qu'il milite beaucoup plus que ceux par exemple qui font des meetings qui la plupart du temps ne réunissent que des gens qui sont déjà convaincus.



TRAPEZE

copyright

BLEURY SEX SHOP

1243 rue BLEURY TEL: 871-1653

MONTREAL H3B 3H9
Livres-Magazines-Accessoires

depositaire des cartes de souhaits TRAPEZE

Moi, je pense simplement que *Le jardin d'acclimatation* peut aider à se poser la question de la mutilation. La lobotomie dans ce roman c'est un fait historique, mais c'est aussi une fable, une métaphore. C'est-à-dire que toutes les lobotomies sont possibles jusqu'aux lobotomies les plus ordinaires, les plus quotidiennes si vous voulez. En gros, si d'autres que nous ont un sentiment de notre sensualité différente en sortant du *Jardin d'acclimatation*, ça fait déjà des personnes en plus. C'est toujours ça de pris; c'est toujours du vrai terrain de gagné. Si des parents par exemple sortent de ce roman en se disant qu'ils sont en train de mutiler la sensualité de leur fille ou leur fils, de la mutiler en la refoulant, ou en obligeant leur fille ou leur fils à se cacher, ou à avouer alors qu'il /elle n'a rien à avouer puisqu'il n'y a pas une faute, alors là il y aura vraiment un travail politique.

Le même

Est-ce que je dois comprendre que c'est par là qu'il y a une originalité de ton oeuvre?

YN

Mais ce rôle, je crois que les romanciers l'ont tenu très longtemps. Je crois que Gide a été très important pour une génération; je crois que Camus a été très important pour une génération (je ne me compare pas à eux). Ce sont des auteurs qui ont vraiment allumé des brasiers un peu partout. Tout à l'heure, je vous parlais de la critique, et qu'elle devrait souffler sur les braises. On vient de donner un coup de soufflet sur mes braises et puis les remueurs de cendres, ils peuvent aller se rhabiller.

Jean-Michel Sivry

Je ne vois pas pourquoi il faudrait considérer la militance et les militants coupés des autres comme s'ils ne pouvaient par eux-mêmes écrire, comme quoi tu écris des romans, une autre oeuvre qui est leur travail. Nous souhaitons nous

Navarre

aussi, amener les gens, comme tu vas peut-être les amener au travers de la lecture de tes romans, à s'assumer normalement dans leur milieu de travail et c'est le propre de notre discours. De même qu'ils ont besoin du *Jardin* ils peuvent aussi avoir besoin du *Berdache*.

YN

De savoir par exemple, du *Berdache*, qu'il y a un avocat pour les défendre, et que la syphilis, n'est pas réservée aux hétérosexuels, etc, etc. Je suis d'accord, et là aussi, je suis un peu déformé vis-à-vis des militants homosexuels parce que (je vous l'ai déjà dit l'an dernier) en France, ça ne se passe pas comme au Québec. En France, il se passe quelque chose de terrible, c'est que les grands syndicats ouvriers, ils passent leur temps à défendre leurs pouvoirs respectifs. Ces gens-là font évidemment le jeu du pouvoir. C'est un constat historique; depuis le début de la cinquième République, les syndicats sont, par leurs querelles, le pilier, l'extrême-centre au pouvoir. Il se passe exactement la même chose entre les trois ou quatre factions militantes homosexuelles en France. *Arcadie*, le *Gai Pied*, le GLH et le CUARH, hélas, passent beaucoup plus de temps à se cracher dessus qu'à se serrer les coudes pour qu'on ne vote pas la loi de Vichy. Ce qui est terrible, c'est qu'individuellement, lorsque je les rencontre, ils ont tous conscience de ça, mais dès qu'ils sont chacun en cellules militantes, l'histoire des querelles horizontales reprend. C'est la confusion horizontale alors qu'il devrait y avoir une fusion pour un travail vertical. Je prends l'exemple du *Gai Pied*. Le *Gai Pied* est le seul journal gai qui marche en France. Il vend maintenant 22 — 25,000 exemplaires. Ça veut dire quoi? Ça veut dire que ce qui était le travail d'une équipe de bénévoles est devenu maintenant une affaire financière qui a des permanents, et à partir du moment où il y a des permanents, il y a un parti; à partir du moment où il y a un parti, il y a des bureaux; à partir du moment où il y a des bureaux, il y a des couloirs; à partir du moment où il y a des couloirs, il y a des hommes politiques au sens politicien du terme; et à partir du moment où il y a des hommes politiques au sens politicien du terme, il y a des gens qui veulent prendre ce qu'ils croient être le pouvoir. Ils veulent avoir le pouvoir, ils ne sont plus des bénévoles.

Henri Barras

Je crois qu'on ne te connaît pas beaucoup, peut-être comme écrivain de théâtre, mais tu as publié déjà deux bouquins sur le théâtre. Et l'année dernière, ici, à Montréal, il y a eu deux spectacles sur ton oeuvre, un au Café Nelligan et un chez moi, c'était le Café de la Place, et je crois que beaucoup de gens ont découvert un écrivain de théâtre assez extraordinaire. Ce que je voudrais savoir, c'est s'il est très facile d'être en même temps un romancier et un écrivain de théâtre? Comment tu abordes ces deux métiers, qui sont malgré tout très différents?

YN

Bien, l'abordage date du berceau. Le berceau, c'est un navire. Le théâtre, c'était dans le berceau; c'est-à-dire que je suis né dans une pièce de théâtre. J'expliquais tout à l'heure que je n'avais pas de jouets, donc pas de substituts si vous voulez, et je me suis mis à écouter et à voir des gens se déplacer et parler. A partir du moment où on écoute et on regarde les gens bouger, entrer et sortir, l'entrée, la sortie, c'est du théâtre. Ma première vision du monde, c'est une vision théâtrale. Ensuite, je l'ai dit, j'allais au théâtre. J'avais l'impression sur mon strapontin que tout ce qui se jouait en scène, c'était nous. C'était nous parce que, surtout, je voyais l'exploit des mensonges; le théâtre, pour moi, c'était la révélation. Le théâtre n'est pas le masque. C'était ce qui démasquait, c'était la société démasquée, et c'était la fin de la mascarade.(...) Je suis né beaucoup plus auteur de pièces de théâtre que romancier. J'écrivais plein de pièces, à douze, treize, quatorze ans, c'était des cahiers entiers, des pièces

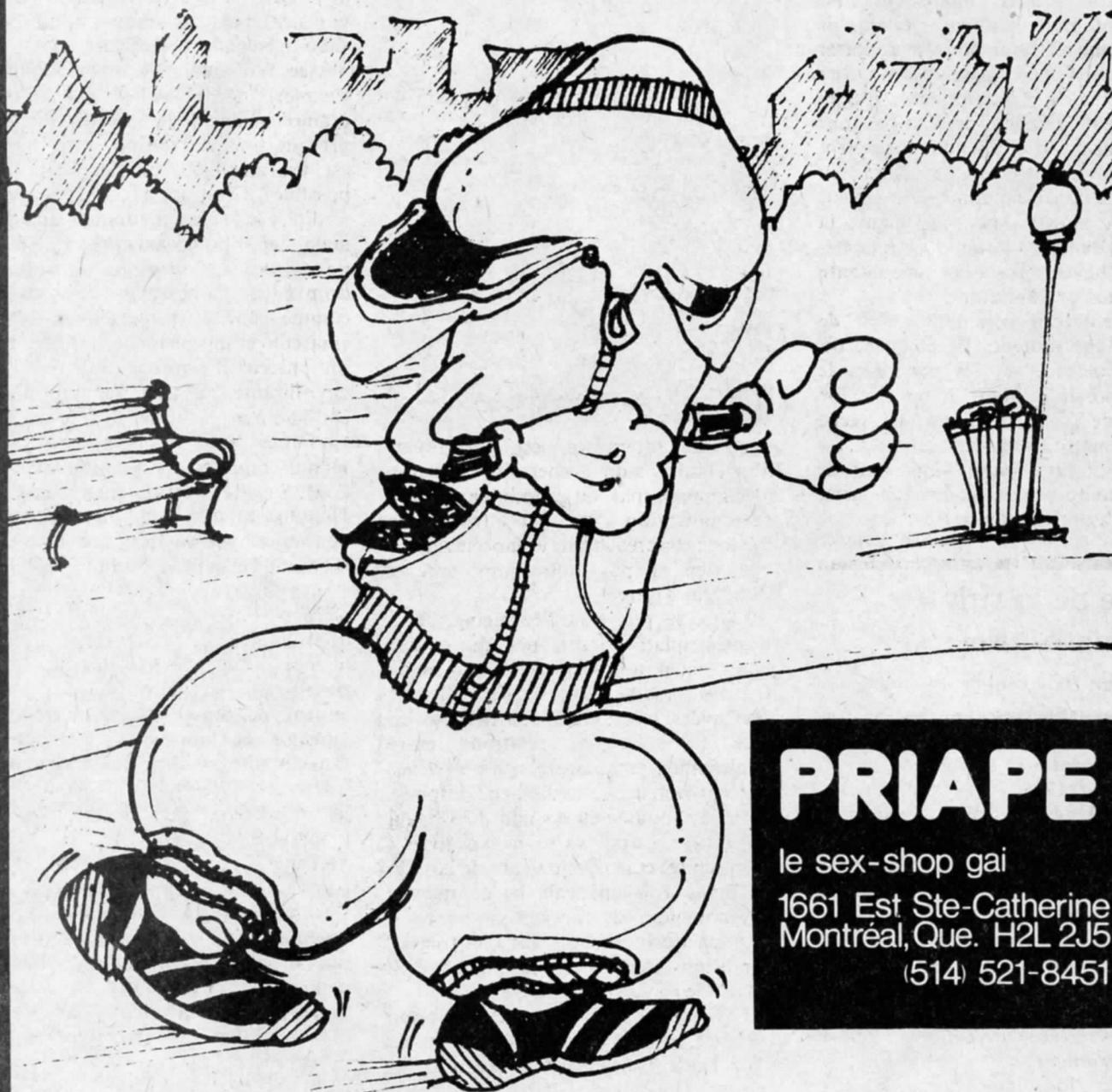


passionnantes. Je me disais qu'il fallait être joué à quinze ans. Le théâtre pour moi c'est le complément de l'écriture romanesque. J'ai besoin du théâtre, exactement comme j'avais besoin, il y a cinq jours, quand j'ai fait ma première signature ici, de demander à l'A.D.G.Q. d'organiser cette rencontre. Parce que j'avais besoin de la parole, pour que les signatures ne soient pas que des signatures.(...) Quand on a créé *Les Valises* l'an dernier (c'était une création), cette pièce était publiée depuis neuf ans en France, et je crois que je n'avais jamais pu la faire lire. On n'avait jamais joué cette pièce, et on la trouvait trop courte. Ça ne faisait pas un spectacle. Il y a beaucoup de théâtres qui veulent des spectacles avec des entractes pour vendre de la limonade. Alors que moi, en tête du *Théâtre I*, il est indiqué que je ne veux pas d'entracte. Il n'y a pas d'entracte dans la vie. L'entracte, c'est fait pour les mondains. Je vous livre une petite anecdote. J'ai toujours un abonnement à l'Opéra de Paris. Ce soir là c'était une mauvaise représentation de Don Carlos; il y avait "la paire de fesses chantante" (je ne me souviens plus de son nom), une chanteuse américaine qui avait un nom très célèbre à l'époque et qui était très grosse. Comme elle n'avait pas une jolie voix et que je ne voyais que ses joues je la surnommais la "paire de fesses chantante". La chanteuse mexicaine que j'appelle "Grosso Modo" n'était pas en voix non plus. L'entracte, c'est toujours très chic; il y a Yves Saint-Laurent, son homme d'affaires, Marie-Hélène Rothschild, Hélène Rochas, Karim Aga Khan toujours les mêmes. Ça ressemble un petit peu à un enterrement. On ne sait plus qui on enterre: ils sont là, tout le monde s'embrasse, et quand ils pouffent de rire (ça leur arrive), il y a des nuages de poudre. Le grand chic, si vous avez des gens de gauche qui sont là, c'est de dire "je ne comprends pas ce que je fais là, je ne comprends pas ce que je fais avec ces gens-là". Bien comme je n'étais pas bien, que je n'étais pas en écoute à ce moment-là, j'ai décidé à la fin de l'entracte de partir. Je prends mon manteau au vestiaire, et la dame du vestiaire me dit: "Vous partez? Mais il y a encore un entracte!" (rires). C'est très difficile de faire monter ses pièces de théâtre à Paris (rires). J'avais très peur quand on a monté *Les Valises* l'an dernier. Henri, depuis deux ans, me disait "on va monter la pièce". Je n'avais pas osé la relire. Je ne relis pas ce que j'écris. Je n'ai relu la pièce que trois jours avant, quand on a fait le premier filage et ça m'a fait peur. J'étais le seul à savoir toute la fiction de cette pièce, c'était plein de petites choses qui étaient totalement (pas autobiographiques) biographiques. Je me disais "c'est un mélo, c'est terrible". Et puis quand on en a parlé avec Catherine, Aubert, Daniel, enfin toute l'équipe c'était du théâtre. Je veux dire par là que ce n'est ni du théâtre à thèse, ni du cabaret sous-brechtien, ni du théâtre à thèse en bottes de plomb, ni du théâtre de boulevard non plus. C'est entre tout ça: c'est du théâtre! Là, encore une fois, ce n'est pas très récupérable. *Les valises*, ça été un grand moment dans ma vie. Et bien, je vous remercie, je vous embrasse très fort.

Pierre Boileau

Merci Yves Navarre, merci à tous ceux et toutes celles qui se sont déplacées. L'A.D.G.Q. est très heureuse d'avoir pu vous recevoir.

VENTE SCANDALEUSE!



PRIAPE

le sex-shop gai

1661 Est Ste-Catherine
Montréal, Que. H2L 2J5

(514) 521-8451

10 à 50% de rabais sur les produits à
étiquette rouge, du 14 au 28 fev. 1981

La grande majorité des ouvrages dont nous parlons au cours de ces pages sont explicitement homosexuels, qu'ils soient romans, essais, biographies, autobiographies, recueils d'histoire ou plaquettes de poésie. Nous traiterons néanmoins de livres aux sujets connexes, soit qu'ils intéressent implicitement le milieu gai, soit qu'ils amènent une réflexion pouvant apporter une lumière nouvelle sur l'homosexualité. L'équipe des critiques qui animent ces pages ne sont pas tous homosexuels. Tous cependant acceptent pleinement l'homosexualité comme un choix licite dont l'expérimentation peut, d'ailleurs, amener, pour le mieux, la modification des rapports homme-femme basés sur la soi-disante supériorité l'un sur l'autre.

Nous tenterons, comme il se doit, de traiter avant tout des livres québécois dans la mesure où les parutions le rendent possible. Mais l'homosexualité n'a pas de frontière, si elle est vécue différemment selon les pays. C'est pourquoi il nous paraît important de rendre compte des livres étrangers, français, américains ou autres.

Mythe de la virilité et sado-masochisme

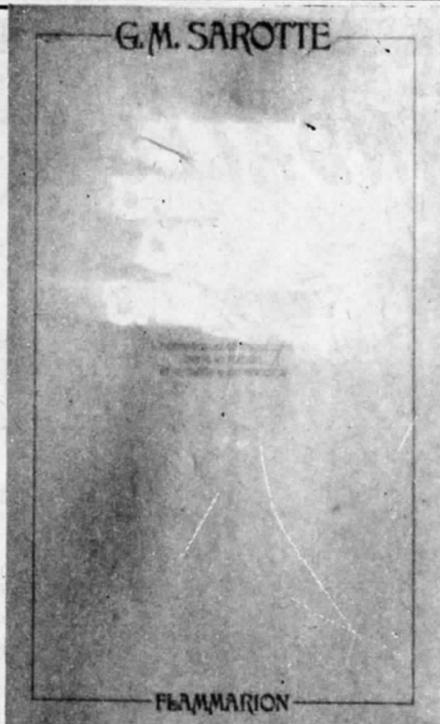
Comme un frère comme un amant

L'homosexualité masculine dans le roman et le théâtre américains

par G.M. Sarotte
Flammarion, 1976

Pour s'éviter de vains combats et pour évaluer avec plus de rigueur comment a été traduit culturellement le vécu homosexuel, il convient d'être attentif à la réalité américaine. Le passé semble s'abolir rapidement et notre présent spontané fait d'expédients, de slogans et de «fast-foods», a pourtant des influences et une histoire. G.M. Sarotte les retrace dans *Comme un frère comme un amant*.

Il y a longtemps que ce titre incestueux me faisait signe. D'abord, il est plus un souhait qu'un constat de réalité. S'il s'offre ainsi pour l'écrivain Henry James, dans une lettre destinée au sculpteur Hendrik Andersen, il n'en est pas de même pour quelques écrivains du XXe siècle. Confrontés au postulat de la virilité, ils ont fait des oeuvres tortueuses qui expriment l'homosexualité inhibée et masquée. La recherche de G.M. Sarotte, qui fait la traversée d'un



siècle de littérature, est un travail d'inventaire, un répertoire énorme n'échappant pas au catalogue, à une rationalisation un peu froide, à quelques appréciations ethnocentriques; elle n'en est pas moins imposante et d'un grand intérêt.

Outre le relevé et l'étiquetage, il a dégagé quatre archétypes du couple homosexuel américain, notamment à travers les oeuvres de Carson McCullers, Gore Vidal, James Baldwin, etc: ce sont les relations entre adolescents, entre professeurs et élèves (du corrupteur au pédagogue inspiré), entre le capitaine et le soldat (de l'idéal spartiate au sado-masochisme hiérarchisé) et le relation entre le Noir et le Blanc (où apparaît la complexité psychologique du rapport inter-racial). L'autre décrit et étudie aussi les rôles et conditions sociales des protagonistes à travers le roman et le théâtre.

La partie controversée de son ouvrage, et à mon sens, captivante, est celle qu'il consacre aux auteurs. Sa lecture freudienne, affirmative, peut indisposer: les certitudes trop appuyées, ignorant le raffinement de la nuance, sont parfois malvenues. Décrypter une oeuvre est à la fois un acte téméraire et courageux dans un présent encore chaud, vibrant de susceptibilités théoriques. Cela va de soi pour les écrivains qualifiés de «latents» et d'«homosexuels malgré eux», tels Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway, Edward Albee.

Pour prendre un raccourci, voici ce que Sarotte a détecté au coeur de ces représentations de l'écriture: une constante manifeste est la recherche d'une amitié virile et sensuelle qui se réprime. Chez Jack London, chez H. Melville, elle trouve son exutoire dans des corps à corps brutaux, dans la violence, dans des amours noués par le sado-masochisme. Ailleurs, chez Tennessee Williams, elle se culpabilise et s'expie. Chez E. Albee, elle se drape d'amour-haine et devient tragédie. Chez presque tous la relation entre hommes est tourmentée. Comment cela est-il possible? C'est qu'à cette époque, la virilité, le rêve mythique américain mâle, et l'homosexualité étaient un paradoxe. L'image populaire dominante présente l'homosexuel comme un efféminé, demi-homme, émasculé et moralement diminué. Donc on niera l'homosexualité, jugée dévirilisante, par une sublimation. Elle consistera à privilégier la fréquentation des hommes, à rester libre, et à ne pas se féminiser au contact de la femme. Selon G.M. Sarotte, Scott Fitzgerald et Ernest Hemingway présentent conséquemment des héros hypervirils en qui s'incarnent le courage et la beauté admirables. Cette camaraderie virile ne peut s'homoérotiser à cause du spectre de «l'efféminé», de «la lavette». D'où ces latences, cette «hétérosexualité» qui va privilégier, en substitut, la femme androgyne. Sinon, elle se manifeste en violence et tourments. Cet obstacle fantasmatique a donc engendré une telle littérature. Il peut paraître révolu, mais je m'interroge sur les origines de l'emphase machiste de la dernière décennie, et ce mythe me semble persistant. Aujourd'hui, l'homosexualité serait devenue acceptable à condition d'être hypervirile ou virile. Le tabou de l'efféminé demeure.

De ce livre, je retiens surtout deux affirmations: la constante sado-masochiste dans la littérature homosexuelle américaine, un constat quasi statistique à mon avis, et celle des latences et des inhibitions homosexuelles des auteurs. Si le partage entre phallocratie et homosexualité latente est difficile à faire, et même si les hétérosexuels s'exaspèrent de voir les mouvements homosexuels tirer profit des moindres indices, par des interventions justificatives et auto-défensives, il est des hypothèses audacieuses comme celles de Sarotte qui

permettent une visibilité homosexuelle de faits culturels jusqu'alors conservés dans une chasse gardée interprétative neutralisante.

Depuis *The boys in the band* ironisant amèrement E. Albee et T. Williams, on a connu une floraison nouvelle, du love story gai aux témoignages et confessions. Le bilan reste à faire. De cette littérature sortie du placard, d'une vogue de romans journalistiques, il nous faudra, comme Sarotte, déceler rétrospectivement les dynamiques inconscientes qui l'animent, et cela pour la prochaine mutation, pour le meilleur et pour le pire.

Robert De Grosbois

Tournier ou la quête du graal

Gaspard, Melchior et Balthazar
roman,
Michel Tournier
Gallimard.

Tournier aime conter. Et nous savons aujourd'hui que les contes de notre enfance nous apprenaient à accepter des mystères qui nous inquiétaient. Dans *Gaspard, Melchior et Balthazar*, le roi Hérode commande un conte qui, sur un sujet qui l'angoisse, le fera pourtant rire. Cela s'intitule *Barbedor*. Tournier a fait publier ailleurs ce conte pour enfants* comme il l'avait déjà fait en adaptant *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Dans la mesure où les thèmes sur lesquels Tournier écrit peuvent se lire à divers niveaux, cela s'explique bien, et d'autant mieux ici que la légende des Rois mages se prête à de multiples broderies. Si le canevas «classique» rejoint ce que notre imagination sait communément, peu à peu s'inscrivent des détails qui font glisser le lecteur dans des dérapages plaisants.

A force de glisser, on se trouve cul par-dessus tête: Gaspard est un Noir conscient de sa négritude, Balthazar a trop regardé la télévision et sait que l'image ne ressemble pas forcément à ce qu'elle représente. Hérode donne des leçons à Machiavel et Tournier manie l'anachronisme avec tant de finesse qu'on rit et qu'on se sent intelligent. Le goût des mots lui fait pirouetter son lecteur comme girouette, tel ce jeu des enfants qui tournent afin de s'étourdir pour découvrir, après, une réalité



nouvelle: même jeu des paradoxes ou, mieux encore, des inversions qui permettent de soulever des questions là où il n'y avait que réponses... «*en me penchant sur la crèche pour adorer l'Enfant, que vois-je? Un bébé tout noir aux cheveux crépus avec un mignon petit nez épaté (...) Peut-être suis-je le seul à avoir remarqué que Jésus est un nègre...*» dit Gaspard. Est-ce que seules les féministes ont remarqué que Dieu est infiniment bonne, et les berdaches sourient-ils seuls des sourires de Jean et de Jésus?

Jeux des mots, jeux d'idées; jeux d'enfants, jeux de massacres, jeux de princes. La comète attire les Rois mages vers Bethléem parce que chacun voit dans cette étoile la réponse augurale à sa question. L'art des augures est de dire en termes banals ce qui, un jour, s'exprimera en mots cruciaux. C'est cela qu'apprendra lors de son long voyage, Taor, ce quatrième roi parti à la recherche de la Douceur absolue: le Rahat loukoum. Pérégrination longue pas seulement dans l'espace, mais intérieure, celle qu'entreprennent presque inmanquablement les héros de Tournier. Taor fait comme Robinson. Ou comme le beau Perceval parti à la recherche du Graal. La recherche de sa vérité ne saurait être que l'entreprise de

sa vie entière. Parti pour découvrir la fabrication du Loukoum douceâtre, Taor découvrira que c'est par le Sel qu'on parvient à la Douceur — mais pourquoi faut-il le sel et le sang, pourquoi Dieu exige-t-il les sacrifices, pourquoi Dieu est-il «carnivore»? (Question que posait déjà Tournier dans un conte du *Coq de Bruyère*). Autant d'interrogations que d'aventures; la pellicule d'une expérience se lève pour révéler une autre pellicule; «*...je m'enfoncé dans une plantation d'oignons, car ici chaque chose, chaque animal. Chaque homme possède un sens apparent, lequel en cache un second, lequel déchiffré, trahit la présence d'une troisième signification, et ainsi de suite.*» C'est aussi la construction du roman qui, chapitre après chapitre, récit après histoire, entrelace des textes aux tons divers pour que ces arabesques concourent à l'éclaircissement final de Taor**, après son passage dans l'obscurité de Sodome.

Que l'évocation de cette ville ne vous induise pas en erreur. Tournier, comme tout conteur, est un moraliste. En ce sens, il ressemblerait à Voltaire: de l'esprit, le goût du classicisme. Sodome est là pour permettre la réflexion — et point pour la gaudriole, même si selon ses habitants, «*...les deux o de Sodome (...) signifiaient les deux sphincters opposés du corps humain — l'oral et l'anal — qui communiquent, se font écho et s'appellent d'un bout à l'autre de l'homme, comme l'alpha et l'oméga de la vie, et seul l'acte sexuel sodomite répondait à ce sombre et grand tropisme.*»***

De sexe, il n'est point trop question ici. Peut-être est-ce dû au regret pédophile que la puberté chez les enfants «qui fait d'eux des hommes, est la métamorphose d'un papillon en chenille...» Quelle intéressante inversion, cher Michel!

Clin

**Barbedor*, Gallimard, Collection *Enfantimages*.

**L'image qui clôt le livre est, curieusement, semblable à celle sur laquelle s'achèvent *Les dernières fiançailles*, le film de Lefebvre.

***A propos de o, Claudel voyait dans ceux du mot locomotive les roues de cet engin! Ah! Ecrivains!

Le seul restaurant gai de Montréal



2077 rue Victoria 849-5038

Cuisine française

Dîner d'hommes d'affaires de 11H à 15H, de \$3 à \$6

Souper:

- du lundi au mercredi, de 18H à minuit
- du jeudi au dimanche, de 18H à 1H.
- Notre spécialité: les flambés

Venez fêter
la Saint-Valentin
14 février

N'oubliez pas de réserver

Fiesta mexicaine déguisée
17 février

Téquila Bar gratuit de 19 à 21H

Prix pour les meilleurs costumes
Table d'hôte mexicaine

Heures de cocktail: 17H à 19H, avec hors-d'oeuvre chauds et froids

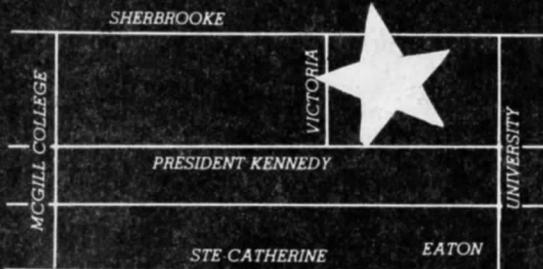
LE DIMANCHE

"BRUNCH"

de 11H30 à 16H
\$4.95, incluant
Bloody Mary ou
Caesar ou Screw
Driver

Table d'hôte tous les soirs. Repas complets à partir de \$7.50

Venez finir votre soirée
au Gant de Velours
avec Gaétan Roy



GANT DE VELOURS

Réception privées
organisées sur
demande

Fête de Jimmy
le 26 février
Buffet froid et chaud gratuit



La Barbaresque Sandra Thomas

La Barbaresque
Sandra Thomas
Mercure de France

«Je l'ai trouvée devant ma porte
Un soir que je rentrais chez moi
Partout elle me fait escorte
Elle est revenue, la voilà
La renifleuse des amours mortes»...

Barbara chante et sur le pas de sa porte est couché le grand corps de femme d'un enfant qui ne le sait pas, et qui attend son père, et qui ne le sait pas. «Il me sort beaucoup de sang de la plaie que ce fantôme m'a faite.» On cite Don Quichotte en prétexte et c'est précisément au grand moulin de son passé que Sandra Thomas s'attaque: Son père, dont les ailes ont tourné pour moudre la destinée d'une fille en mal de lui et d'un écrivain. Sandra Thomas se fait de Barbara-la-chanteuse un chemin vers son père. C'est une longue procession de fantasmes, d'associations de sentiments, d'émotions, de mots, qui défilent devant nos yeux incrédules. C'est une lente quête de ses origines, de son «originel» dont nous devenons témoins. Une mer d'images, une mère de symboles porte un enfant à naître mais à qui il manque un père, ce père. Par l'imaginaire, par le souvenir, par le réel, c'est dans la transposition, l'équivalence qu'elle se trace un chemin vers lui: Là où il n'y a plus de route dans le réel de Sandra, le réel de Barbara et la poésie de Barbara viennent continuer le chemin, et l'inconscient reprend où laisse le conscient: C'est une logique à plusieurs niveaux et à plusieurs langages, presque une logique à

plusieurs êtres. J'ai rarement vu un portrait humain aussi subtil, aussi multi-dimensionnel que celui-là un portrait fait de la superposition d'esquisses vues en transparence. Une femme qui crée les pieds qui lui manquent, et qui avance. La folie est un pont pour continuer le réel discontinu. Et Barbara est déjà son père, «avant la lettre»: Sandra Thomas est un Philémon naviguant sur le A de l'océan Atlantique. Un livre plein de poésie et de mystère, plein de tendresse; un livre qui donne envie d'être fou, qui fait croire à la folie, qui en démontre l'utilité, la nécessité, vitale. Nous n'aurions pas inventé Dieu si nous n'avions, même inconsciemment, cru à la folie. Tous nos univers se parlent, se complètent s'entraident. Laissons-les faire... Laissons-les nous faire... et nous compléter.

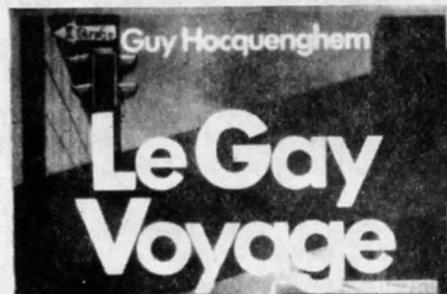
Pierre Quenneville

En bouquinant mes étrennes...

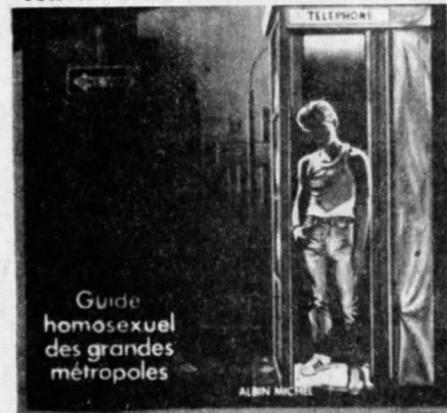
Ces «étrennes», ce sont six livres aussi différents que les cinq doigts de la main et les trois mousquetaires: ils ont cependant un point commun d'intérêt, leur originalité. Si je vous disais que trois d'entre eux sont gais ou homosexuels, il me faudrait peut-être dire que les trois autres sont «straights» ou hétérosexuels..., je m'en abstiendrai donc.

Le Psychanalyste Nu, chez Robert Laffont, du docteur Lucien Bigras est certainement un livre charnière dans tout ce débat contemporain sur la «folie» et la psychiatrie: non seulement Bigras s'intéresse-t-il à donner une lecture nouvelle ou du moins plus approfondie et cohérente de la «folie» mais il tend à briser la distinction que l'on a toujours faite entre «le soigné et le soignant». «Nous travaillerons dans ce livre avec des malades, de vrais malades, des écorchés, des «drop out», des laissés pour compte, des poètes, des traîtres, des vendus, des saints, des psychanalystes, des enfants, des adolescents, des femmes, des enragés, des génies, des fous. «Dans ce livre et dans cette pensée le psychanalyste est réassumé comme partie sensible, émotive, d'une «relation de voyage» où les deux sont touristes de leur humanité.

Parlant voyage, Guy Hocquenghem vient de publier *Le Gay Voyage* chez Albin Michel: il ne faut pas y chercher un guide touristique mais plutôt une



sortie d'itinéraire poético-psycho-socio-philosophique de touriste: il nous présente des sensations de ville, des personnages, des fantasmes de ville, des pays eschatologiques ou paradisiaques, des réels et imaginaires, à la fois. C'est un livre qui décloisonne notre savoir des choses, qui ouvre l'histoire au poétique, l'érotique au biographique. «C'est un voyeurisme généralisé à toute la ville que je vous propose. Un regard de désir minoritaire, mais qui refuse de limiter le champ de drague aux secteurs conventionnés.»



Cléopâtre et Marilyn Monroe sont sûrement des images mythiques fort fréquentées. Les Presses de l'Université de Montréal nous offrent une possibilité de renouvellement: Maria Chapdelaine. Le Mythe de Maria Chapdelaine est la «collige» de la lecture interprétative de trois professeurs. Ces relectures et la lecture du récit premier nous fauillent entre l'image habituelle de la femme québécoise et une image nouvelle, beaucoup plus intéressante et réaliste de cette même femme; de fait Maria Chapdelaine et probablement plusieurs «d'entre elles» contredisent, plutôt qu'elles ne l'assument, la convention. Une image de femme à mieux voir, pour mieux voir celle qui est en nous.

Livres

Votre *Berdache* (le journal, pas moi) a déjà parlé du livre de Rowse, (deux fois n'est pas coutume), *Les Homosexuels Célèbres* (Albin Michel). J'y vois un livre de grand intérêt non pas, comme on le pense couramment, parce qu'il édifie une sorte de pathénon des gloires homosexuelles ou qu'il sert de justificatoire à ce que nous sommes (même Gide et Michel-Ange en étaient!...) mais parce qu'il nous permet une relecture de ces artistes et de leur oeuvre sous une lumière neuve et une approche moins cahotique de la sensibilité voire de la culture homosexuelle. Un autre livre pour se lire.

Saviez-vous que Serpent est une guérisseuse et que sa trousse médicale contient un cobra, un crotale et un serpent du rêve qui s'appelle Sève et qui est d'une espèce rare et inconnue ici? Peut-être le saviez-vous mais vous ne savez probablement pas que Serpent a perdu Sève et qu'elle fait un long voyage dans un univers inconnu pour le remplacer...Ce long voyage pour un serpent qui donne le sommeil ou la mort «euthanatique», nous est raconté dans un très beau livre de Vonda McIntyre (*Le Serpent du Rêve*, Robert Laffont).

Mon dernier livre, aux Presses de l'université de Montréal, présente une analyse du roman d'André Gide (voir la parthénon homosexuel...), les Faux-Monnayeurs. (au fait un livre à lire!...). Le point d'intérêt du livre épouvantablement savant de David Keypour, est qu'il s'intéresse au roman du point de vue de sa fabrication, de sa construction, de sa structure. On y regarde donc davantage le travail technique d'un écrivain (mais peut-on distinguer une oeuvre de son mode de fabrication. Gide lui-même s'est

intéressé à sa démarche de création et l'on peut lire son *Journal des Faux-Monnayeurs* comme de multiples esquisses, comme une banque de données à mettre en synthèse. C'est «l'histoire» des choix qui président à toute mise en commun d'éléments divers dans leur agencement et leur cohésion que nous profile Keypour dans **André Gide, écriture et réversibilité dans les faux-monnayeurs.**

Pierre Quenneville



L'internat musical

Joue-nous «Espana»

Jocylyne François
«roman de mémoire»
Mercure de France, 1980

«L'effacement des traces fait partie du but»

Jusqu'à la dernière page, après 20 ans de vie commune avec Sarah, les parents exigeront encore d'elle leur morceau préféré. Non, elle ne jouera plus «Espana», ou marie-toi ou modèle-toi

sur nous qui avons raison. Elle entend avec l'amante une autre musique, révolte et beauté: l'écriture en plein amour.

Les parents ne ressentent-ils donc jamais l'instinct d'admirer leur devenir plutôt que de la restreindre?

Le dédoublement qui a toujours été se dénoue enfin.

Comme un homard tiré de son court-bouillon, ce récit d'une atteinte si peu brusque qu'il saisit, poétise des souvenirs communs à toutes les petites filles, ou garçons sensibles.

Sous une réserve de Carmel se dessine une maison où des fourrures couvrent le sol, où des pommes cuisent en permanence, où des divans se devinent. «Elle a perdu les eaux» dit-elle «du fond du berceau alsacien décoré de percale rose».

Ironique dans sa nomenclature, elle dénonce un état de classe bien au chaud. Mademoiselle Draber, très belle, enseigne le menuet au piano, cet instrument de révolte quotidienne contre un avenir préétabli. Ensuite on retrouve le bien-aimé de la flanelle brodée au point de croix.

«A la princesse qu'en secret je suis, ce piano est, en fait, le premier meuble ancien que je vois et la salle à manger, copie Henri II, devient bien indigne de mon château intérieur.» p.71

Ce roman, prix Fémina 1980, se calcule également au sens olfactif des lieux ou états d'âme traversés dans une intimité très française de couture et de farine.

Dans le jardin des religieuses où Dieu veille sur le persil, la menthe, l'estragon, les lys, les ruches, elle interne de petites pluies savantes, bien loin des «Garçons sauvages» de William Burroughs.

A travers la scarlatine et les lettres de



Petits Plats Mijotés

L'Entresol

500 Duluth est
Montreal.
849-5100

ouvert
tous les jours
de 17h. à 23h.

LE GRENIER
«GAY BAR»
POUR HOMMES

1021 Bleury
(coin La Gauchetière)
Montréal

Ouvert
sept jours

879-0018

de 21H
à 3H

Maman, les coups du père: «C'est pour ton bien», elle conjugue très bien où l'exercice de style ne dépasse pas le «roman de mémoire».

«les déclivités que parfois un muret retenait» p. 82

Elle retient trop malheureusement la déclinaison par une liste de détails qui bien qu'autobiographiques demeurent anecdotiques.

«et dans les batailles familiales, la tricherie commence sournoise».

A travers la guerre, le rêve d'une vie en aluminium d'une enfant trop grande, les premières menstruations dans l'herbe, la déchirure des parents, elle découvre l'amour des lettres: c'est elle l'oreille et le nez et elle cherche la beauté.

«Il ne me manque rien et pourtant il me manque l'essentiel.» p.90.

De ce pédantisme qui transforme en femmes de ménage toute femme autour, elle est confondue devant ce bloc d'exigence qu'est l'écriture.

Elle partage cette passion avec Sarah pour qui elle éprouvera bientôt un amour inquiet.

«Les étoiles avivées de froid», Alphonse Daudet.

Vivant la philosophie et l'université, celle qui a écrit «Les Amantes» en 1978, donnera au livre le style épistolaire pour narrer sa prise de position graduelle et la relation homosexuelle enfin consommée.

Détournée par son directeur de conscience, déçue 7 ans par un mariage imposé, la rétive, la «voyageuse» comme elle se reconnaît dans une statuette chinoise, reviendra pour toujours à Sarah, celle qui habite la jubilation de Bach, ne jouera plus jamais l'«Española» ou sa filiation mouvante et s'avouera que le nom de famille n'est pas si difficile à porter au masculin.

Josée Yvon

Rêveries déambulatoires

Sauna

Jean Pavans

Ed. de la différence

Disons tout de suite, que la lecture de ce livre m'a enchanté. Je l'ai parcouru avec joie, rapidement, facilement.

J'ai vraiment aimé me laisser couler dans ces pages remplies de rêves, de

désirs, de demi-mots, de demi-teintes, d'érotisme, d'évocations, de regards, de chaleurs.

Rêves ou réalités, contes ou histoires vécues, nul se sait. Jean Pavans, lui, l'auteur, nous conduit et nous guide dans un dédale de mots chauds comme la vapeur des saunas. Qu'il est bon de s'y perdre et de s'y retrouver.

Hector Berlioz, Anais Nin, et Julien Green nous guident à travers les labrynthes d'un sauna, et Pavans à travers eux.

Chacun a ses phantasmes, ses amours, son caractère.



Jean
Pavans
Sauna

éditions de la différence

Avec Berlioz, on redécouvre les forces de la création artistique, stimulées par la rencontre d'un jeune beau, durant l'ère romantique.

Anais Nin, elle, c'est la femme changé en homme par la magie du verbe. Elle transporte avec elle donc, tout au long du récit sa sensualité féminine, son oeil féminin dans un univers mâle. Merveilleux mélange androgyne! Tout le chapitre est empreint de douceur, de lenteur, de sourire. Ce fut mon chapitre préféré, j'en ai beaucoup joui. Ne serait-ce que pour cette partie seulement le livre vaut la peine d'être acheté et lu.

Puis, Julien Green nous fait vivre un peu des jalousies, amours déçues et tortures mentales de la bibitte humaine.

Tout ces gens finissent par se rencontrer à Venise, avec Jean.

Quelle rencontre!

Jean Pavans a une belle plume, le verbe facile et beau, une prose poétique superbe qui nous réchauffent l'esprit et nous font voyager autrement que par le récit psychologique habituel. Par le rêve sensuel. A lire avant de vous endormir.

Christian Bordeleau

L'Oeuvre au blanc

Les yeux ouverts,

Marguerite Yourcenar

et Matthieu Galley,

Le Centurion.

J'avais commencé ce bref texte de présentation, à peine lue la moitié du livre, en le titrant «Marguerite Yourcenar, la bienheureuse». Je m'envolais ensuite dans une suite d'hommages dithyrambiques sur Elle et son Oeuvre. Ce premier jet que je mis promptement de côté me semblait par trop onctueux, voire gluant. C'était voir poindre le rouge un peu tôt sans doute dans l'oeuvre qu'est cette auteure contemporaine qu'il est difficile de qualifier autrement que d'essentielle. Le livre refermé, la dernière page lue, et relus les derniers chapitres, les yeux un peu humides, je constate que ce que j'avais mis de côté comme «onctueux, voire gluant» n'était que le reflet de mon inaptitude à cerner l'inencercable, soit une être humaine dans le plein sens du terme, et non pas simplement quelque romancière à succès.

Je serai donc plus humble.

A ceux qui la connaissent déjà, je n'ai certes pas à recommander ce recueil de conservations qu'elle a eues avec Matthieu Galley (qui, en passant, a très bien su s'effacer pour mieux la faire parler, et la piquer parfois d'un trait incisif pour lui faire dire ce qu'elle aurait peut-être tu par un excès de pudeur). A ceux qui ne la connaissent pas encore, je recommande à vos lectures au moins ses deux romans majeurs: *Mémoires d'Hadrien* et *L'Oeuvre au noir*. Vous chercherez sûrement à en savoir plus par la suite en allant vous procurer *Les*

yeux ouverts, si toutefois vous en avez les moyens, car le prix de ce livre est tout simplement décourageant, 25 dollars. Je cherche pour ma part un ami fortuné qui m'en offrira une copie en présent (qu'on se le dise, prière d'envoyer le colis au **Berdache**). D'ailleurs, au prix où les livres publiés en France sont maintenant, mieux vaut l'emprunter; et si vous ne connaissez personne, la prochaine fois que vous aborderez un joli monsieur chez Bud's ou ailleurs, plutôt que de lui demander s'il a du feu, ou de constater tout près de son oreille «Y a pas mal de monde à soir, hein?» formulez un peu applaties et affadies par le temps et l'usage, pourquoi ne pas lui demander s'il n'a pas *Les yeux ouverts*.

Christian Bédard



Une sanction anthropologique et historique

«Sexual Variance in society and history»

Vern L. Bullough

John Wiley and Sons, (NY 1976), 715 p.

Un ouvrage de pointe qui relate méticuleusement les faits depuis les peuples primitifs jusqu'à nos jours concernant les sexualités variantes. Refait le bilan des théories scientifiques avancées jusqu'à ce jour de même que leur critique.

Dans un chapitre sur les peuples primitifs, on relate les traditions de plusieurs peuples amérindiens,

asiatiques et autres envers leur minorité homosexuelle et travestie. Les Européens ont appelé «Berdaches» ces hommes et ces femmes amérindien-ne-s qui décidaient de changer de rôle sexuel. Cela était pleinement respecté. Le-la Berdache adoptait les habits, manières et travaux du sexe opposé. Une partie des Berdaches étaient homosexuel-le-s; dans ce cas, il leur était loisible de former un couple reconnu avec une personne de même sexe et même éventuellement d'élever des enfants. On retrouve des rapports de ce genre à propos des indiens Ojibwae, Crowe, Zuni, Mohave, Yurok, Antler, Papago, Nord-Piegiens, Chuknee d'Asie et Iban de Bornéo, etc. Notons que les Berdaches étaient physiquement normaux et que

cela ne devrait nullement être confondu avec l'hermaphrodisme physique.

On retrouve aussi l'homosexualité chez plusieurs peuples primitifs lorsque les hommes ou les femmes s'éloignent pour le travail, ou comme partie intégrante de l'éducation donnée par les hommes adultes aux garçons; (ex: Azande-Soudan, Eroto Nouvelle-Guinée). Chez d'autres peuples, comme les Maori de Nouvelle Zélande, il est courant de voir les adolescents de même sexe former des amitiés très attachées, dormir ensemble, et éventuellement avoir des relations homosexuelles sans conséquences. A l'âge adulte, cependant, on s'attend à ce que garçons et filles forment des couples hétérosexuels.

Lundi à samedi

téléphone: 387 7111

CLINIQUE MEDICALE

Métro: Henri Bourassa

750 est Henri Bourassa, suite 1,

Montréal, H2C 1E6

**100
ANS
APRÈS...**

redonnez vie à vos planchers
faites-les sabler
(514) 677-4142

Dans un rapport sur les Iles Samoa en 1928, Margaret Mead rapporte aussi de telles amitiés homosexuelles entre les adolescents, de plus elle relate des relations homosexuelles sans conséquences entre les femmes lorsque celles-ci travaillent ensemble. Sauf dans le cas d'un garçon efféminé et homosexuel, très bien toléré, elle rapporte la facilité avec laquelle les adultes s'adaptent aux unions hétérosexuelles. Cette facilité, elle l'attribue à leur vision du couple comme une nécessité et aussi à leur grande ouverture d'expression en matière sexuelle. En cas de mésentente, la femme et l'homme peuvent rompre facilement et se retirent avec des droits égaux.

On a beaucoup déliré à propos du paradis homosexuel grec, or il n'en est rien. La Grèce antique approuvait une seule forme de relation homosexuelle: celle entre un homme adulte et un garçon. Celui-ci était au service des hommes adultes pendant tout son entraînement militaire, servant à l'occasion de partenaire sexuel. Plus tard il devait se marier. Quand aux relations entre adultes de même sexe, elles étaient légales mais désapprouvées.

L'idée selon laquelle l'homosexualité serait contre nature fut popularisée par St-Thomas d'Aquin. Pendant le Moyen Age, on pendit et brûla de nombreuses personnes pour cette raison. On associa l'homosexualité, comme d'ailleurs presque toute sexualité au démon, lèpre, sorcières, Sodome et Gomorrhe etc. Cela explique la crainte immense et les tabous qui se sont même perpétués au-delà de Moyen-Age.

La science moderne a permis de réfuter l'idée d'Aquin en montrant l'existence de comportements homosexuels dans la nature. La sexualité devient de plus en plus variable à mesure qu'on se détache de l'instinct. On retrouve des comportements homosexuels entre autres chez les lapines, les vaches, les chimpanzés et les babouins en liberté. Chez ces derniers, l'ordre social entre les femelles dominantes et dominées est exprimé par l'acte de monter; la femelle dominante monte la seconde, ce qui excite son clitoris très proéminent; de même, les mâles expriment leurs rapports entre autres par l'échange de services sexuels.

Freud a pris l'homosexualité comme

une maladie à guérir, ce qui l'a conduit à une impasse. Pour Freud, chaque personne est naturellement programmée pour devenir hétérosexuelle, et l'homosexualité serait la preuve d'un blocage du développement. Cependant, il eut peu de résultats dans ses traitements. Freud insinua aussi que la femme serait naturellement timide, passive, tandis que l'homme serait intrépide, agressif, etc. De là, il n'y a qu'un pas pour dire que l'oppression des femmes est une chose naturelle. L'anthropologie a



permis de réfuter une telle idée puisqu'on observe des peuples où les femmes exercent des fonctions sociales élevées, les hommes n'ayant aucun moyen de dicter leur conduite. En fait, l'homme et la femme sont malléables; ils-elles peuvent se développer selon une variété de caractères dont il faut tenir compte, et qui ne sont pas toujours prévisibles.

Enfin, le volume fait la revue de l'histoire du mouvement lesbien et gai depuis le dix-neuvième siècle en Europe. Le mouvement a épousé successivement plusieurs conceptions, depuis celle d'un «troisième sexe», jusqu'à la forme actuelle qui considère l'homosexualité comme une variante du comportement sexuel humain. Le mouvement gai moderne défend le droit des personnes consentantes à avoir des relations homosexuelles; il exige aussi l'arrêt de toute discrimination contre les personnes dont le mode de vie est homosexuel. Les organisations lesbiennes et gaies tentent de promouvoir des services adéquats pour soutenir les personnes homosexuelles. Enfin, depuis les

émeutes de New-York en 1968, le mouvement gai pratique l'auto-défense contre les raids policiers.

Pour une grande partie de la population, l'homosexualité représente seulement une expérience. Le rapport Kinsey a relevé en 1948 que 37% des hommes américains, de même que 28% des femmes avaient connu ainsi une expérience. Quand à la minorité exclusivement lesbienne et gaie comme telle, on l'estime entre deux et quatre pour-cent.

François Couture

Danse

Les Sourcières invitent toutes les femmes à une danse samedi, le 14 février à 21h, au 755, rue Roy, métro Sherbrooke. Femmes seulement. Entrée 3\$.

Appartement demandé

Je cherche un 4 1/2, près du métro. Appeler 337-4979

Voyage

Je cherche un gars avec qui aller en Europe pour environ 2 mois, vers mai-juin. On peut me rejoindre le jeudi, en début d'après-midi, au 389-0910. André.

A Vendre

Revue (*Mandate, In Touch, Blue Boy, Playgirl, etc.*)
Téléphone: Maurice 527-7655

A Vendre

Projecteur Sankyo Dialux 1000.
Pour films 8mm.
Téléphone: Maurice 527-7655

Dactylographie électronique

Dictaphone, Thèse etc...
Pierre Boileau (514) 845-8913

Ski

Recherche jeunes compagnons de ski alpin. Ecrire à l'attention de: "Skieur gai"
A.D.G.Q. C.P. 36
Succ. C, Montréal H2L 4J7
ou téléphoner de 19H à 22H, le mardi soir. 843-8671.

Meuble et livres recherchés

Pour finir d'aménager le local de l'A.D.G.Q. et remplir la bibliothèque, nous demandons à tous nos lecteurs et lectrices de nous aider en nous téléphonant. Nous passerons chercher tout matériel disponible dans un état correct.
Permanence A.D.G.Q. 843-8671.

Professeur de violoncelle dans la note

Homme touché par la grâce musicale à 35 ans, désire apprendre le violoncelle pour combler en douceur ses moments de solitude. Aucune connaissance de solfège sinon celle de mon école primaire mais espère d'ici 20 ans jouer le concerto pour violoncelle et orchestre de Dvorak avec Herbert von Karajan s'il n'est pas encore mort celui-là!

Yves Mstislaw Rostropowitsch,
337-4979

«Macho, macho man»

Québec — C'est l'homosexuel «macho», l'anti-stéréotype, en somme, par rapport à ce que la majorité voit chez le gai, que Germain Houde a mis en scène et incarné, seul, dans un texte de Jean-Pierre Bergeron, au Théâtre du vieux Québec, en novembre.

Dans sa critique, Martine Corriveau, du *Soleil*, a trouvé «amusante» la description des codes et habitudes du milieu homosexuel. «Parfois à un fil du *freak show*», poursuit-elle, le spectacle est toujours sauvé par une émotion qui s'impose par le drame vécu par le personnage, par l'admiration pour la force de l'acteur et par un décor de surfaces luisantes et de rouge et de noir, qui nous rappelle constamment que l'on est au théâtre.»

La critique du quotidien de Québec conclut: «Tout le monde ne prendra pas plaisir à ce spectacle, mais chaque humain de bonne volonté pourra y apprendre quelque chose sur une réalité qu'il croyait connaître. En écoutant bien ce qui n'est pas dit. (...)»

Pour sa part, Hélène de Billy, dans *Le Devoir*, croit qu'«avec Jean-Pierre Bergeron, le thème de l'homosexualité sort enfin de l'éternelle caricature».

Quand verrons-nous Germain Houde et son «Macho, macho man» à Montréal? C'est une invitation.

Marc MORIN

nos villes nord-américaines. On n'a pas appris à reconnaître les vérités et les leurres. On a si peu fait l'apprentissage de l'amour. Et c'est que très tôt les mots ont pris des voies agressives de domestication et de contrôle. La communication s'est égarée jusqu'à devenir une logorrhée mêlée de fiel et de miel. Ces drames de la parole sont multiples et universels. Et *Bonjour, là, bonjour* est l'illustration d'un de ces chemins que la parole traverse pour accéder à la tendresse, à l'énonciation d'un «je t'aime». Ce chemin périlleux est fait de silences accablants, de maladresses, de soliloques et de venin. L'enclave de cette parole, c'est la famille, là précisément où s'expérimentent nos premières libertés et nos premières prisons.

sensibilité et de partager son amour avec sa quatrième soeur, la benjamine. S'il y en a pour une, il y en a pour quatre, se disent-elles. Mais il éconduit la névrosée à pilules, même sous le poids du chantage émotionnel; il refroidit la boulotte en proie à la boulimie, qui faute de dévorer son frère, s'est jeté, sur des aliments plus accessibles, le roastbeef et la tarte à la farlouche. Il fustige la cadette anglicisée qui s'envoie en l'air avec un de ses amis. Au milieu de tant d'embûches le fils tente de rejoindre le père, d'exprimer le grand sentiment. La surenchère d'émotions crève l'abcès et les soeurs, les tantes se retrouvent amoindries sur le carrousel du quotidien, répétitif et amer. Par contre l'inceste s'assume jusqu'au bout. Il ne se culpabilise pas, ne fuit pas



Cher papa

Bonjour, là bonjour

de Michel Tremblay

Mise en scène: André Brassard

au T.N.M.

On se sait pas être libre. On ne sait pas être bien au milieu des turpitudes, de la vulgarité et de la misère morale de



Un garçon migrateur, fils et frère, revient de voyage, tout imprégné de clarté et de découvertes. Il apparaît au bout d'une allée dont chaque côté est bordé de boîtes d'accusés, de témoins où *l'attendent* quatre soeurs muettes. La 7e symphonie de Beethoven, allégorie de l'incommunicabilité des personnages, rehausse l'introduction de sa beauté hiératique. Une grande table, imposante et si familiale, marque l'unité de lieu. Un père accablé, incapable de communiquer, par pudeur et surdité, se dresse seul au bout de sa nuit, avec une famille qui n'a que du dépit à lui offrir. Le garçon dont on attend tout, a fait ses choix: dernière bouée de sauvetage de deux tantes acariâtres prêtes à s'entretuer, de trois soeurs qui tentent de lui ravir son courage et son corps, il a choisi de vivre à l'extrémité de sa

malgré les assauts. Le père, grand absent de la famille québécoise, est enfin reconnu, sorti de ses ténèbres, par l'aveu de l'amour filial.

Et André Brassard organise tous ces signes, ceux des démences personnelles dérisoires et ceux de la tendresse la plus épanouie, la plus généreusement urgente. Il s'attache donc aux ruptures et à la distance des personnages: les acteurs, assis parallèlement, obnubilés par des idées fixes, regardent au loin la cible invisible. La parole est projetée comme un outrage au public. Cette fuite du regard des uns des autres, cette peur de se reconnaître est d'une actualité criante: c'est bien là le comportement du néo-conservatisme ambiant, de l'éclatement des valeurs de groupes. Puis Brassard a superposé les voix; souvent ce beau monde parle en même

temps. Il n'y a plus de clarté de l'échange au milieu de cette profusion de mots. Esthétiquement c'est réussi, et il nous faut accepter ce brouillage, ce formalisme auditif. Mais il est aussi légitime de s'irriter de cette reproduction de la réalité, de cet imbroglia de paroles qui ne se répondent pas. Ailleurs encore, le metteur en scène vise à accomplir la rupture du dit et du vécu. Du tout émane une énergie ingénieusement concentrée.

Ainsi, sous des allures revêches et distancées, c'est à la possession de soi, au-delà du huis clos familial, que Michel Tremblay nous convie.

Robert De Grosbois

Deux pièces gaies à l'affiche

Depuis le 21 janvier dernier et jusqu'au 20 février prochain, le café Nelligan situé au 550, Dorchester est à Montréal présente *Aux yeux des hommes (Fortune and Man's Eyes)* de John Herbert dans une adaptation de René Dionne. Cette pièce traite de l'homosexualité dans les prisons. Mise en scène par Marc Paradis, *Aux yeux des hommes* sera interprétée par Luc Bourdon, Gabriel Beauregard, Jacques L.G. Tremblay et Christiano Guarino.

Les représentations auront lieu du mercredi au vendredi à 20h30 et le samedi à 19h30 et à 22h00. Réservations: 288-9535.

De son côté, le Théâtre de Quat'sous, 100, avenue des Pins est, tél. 845-7277, présentera du 11 mars au 19 avril, *Les Pommiers en fleurs* de Serge Sirois dont *Le Berdache* a déjà publié une critique dans son numéro 8 lors de la lecture de la pièce au Centre d'essai des auteurs dramatiques il y a un an.

L'oeuvre s'inspire de faits réels, soit le meurtre de 33 jeunes hommes dont un entrepreneur en construction est soupçonné à Chicago. Ces meurtres

découlent du refus violent de l'acceptation de l'homosexualité du héros de la pièce.

Raymond Legault, Lothaire Bluteau et Serge Dupire seront les vedettes de la pièce.

Gilles Garneau

Noces

Oratorio profane
Théâtre de l'Eskabel
(fin février)

Transformation-passage...du comportement social «normal» à sa propre image...puis à l'image collective...puis recherche d'une manière d'être à inventer...pour enfin effleurer, un court moment, dans son corps, dans sa tête, en soi et par, avec et dans les autres, cette conscience momentanée, fugitive, où tout est unifié dans une seule et même transparence, dans un seul et même chant, dans un seul et même tableau théâtral, spatial...fixé dans un espace/temps choisi et déterminé.

Il ne s'agit pas d'une représentation fictive, mais d'une représentation d'êtres en marche vers leur propre rêve.

Mise en scène: Jacques Crête
Musique: Serge Le Maire

Le Sieur Du Lu Lu
Choses d'autrefois
Artisanat d'aujourd'hui
Vêtements d'aujourd'hui



835 est, Ave. Duluth, Montréal,
Tél.: 521-7688

Mon héroïne, Adrienne Rich

Depuis novembre dernier, le théâtre expérimental des femmes présente un lundi par mois une série de conférences-rencontres dans le but avoué de sortir l'histoire des femmes de l'oubli, de la négation, de la dévalorisation ou de la déformation.

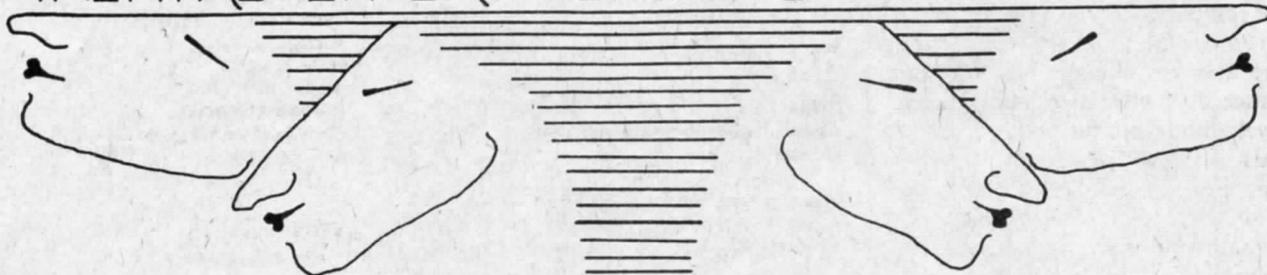
A chaque rencontre une femme nous fait connaître une femme de l'histoire passée ou présente qui l'a fascinée.

Le 9 février, à 20h00, la journaliste Armande Saint-Jean présentera Adrienne Rich, poète et écrivain américaine contemporaine. «Féministe radicale, Adrienne Rich se livre à un processus intense de questionnement de la «normalité», à la fois dans son existence de femme et dans son oeuvre.»

Adrienne Rich est l'auteur de *Of Woman Born*.

Le Théâtre expérimental des femmes est situé au 320, rue Notre-Dame est à Montréal. Renseignements: 879-1306.

THEATRE EXPERIMENTAL DES FEMMES



LES LUNDIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

La conséquence

Film de Wolfgang Petersen

Tout d'abord préparé pour la télévision bavaroise et diffusé en 1977, ce film allemand reçut de la part du public un accueil très favorable, positif. On y dénonçait non seulement l'intolérance face à l'homosexualité mais aussi et surtout l'intolérance de l'amour d'un homme de trente ans pour un autre de quinze ans; la bêtise des adultes-parents qui ne peuvent accepter l'orientation sexuelle de leur fils et qui, pour le «guérir», le font placer dans une institution de réforme; la brutalité éhontée et inutile de ces camps-écoles pour adolescents en rupture avec la société.

Le film fit le tour de l'Europe en 78 et reçut des accueils divers. Paris titra: «Un Love Story pédé». Le groupe Sortir, de Montréal, tenta d'en obtenir une copie pour la Semaine du cinéma gai, de juin 80. Le distributeur montréalais refusa, prétextant un engagement dans une salle commerciale. Le film sortit effectivement en salle, une semaine avant le festival gai, profitant de la publicité de celui-ci. Le cinéma Atwater offrit alors une version originale sous-titrée en anglais. Les francophones n'aiment pas les sous-titres anglais et les anglophones aiment rarement les films européens surtout quand ils sont sous-titrés. La Conséquence tint l'affiche trois jours.

Puis le Ouimetoscope nous présenta une version doublée en français, à l'automne; elle y resta trois mois.

L'histoire est simple: un jeune comédien (28 ans) est envoyé en prison pour détournement de mineur. «La peine aurait été beaucoup plus courte si j'avais été pris avec une fille, n'est-ce pas?»

Sur ses gardes et voulant en sortir au plus vite, notre héros file droit. Cependant, il fait la rencontre d'un adolescent de 15 ans, beau, éphèbe, fils du gardien-chef de la prison.

Notre comédien ne veut surtout pas se laisser embarquer encore dans une aventure avec un mineur, mais devant l'insistance du jeune, il se laisse aller à un nouvel amour interdit.

Jamais ils ne réussiront à être vraiment ensemble, après la sortie de prison du comédien. Le gardien de prison, malheureux de son mariage et de son identité (il est italien marié à une Suisse). n'acceptant pas l'homosexualité de son unique enfant, le

fait placer en institution de redressement. Là on se chargera de le briser, de lui faire perdre son identité.

Je passe par-dessus les tentatives de fuite, de rébellion et d'évasion, pour dire qu'à sa libération, à 18 ans, il n'est plus qu'une loque, désabusé, agressif, rejetant tout, surtout l'affection. Il tentera même de se suicider.

Le sujet est en or: l'Intolérance avec un grand «I». Les deux comédiens jouent bien, sont passablement beaux à regarder. La réalisation, bien faite et soutenue, sent cependant la télévision: le pathos et le mélo y sont bien installés. Le scénario, quoique intelligent, pêche à deux endroits. D'abord on voit l'adolescent, fils d'un gardien, vivant dans une maison sise juste à l'extérieur des murs, se promener librement dans les couloirs de la prison, de la chapelle aux cellules, sans se faire inquiéter ni par les prisonniers ni les autres gardiens. Peut-être est-ce plausible en Suisse allemande, lieu d'action du film, je ne sais pas.

Ensuite, l'histoire n'a pas vraiment de fin. Enfin, si, mais c'est une fin qui n'en est pas une, qui nous fait nous dire «Suite la semaine prochaine?»

Une phrase pour conclure? «C'est pas génial mais ça vaut le coup.»

Christian Bordeleau

Religieux

Communauté homophile chrétienne (catholique)
354, rue Murray 688-9071
Montréal Lundi 19h30

Dignity Montréal Dignité (catholique)
Newman Center
3484, rue Peel
Montréal H3A 1W8 Mardi 19h30

**Eglise communautaire de Montréal/
Montréal Community Church**
CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1
Integrity (anglican)
305 Willibrood
Verdun H4G 2T7 766-9623

Naches (juif)
CP 298, Succ. H
Montréal H3G 2K8 488-0849

Pro-cathédrale du disciple bien-aimé
"Vieux catholiques"
4376, de la Roche
Montréal, H2J 3J1 525-5245
Messes: Lundi au samedi 19h dimanche 15h
Cours du séminaire: mardi 20h

Social

Associations des bonnes gens sourds
CP M64 Succ R
Montréal, H2S 2B1
Ligue Lambda inc.
CP 701 Succ N
Montréal H2X 2N2
quilles: mardi 21h30
ballon-volant: mercredi 20h30
renseignements: Alain ou Jacques: 843-5889

Alpha Kira
CP 153, Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5

Travestis et transexuels

Aide aux travestis et transsexuels du Québec
C.P. 363 succ. C

Montréal H2L 4K3
Lundi au vendredi 9h00 à 16h00

Fédération canadienne des transsexuels pour le Québec

16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Montréal en neuf (transexuels) Tams
(Travestis à Montréal)

C.P. 153
Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5

486-4404

Universitaire

Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal (ACHUM)

Pavillon Lionel-Groulx
3200, Jean-Brillant, local 1267

Montréal H3T 1N3

737-0553

Permanence

Lundi 12h à 15h

Mercredi 19h à 23h

Réunion thématique

Lundi 19h30

2333 Edouard-Montpetit

Salle B 2405

Gay McGill

McGill Women's Union

Université Centre

3480, McTavish

3480, McTavish

Montréal H3A 1X9

Montréal H3A 1X9

Lesbians and Gay Friends of Concordia

a/s DSA

1455, O. boul. de Maisonneuve

Montréal H3G 1M8

Québec (indicatif: 418)

Association fraternelle des gai(e)s du Québec (AFGQ)

CP 2, Succ. Haute-Ville
Québec G1R 4M8

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)

175 Prince Edouard

Québec

523-4997

L'heure gaie

Pavillon de Koninck

Cité Universitaire

Sainte-Foy

Emission de radio à CKRL MF, 89,1, jeudi 19 h

Groupe gai de l'Université Laval (GGUL)

CP 2500 Pavillon Lemieux

Cité Universitaire Sainte-Foy

G1K 7P4

Groupe Unigai Inc.

C.P. 152

Succ. Hauteville

Québec G1R 4P3

522-2555

Ligue Mardi-Gai

Québec

Richard Huot

(418) 524-2219

quilles: mardi 20h30

Paroisse St-Robert

(Eglise catholique eucharistique)

685- Côte Franklin

Québec G1M 2L9

688-5564

Témiscouata

Northern Lambda Nord

P.O. Box 990

Caribou, Maine

USA 04736

FEMMES EN MOUVEMENT

Des textes écrits et édités par des femmes

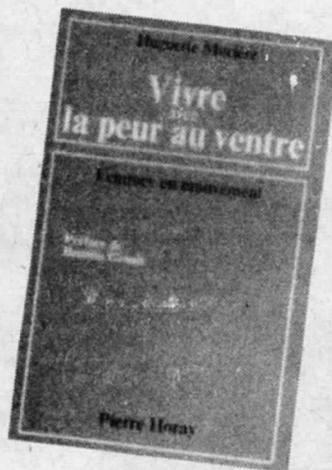
Pourquoi et comment vaincre la féminitude
(c'est à dire le malheur d'être femme dans
une société régie par les hommes)



\$14.75



\$11.50



\$14.75



\$21.00

EDITIONS PIERRE HORAY

DIFFUSION FLAMMARION